IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

HORS-SÉRIE



L'architecture est un voyage

Maison psychédélique en Catalogne • Folie créative à Malte • S'offrir la Eames House • Brasilia, modernisme tropical

OUTDOOR
PISCINES, MOBILIER, CUISINES D'EXTÉRIEUR... 45 PAGES DE NOUVEAUTÉS

TENDANCES
VIVRE DEDANS DEHORS, BIVOUAC DESIGN

L 19623 - 33 H - F: 9,90 € - RD

HORS-SÉRIE N° 33 • AVRIL – MAI 2026 • 9,90 € • IDEAT.FR



OUTDOOR COLLECTION 2026

MEUBLES POUR L'EXTÉRIEUR

Formentera. Canapé modulable, design Philippe Bouix.
Temps Calme. Bains de soleil, design Studio Roche Bobois.
Habillés de tissus **Missoni** conçus pour l'extérieur.

French Art de Vivre



rochebobois
PARIS


YVES DELORME
1815
AU FIL DU RÊVE
Yves Delorme



Maryse Quinton

Architecte de formation, Maryse est journaliste et enseignante à l'ENSA de Nantes. Elle écrit pour des revues françaises et étrangères, et publie aussi des ouvrages. Pour ce numéro, elle s'est penchée sur l'actualité de l'architecture à travers l'extension du New Museum, à New York *(p. 40)*, et les habitations autonomes en énergie du village Majamaja, près d'Helsinki *(p. 44)*. En France, elle s'est intéressée au biotope d'Elena Cadouin et de Cassandre Verdier, architectes et fondatrices de l'agence In Sinu *(p. 76)*, et a rencontré Patrick Rubin, chantre de la réversibilité en architecture.
@ marysequinton

Emmanuelle Dreyfus

Journaliste indépendante, Emmanuelle décrypte depuis plus de vingt ans l'architecture et les arts appliqués. Ce mois-ci, après nous avoir présenté les nouveautés de l'Italien Molteni&C *(p. 144)* et de l'Espagnol Vondom *(p. 147)*, elle nous entraîne en Espagne visiter la villa Casa Axis, revitaminée par l'artiste Felipe Pantone.
@ emmanuelledreyfus



Thomas Jean

Épris d'art, de musique et de culture, l'œil également ouvert sur l'architecture et l'urbanisme – des bâtiments référencés aux pépites brutalistes moins connues –, le journaliste aime en partager le récit dans IDEAT ou dans *The Good Life*. Ce grand lecteur, amateur de théâtre et *serial interviewer* d'actrices ou de chanteuses pour *Marie Claire*, allège dans ce numéro le poids des clichés pesant sur Brasilia *(p. 184)*, capitale du Brésil. Où l'on apprend que la mégapole ne reste pas figée dans son architecture moderniste signée de grands noms, mais continue de s'ajuster à celle du XXIe siècle.
@ thomasjeancorbeau





Vincent Catala

Membre de l'Agence VU, le photographe vit à São Paulo depuis plus d'une dizaine d'années. Ses pérégrinations en images l'ont mené à Brasilia *(p. 184)*, où même les architectures les plus connues, déjà présentes dans le film culte *L'Homme de Rio* (1964), de Philippe de Broca, apparaissent sous un jour nouveau, comme si Vincent avait capté leur éternité.
@ vincent_catala

© NICOLAS KRIEF © YOUNG-AH KIM



Cassina Perspective


Cassina
THE CASSINA PERSPECTIVE
cassina.com
Milan Paris Madrid London Dubai New York Miami Los Angeles Tokyo Seoul Shanghai

ETHIMO.COM



PH BERNARD TOUILLON

NOS BOUTIQUES PARIS / CANNES
MILAN / LONDRES / ROME

SALONE DEL MOBILE.MILAN 21-26 AVRIL / PAV. 24 STAND C37

LODGE DESSINÉ PAR CHRISTOPHE PILLET



ETHIMO



Design Humain depuis 1935

Un héritage d'innovation, de savoir-faire artisale et de design intemporel.
Depuis plus de quatre-vingt-dix ans, nous concevons des céramiques où la technique et l'innovation sont au service des personnes.
Parce que le véritable design naît toujours des émotions de ceux qui le vivent.
marazzi.fr


Revêtements : Lume, Pietra di Sicilia, Terramater
Sol : Lume, Pietra di Sicilia
Ameublement et tables : Lume, Pietra di Sicilia
MARAZZI



RENAULT TWINGO E-TECH ELECTRIQUE

5 portes
jusqu'à 360 L de volume de coffre[1]
jusqu'à 2 m de longueur de chargement[2]
sièges indépendants, rabattables et coulissants[3]
jusqu'à 24 systèmes avancés d'aide à la conduite[4]
openR link avec Google intégré et plus de 100 apps disponibles[5]

à partir de
13 750€[6]
prime coup de pouce 5 740€ déduite[7]

profiter
de l'offre

A 0g CO_2/km
B
C
D
E
F
G

modèle présenté : Twingo e-tech électrique techno 80 ch autonomie urbaine avec options jantes alliage diamantées noir 18" reverso et teinte métallisée vert absolu à 16 550€, prime coup de pouce bonifiée déduite de 5 740€.(7) (1) avec sièges arrière avancés. équivaut à 305 dm^3 en norme VDA. (2) selon version. siège conducteur non rabattable. (3) sièges arrière. (4) en option selon version. (5) selon version, toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) prix conseillé pour achat Twingo e-tech électrique hors options. (7) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat par client particulier d'un véhicule neuf particulier électrique M1 Renault éco-scoré de moins de 2,4 tonnes avec prix inférieur à 47 000€ ttc hors options, au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, dans réseau participant, **du 1er au 30/04/2026.** pour particuliers, selon niveau revenus. voir conditions auprès de votre revendeur. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 12,2/12,7. émissions de co_2 (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987. **renault.fr**

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

LE PASSÉ, UN SUJET D'AVENIR

Marie Godfrain **Rédactrice en chef d'IDEAT**

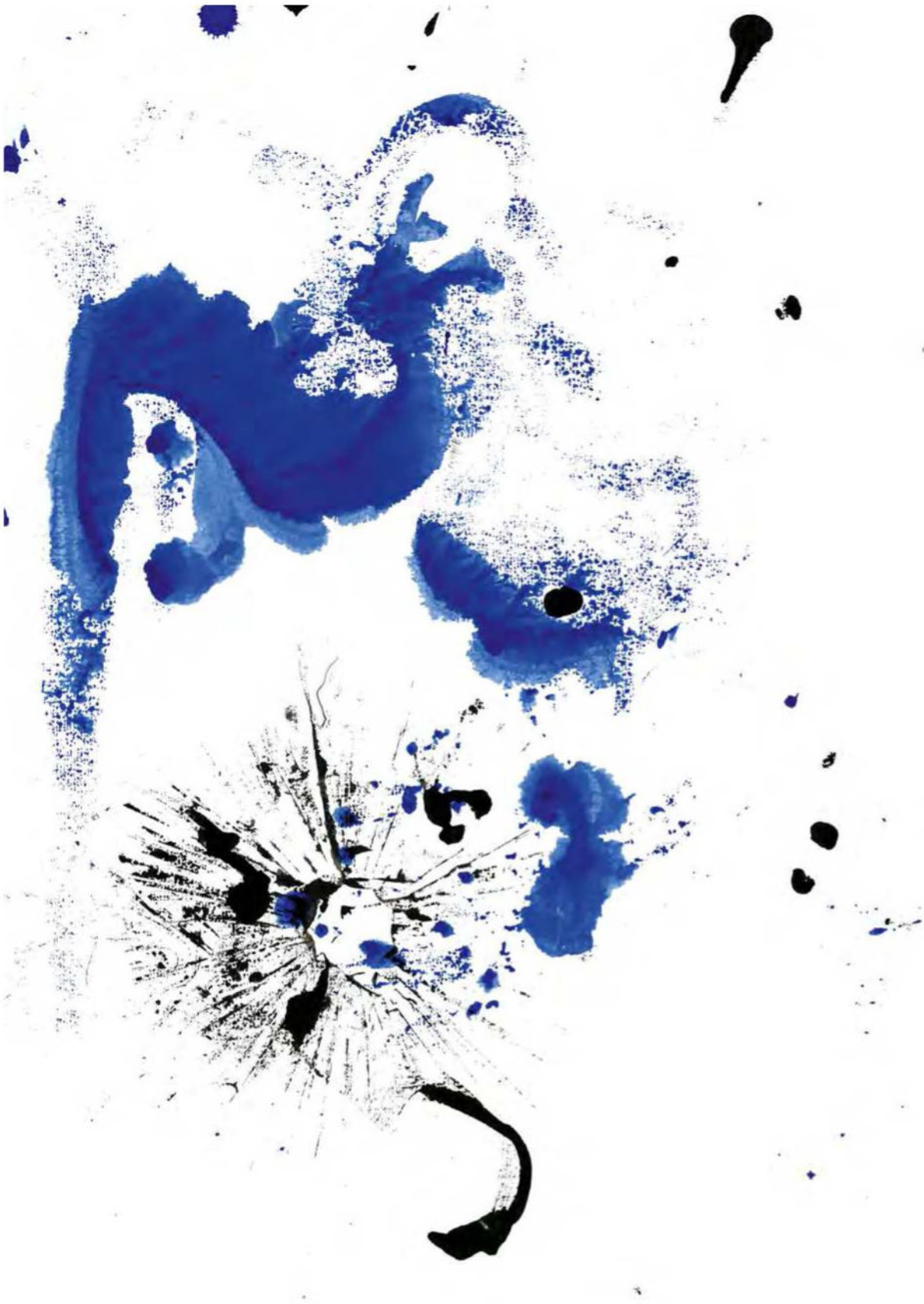
À L'OMBRE DES EUCALYPTUS, SUR LES COLLINES DE PACIFIC PALISADES, À LOS ANGELES, LA CSH N° 8 DE RAY ET CHARLES EAMES EST L'UNE DES MAISONS LES PLUS DÉSIRABLES QUE LE XX^E SIÈCLE AIT PRODUITE, avec sa façade multicolore, ses grandes baies vitrées et son salon sur un double niveau. Un mythe que l'éditeur espagnol de mobilier et de pavillons de jardin Kettal fabrique désormais à la commande, permettant aux amateurs d'architecture moderniste fortunés de reproduire l'art de vivre dedans dehors *(p. 80)*... Plus à l'est, en Europe centrale, dans le même esprit, nous avons déniché une série d'architectures des années 1920 et 1930, signées Adolf Loos et consorts, où il est désormais possible de dormir *(p. 196).*

Le passé comme toile de fond de notre monde actuel, c'est la définition même du mot « palimpseste ». Dans l'article intitulé *Le palimpseste architectural : le passé en filigrane,* paru en 2009 dans la revue *Continuité,* le définissait ainsi : *« Certains architectes raniment des lieux et les mettent en valeur en les utilisant comme point de départ de leur processus créatif ».* C'est la méthode employée par l'artiste Felipe Pantone pour la Casa Axis, immense demeure Space Age, construite en 1975, qu'il a entièrement redéfinie et meublée de pièces de mobilier vintage et contemporaines *(p. 118).* C'est également celle adoptée par l'architecte Patrick Rubin *(p. 70),* pionnier de la transformation des bâtiments existants et de la réversibilité. Dans son entretien avec notre journaliste, Maryse Quinton, il rappelle que *« nos sociétés ont davantage bâti ces dernières décennies que les siècles précédents. Alors que le foncier libre se raréfie, le parc existant représente la seule opportunité de situations dont le tribut carbone est en outre amorti ».*

Construire sur l'existant, c'est aussi le pari mené à Brasilia, la capitale du Brésil, entièrement sortie de terre au mitan des années 1960, moins figée dans sa grandeur moderniste qu'il n'y paraît et qui continue à accueillir de nouvelles bâtisses... Pour le meilleur et pour le pire ! Un voyage auquel nous convie Thomas Jean *(p. 184)* avec son reportage, aussi référencé que sensible, porté par les clichés du photographe Vincent Catala, qui reflètent toute la complexité architecturale de la mégapole.

Bonne lecture et bon voyage au fil de nos pages, entre passé et présent.

Page de droite *Thinking in Movement,* de Lina Ghotmeh (2023). Encre. © LINA GHOTMEH





Ocean 7

Headquarter: Alexander - Bretz - Straße 2 D-55457 Gensingen Tel. 0049-6727-895-0
Retrouvez la liste des revendeurs sur: **bretz.fr** **info@bretz.fr**


Bretz

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

59 bis, avenue Hoche, 75008 Paris.
Directeur de la publication : Arnaud de Puyfontaine
Fondateurs : Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédactrice en chef :
Marie Godfrain. mgodfrain@ideat.fr

Rédacteur en chef adjoint design :
Guy-Claude Agboton. gcagboton@ideat.fr

Rédactrice en chef adjointe en charge des cahiers techniques, aménagement et décoration :
Bérengère Perrocheau. bperrocheau@ideat.fr

Rédactrice web :
Fanny Liaux Gasquerel. fliaux@ideat.fr

Secrétaire générale de rédaction :
Nathalie Lemoine

Secrétaire de rédaction :
Céline Roman

Rédactrices graphistes :
Lydiane Gilabert, Hélène Hairy

Iconographe :
Caroline Barbera

Assistante de rédaction :
Béatrice Boston

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs :
Lisa Agostini, Céline Baussay, Anna Bisazza, Dominic Bradbury, Blandine Dauvilaire, Bérénice Debras, Emmanuelle Dreyfus, Thomas Jean, Pierre Lesieur, Sophie Le Guern, Antoine Lorgnier, Alexandra Midal, Maïa Morgensztern, Maryse Quinton, Olivier Reneau, Sabrina Silamo, Caroline Tossan

Photographes :
Helenio Barbetta, Vincent Catala, Antoine Lorgnier, Richard Powers

PUBLICITÉ

Directrice commerciale :
Delphine Tripodi. dtripodi@coteregie.fr

PUBLICITÉ FRANCE PRINT ET DIGITAL

Directrices du développement :
Lison Adler-Appel (décoration/culture).
Mob. : +33 6 42 79 71 44.
ladlerappel@coteregie.fr

Sibylle Dubost-Foisil (lifestyle).
Mob. : +33 6 61 79 02 79.
sfoisil@coteregie.fr

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Directrice pôle international :
Ana Matut.
Mob. : +32 479 94 22 66.
amatut@coteregie.fr

Agent Italie :
K.media / Paolo Cassano.
Tél. : +39 334 698 37 17.
paolo.cassano@kmedianet.com

Agent Espagne :
AIM / Almudena Pardilla.
Tél. : +34 677 451 320.
almudena@aimglobalmedia.com

Agent Royaume-Uni :
Mercury Publicity / Sandrine Marchal.
Tél. : +44 781 626 8516.
sandrine@mercury-publicity.com

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Chef de projets Brand Content & OPS
Adama Afakir-Tounkara. atounkara@coteregie.fr

DIRECTION

Président V Collection représenté par
Arnaud de Puyfontaine

Directrice déléguée Pôle Luxe :
Maria-Isabelle de Saint-Bauzel

Directrice marketing :
Nora Bouabida

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :
Sylvaine Cortada

Fabrication :
Leïla Hidouche, Solenn De Clercq

Directeur des ventes :
Guillaume Chauffrée

Responsable des licences internationales :
Géraldine Couturaud.
Mob. : +33 6 84 39 35 64.
g.couturaud@ideat.fr

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc -
60643 Chantilly Cedex.

Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr - Tarif 1 an - 6 numéros : 23,70 €

Suisse : Dynapresse Marketing SA.
38, avenue Vibert, CH-1227 Carouge.
abonnements@dynapresse.ch
Tél. : +41 0 22 308 08 08.

USA+Canada : Express Mag.

Tél. : +514 355-3333 (en français)
ou (514) 355-3334 (en anglais).
expressmag@expressmag.com

Commission paritaire : 0330 K 78891

Société éditrice : Côté Maison
SAS au capital de 10 000 euros
RCS 831 991 633
Actionnaire V Collection
59 bis, avenue Hoche, 75008 Paris.

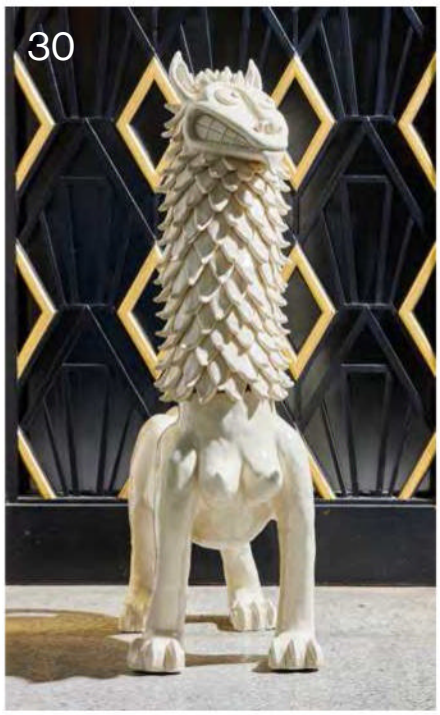
© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2026.

Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM.
Provenance du papier : Finland.
Taux de fibres recyclées 0,00 %. Ptot : 0,004 kg/t

Poliform



ERNEST SOFA, DESIGN JM MASSAUD POLIFORM.IT



AVRIL MAI 2026



© STANISLAS HUAUX © JASON O'REAR / COURTESY NEW MUSEUM



En couverture
À L'Eliana, en Espagne, Casa Axis, une maison Space Age *(p. 118)*, à laquelle l'artiste Felipe Pantone a redonné vie. © DANIEL SCHAEFER

14 ÉDITO

TENDANCES

30 L'ŒIL DE LA RÉDACTION
Le collectif Zaventem Ateliers à la villa Empain, à Bruxelles

32 EXPOSITIONS
Mark Rothko, à Florence • Festival du dessin, à Arles • « Enterrer le soleil », à Beauvais

40 ARCHITECTURE
New Museum, à New York • Los Angeles County Museum of Art • Le village Majamaja, en Finlande • Le *rooftop* Sky Center, à Marseille

48 COLLAB
Julie Richoz x Tectona

50 HÔTEL
Bus Palladium, à Paris

52 LA MINUTE DESIGN
La cuisine *Cubex,* de Louis Herman de Koninck

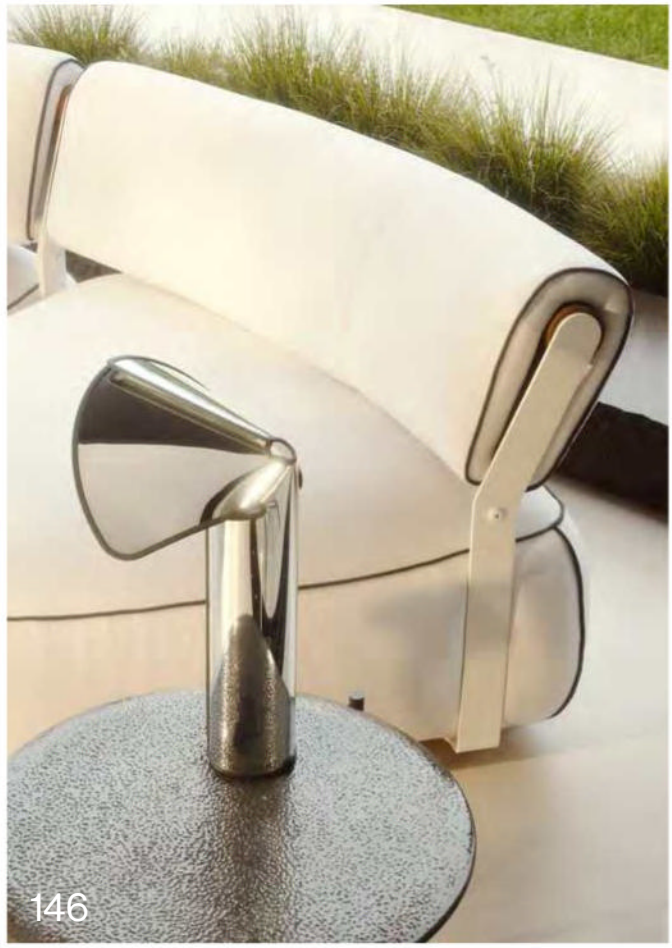
54 AIR DU TEMPS
L'héritage des années 1970

56 MUSÉE INSOLITE
Sir John Soane's Museum, à Londres

60 LIVRES


TRIBÙ





© DANIEL SCHAEFER © BERNARD TOUILLON

108 MAISON
À Philadelphie, d'air et de lumière

118 LABORATOIRE
À L'Eliana, utopie rétro-futuriste

IDÉES

Outdoor

134 ACTUS
Dedon • Gervasoni • Nardi Outdoor • Il Giardino di Corten • Royal Botania • B&B Italia • Pedrali • Minotti • Tribù • Manutti • Molteni&C • Talenti • Meridiani • Vondom • GandíaBlasco • Cinna • Fast • S-CAB • Flexform

153 ENTRETIEN
Avec Christophe Pillet pour sa collection « Lodge », d'Ethimo

154 SHOPPING
Duel au soleil • En toute liberté



photo: Andrea Garuti



pedrali.com

Salone del Mobile.Milano
Avril 21 — 26 | Hall 24, Stand C27 C35

PEDRALI®





© JONATHAN BORG © ANTOINE LORGNIER © HELENIO BARBETTA



DESIGN

64 DÉCRYPTAGE
Vivre dedans dehors

ARCHITECTURE

70 RENCONTRE
Patrick Rubin, architecte

76 PORTRAIT
In Sinu, au fil du paysage • Compagnie Architecture, l'art du dialogue

80 COLLAB
L'héritage des Eames revisité

86 PORTFOLIO
Richard England
Bâtir, un acte poétique

94 PROJET
Des refuges qui soignent

98 VILLA
À Anacapri, un paradis perché

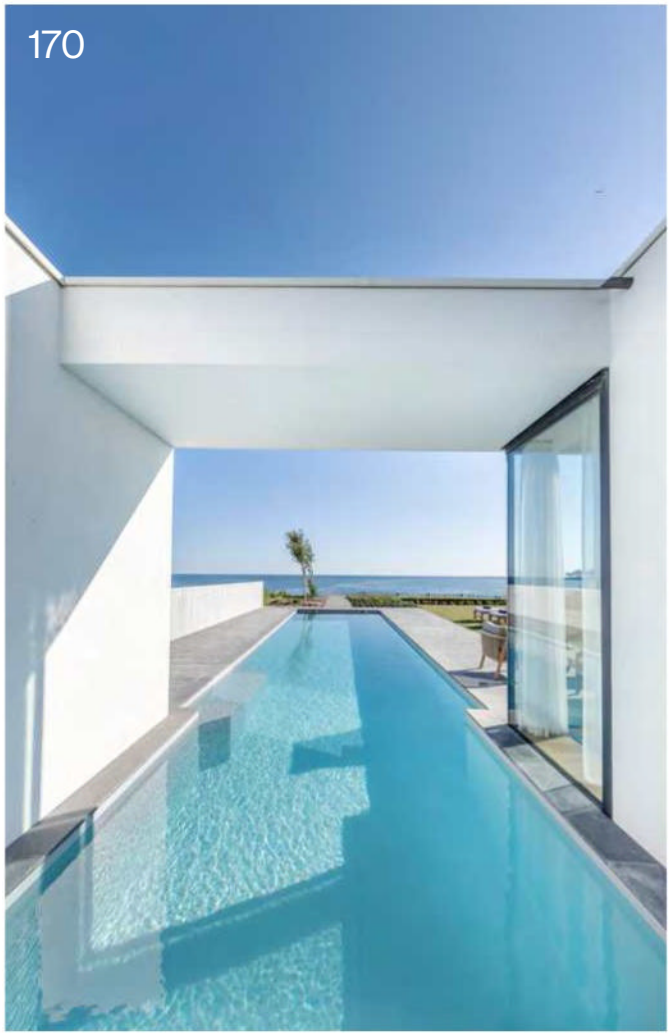


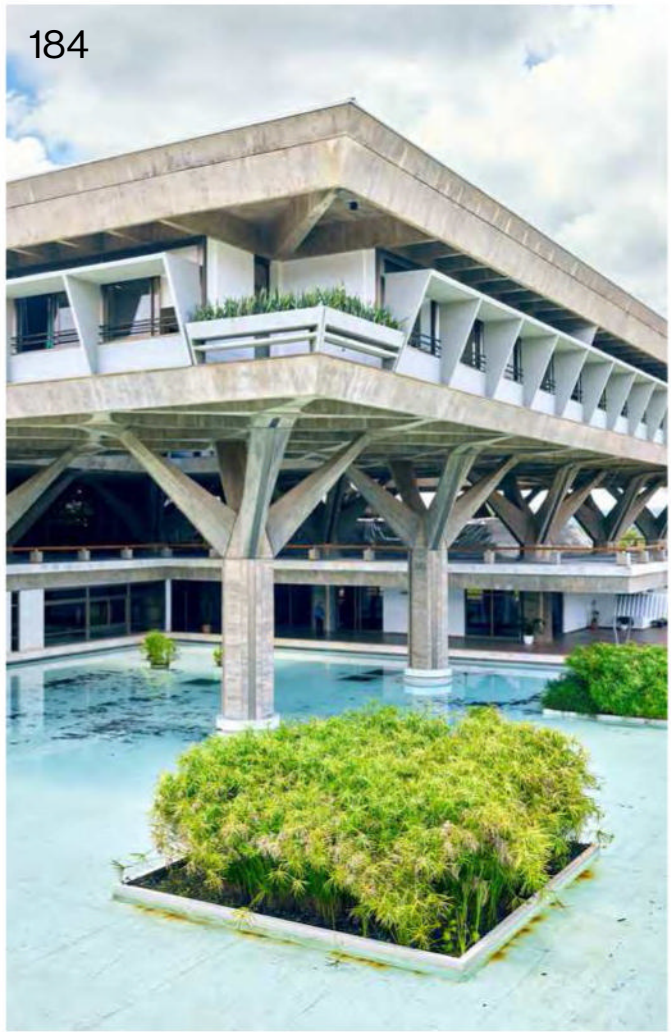
ELIZABETH HARROD & STEVEN MCRAE, SOLOIST & PRINCIPAL, THE ROYAL BALLET

SAVOIR

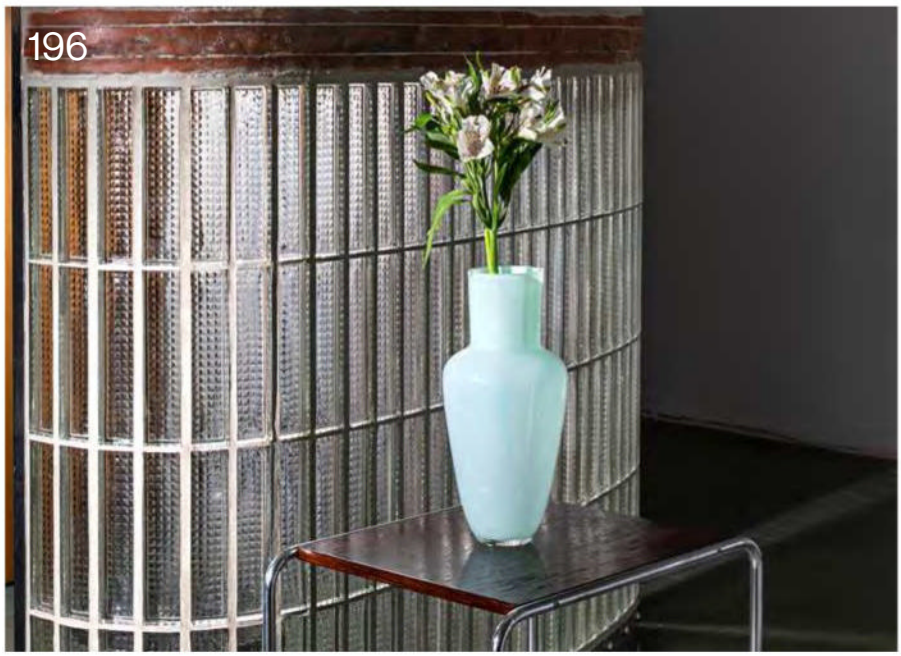
EXTRAORDINARY BEDS

164 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris
savoirbeds.com





© FRANCISCO ROSSO © VINCENT CATALA / AGENCE VU © ANNA PLESLOVA



158 PANORAMA
Cuisines d'extérieur • Piscines d'achitectes

166 ACTUS
Renson • Ke • Reflex'Sol • Piscinelle • Carré Bleu • L'Esprit Piscine • Magiline

174 INSPIRATION
Rando déco • L'art du farniente • Couleur design • Sur la dune

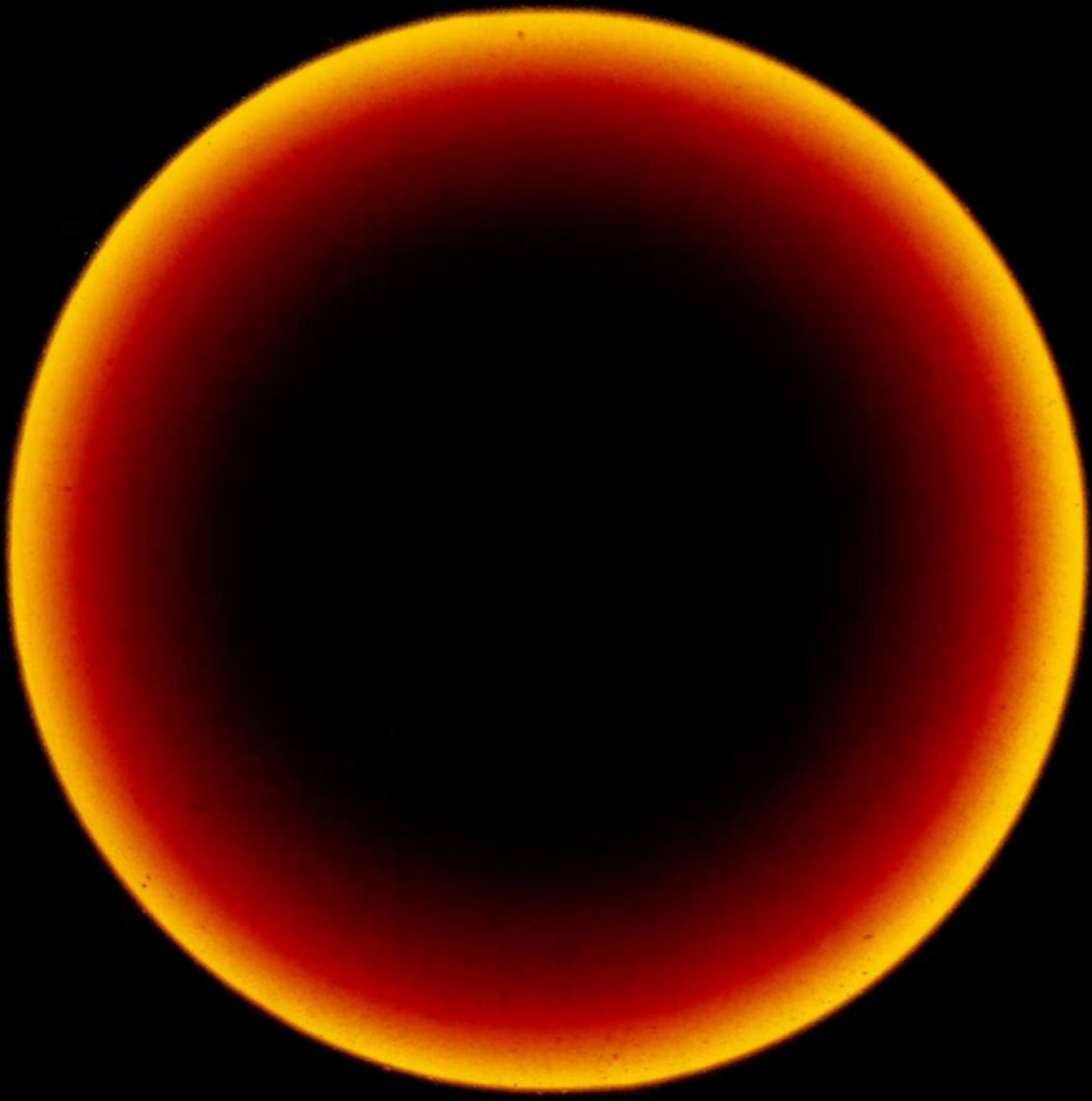
ÉVASION

184 BRASILIA
La modernité permanente

196 HÔTELS CONCEPT
Une nuit dans une maison d'architecte

208 LA PHOTO DU MOIS


Fermob
Créateur français de mobilier
coloré et durable.
LA TERRASSE 12:25
GOOD
VIBES
DESIGN*
*Design à effets positifs
Département CONTRACT
dédié à l'aménagement des espaces professionnels
fermob-contract.com



Page de gauche Photo extraite de la série *Quatre Humeurs, Bile noire*, de Raphaël Dallaporta. À découvrir lors de l'exposition « Enterrer le soleil. Artistes et architectes présentent le monde souterrain », au Quadrilatère, à Beauvais. © RAPHAËL DALLAPORTA

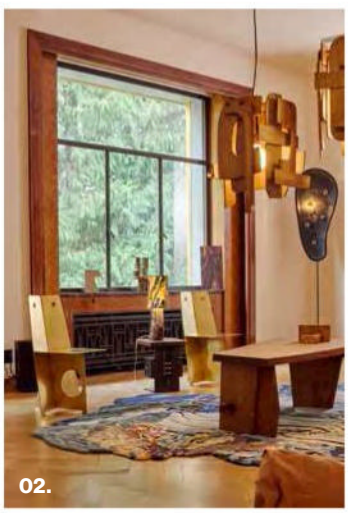
IDEAT
TENDANCES

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

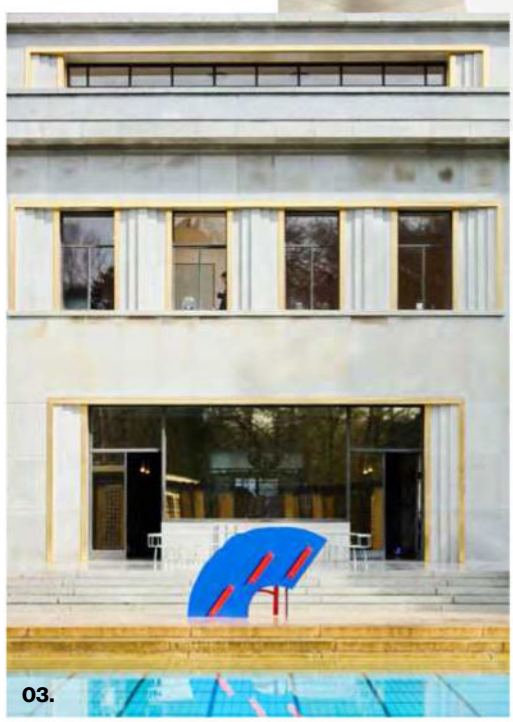
À Bruxelles, en mars dernier, une bouffée d'air frais nous saisissait à l'entrée de la villa Empain, alors qu'une Mercedes 380 SL, à la carrosserie tunée de céramique et de bois sculpté, nous accueillait, portière ouverte. L'occasion d'y admirer des sièges tatoués, un volant en béton, des tapis de sol colorés et une sublime ceinture de sécurité peinte. Pendant dix jours, la Fondation Boghossian hébergeait les designers de Zaventem Ateliers. Ces derniers réfutant l'idée d'exposition, dans leur manifeste, distribué à l'entrée, on pouvait lire : « Nous n'exposons pas. Nous habitons ». Zaventem Ateliers est une famille et un incubateur, lancé en 2019 par Lionel Jadot qui décide d'investir 6 000 m² d'une ancienne papeterie pour y installer des ateliers de création et réunir des créatifs. Le collectif s'est concentré à réactiver les fonctions domestiques de la villa Art déco : salon, salle à manger, chambre ou cuisine. Tous les espaces ont accueilli des pièces folles, à la lisière de l'art et de la fonctionnalité. Là, une baignoire en pneus, de Lionel Jadot, ici, une lampe en céramique et en peau d'aubergines – résultat de la collaboration entre Pascale Risbourg et Precious Peels. Là-bas, des sculptures lumineuses, d'Aurélien Veyrat, autour de la brique et du réemploi de déchets industriels. Un seul mot d'ordre : la création !



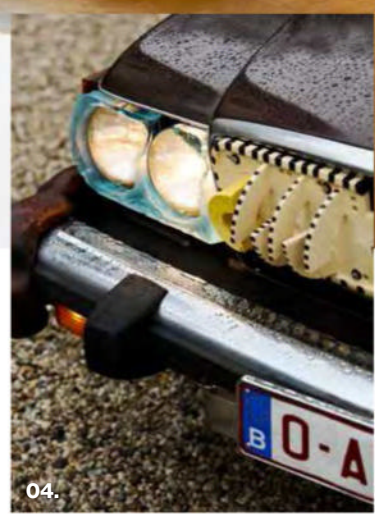
01.



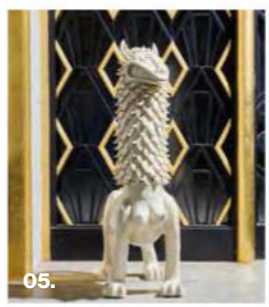
02.



03.



04.



05.

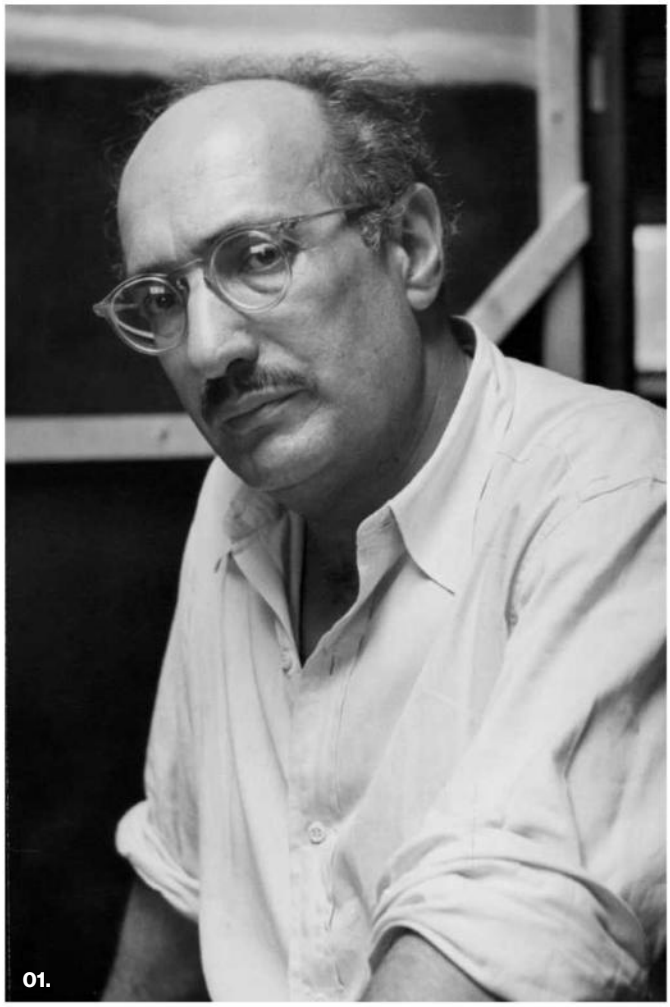
01. Des balles de tennis réutilisées à la manière d'un textile par Mathilde Wittock. **02.** Dans la *guest room,* à l'étage de la villa, un salon où se retrouvent le tapis signé KRJST, les suspensions de Pascale Risbourg ou les chaises de Lionel Jadot. **03.** L'œuvre *Broken Angel,* de Serban Ionescu, devant la villa Empain. **04.** Avec ses phares en verre, de Lila Farget, sa calandre en céramique, de Cristina Gusano, et ses pare-chocs en bois, signés Camille Tan, la Mercedes est à l'image de Zaventem Ateliers : un projet collaboratif. **05.** Goguenarde et fière, la statue, de Basile Boon, accueille les visiteurs. PHOTOS © STANISLAS HUAUX



COVER DRESSING, VELARIA PANNEAUX COULISSANTS, HEDON DRESSING, NEST FAUTEUIL. DESIGN GIUSEPPE BAVUSO

MILANO DESIGN WEEK 2026
DÉCOUVREZ PLUS

Rimadesio 70



01.



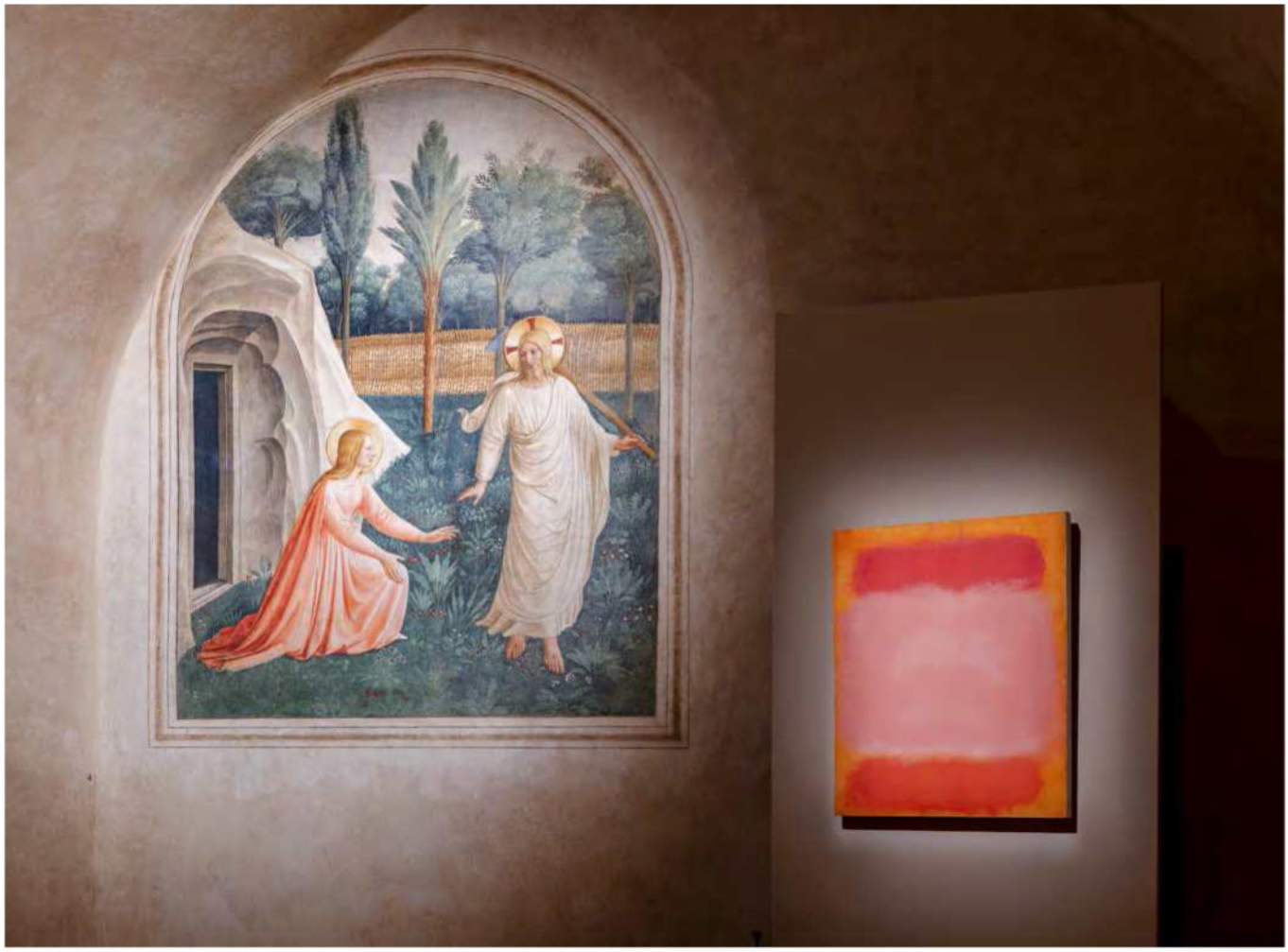
02.

LE MONDE DE ROTHKO

À Florence, le Palazzo Strozzi, la bibliothèque Laurentienne et le musée de San Marco accueillent une exposition majeure « Rothko in Florence », révélant comment l'architecture a murmuré à l'oreille de l'artiste ses secrets d'espaces intimes, clos et oppressants.

Par **Maïa Morgensztern**

LORSQU'IL POSE SES VALISES EN ITALIE, EN MARS 1950, ACCOMPAGNÉ DE SA SECONDE FEMME MARY ALICE (ALIAS MELL), Mark Rothko (1903-1970) a une idée précise de ce qui l'attend. Ses nombreuses visites au Metropolitan Museum of Art de New York ont nourri son apprentissage artistique de sculptures et de légendes antiques, et son essai *The Artist's Reality. Philosophies of Art* (1940-1941) – bien que laissé à l'état d'ébauche et découvert après sa mort – confirme une fascination pour la Renaissance et l'architecture dès les années 1930. Entre 1940 et 1946, Rothko tâtonne avec un surréalisme teinté de mythologie, à l'image du devin aveugle, *Tiresias,* peint vers 1944. Soucieux de transmettre une émotion brute et universelle, il abandonne bientôt ces œuvres biomorphiques, trop narratives, et se dirige vers l'abstraction, avec des champs de couleurs vaporeux sans contours clairs. C'est dans ce contexte de recherche philosophique et de simplification des formes que l'artiste découvre Florence, aux portes du musée de San Marco. Au premier étage de l'ancien couvent dominicain du XIII[e] siècle, reconstruit à partir de 1436 sous le patronage de Côme et de Laurent de Médicis, c'est l'épiphanie. La simplicité de l'architecture des cellules monacales, dont la lumière contrôlée retombe sur les fresques, résonne avec la quête mystique de Rothko. Enfermé dans ces espaces ascétiques, il ne reste qu'à méditer en solitaire, le regard tourné vers les scènes bibliques aux couleurs vives. *L'Annonciation* peinte par Fra Angelico dans la troisième cellule le touche particulièrement. Pour les besoins de l'exposition « Rothko in Florence », les commissaires Christopher Rothko (le fils du peintre) et Elena Geuna ont installé une petite huile (1954) sur toile de coton en regard de la fresque du Quattrocento. Au centre du tableau, les rectangles colorés séparés par une fine ligne jaune semblent manifester le lien entre l'ange Gabriel et Marie, théorisé par saint Jean, comme le moment où la parole se transforme en acte divin : *« Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous ».*



01. Mark Rothko dans son atelier de la 53e Rue, à New York, vers 1952-1953. © HENRY ELKAN / COURTESY THE ROTHKO FAMILY ARCHIVE **02.** Vers la fin des années 1950, la palette de Rothko devient plus froide, signalant une nouvelle phase d'introspection, portée par des lectures de Sören Kierkegaard et de Sigmund Freud. © ELA BIALKOWSKA, OKNO STUDIO
Ci-dessus Au musée de San Marco, la fresque de Fra Angelico *Noli Me Tangere* (« Ne me touche pas ») évoque le détachement physique pour tendre vers le monde spirituel. En regard, une huile sur coton, de Mark Rothko (1958). © ELA BIALKOWSKA, OKNO STUDIO

À San Marco, quatre autres œuvres de Rothko cohabitent avec les fresques de Fra Angelico dans un dialogue tout aussi fort. *« Mon père a voulu, lui aussi, créer son propre univers propice à la transcendance »,* raconte Christopher Rothko. *« Les œuvres en regard des fresques ont été choisies pour leur texture et leur sentiment de tranquillité »,* ajoute-t-il. Les cellules du couvent, comme le Panthéon de Rome et l'église romane Santa Fosca, à Venise, ont également eu un impact décisif sur la réalisation de la chapelle Rothko. Ce lieu de méditation, bâti entre 1964 et 1971, près de Houston (Texas), est porté par une architecture mise au service d'une expérience intérieure. À quelques minutes à pied du musée de San Marco, Rothko découvre un autre site qui va profondément affecter son œuvre. Située dans l'enceinte du monastère de la basilique San Lorenzo, la bibliothèque Laurentienne contient plus de 11 000 manuscrits et 4 500 premiers livres imprimés. Marqueur social de la famille Médicis, sa conception architecturale est confiée à Michel-Ange en 1523, qui s'essaie à la décoration d'intérieur pour la première fois. Avec sa superficie de 10,50 mètres de côté pour 14,60 mètres de haut, le ricetto (vestibule) est exigu, contraint par l'agencement du cloître adjacent. Michel-Ange le dote d'un escalier monumental qui théâtralise le site autant qu'il le comprime. Sur la façade intérieure, l'envoyé du pape Clément VII reprend le langage architectural classique pour mieux le détourner. Les fenêtres surmontées de frontons triangulaires et segmentaires (en arc de cercle) sont aveugles tandis que les colonnes jumelées aux chapiteaux composites, empruntées au style ionique et corinthien, sont délestées de leur rôle porteur pour venir s'encastrer dans le mur. Les prémices de ce maniérisme chargé d'une tension émotionnelle bouleversent Rothko. *« L'architecture repliée sur elle-même a conforté Rothko dans son idée de peindre des espaces architecturaux entourés de murs »,* explique Christopher Rothko. Positionnées au bas de l'escalier, deux tempera sur papier préparatoires préfigurent les *Seagram Murals,* une série de



En 1949, Rothko produit de grands champs colorés aux bords flous, pour créer des états émotionnels profonds qu'il décrit comme des *« tragédies »* ou des *« extases »*. © ELA BIALKOWSKA, OKNO STUDIO

peintures monumentales commandées à Rothko en 1958 pour le restaurant du Four Seasons, à New York. On retrouve la même monumentalité contenue et le sentiment d'enfermement dans des lieux qu'il qualifie de « tragiques », où l'art donne à voir nos terreurs fondamentales, tel un précipice prêt à nous engloutir. *« Ce ne sont pas des images ; j'ai créé des espaces immersifs »*, avoue Mark Rothko à la critique d'art Dore Ashton alors qu'il est en pleine réalisation du cycle pour le restaurant. *« [Michel-Ange] a obtenu exactement le type de ressenti que je recherche : il donne au spectateur l'impression d'être piégé dans une pièce où toutes les portes et fenêtres sont murées, ne lui laissant d'autre choix que de cogner sa tête éternellement contre le mur »*, confie plus tard le peintre à un journaliste. Mark Rothko se rend en Italie une deuxième fois, en juin 1959, naviguant jusqu'à Naples avec Mell et leur fille Kate. Un pique-nique au milieu des ruines du temple d'Héra II, à Paestum, renforce sa vision architecturale des tableaux : *« J'ai peint des temples grecs toute ma vie sans le savoir »*, déclare-t-il. De retour à New York, Rothko renonce au projet du Four Seasons, préférant rendre l'argent de la commission plutôt que de voir son travail relégué en toile de fond à des déjeuners mondains. Il repart en Italie une dernière fois en 1966. Lors de sa visite, le Forum romain révèle une cité verticale, où chaque strate archéologique renferme des couches de civilisation. Sur la toile, les rectangles flottants se simplifient à l'extrême, détenant leurs propres mondes superposés. Sa dernière série *Black on Gray* (certaines œuvres sont exposées au Palazzo Strozzi) et la chapelle de Houston, dont il co-définit les plans architecturaux, portent la trace des espaces clos découverts à Florence, avant un dernier soubresaut de couleurs en 1970. *« Rothko n'a pas fait de peinture à voir. Il a fait des peintures dans lesquelles on se doit d'entrer »*, conclut son fils Christopher. ●

« MARK ROTHKO IN FLORENCE ». Au Palazzo Strozzi, à la bibliothèque Laurentienne, au musée de San Marco. Jusqu'au 23 août.



FAMILY & COMPAGNIE - ARCHITECT CONCEPTION - PHOTO FRANÇOIS DELADERRIÈRE

VOTRE PISCINE, LE PLUS BEAU DES VOYAGES.

Créateur de piscines d'exception, Carré Bleu sait aussi parfaitement toutes les rénover selon les codes esthétiques d'aujourd'hui. Moins énergivores, plus vertueuses, bénéficiant d'équipements innovants, elles sont prêtes à accompagner pour longtemps les modes de vie de demain.

PISCINES CARRÉ BLEU



Crayon de couleur et gouache d'Ève Gramatzki (1984).

ÉCRITURE GRAPHIQUE

Pour découvrir comment le dessin s'émancipe de son statut traditionnel d'esquisse préparatoire, et se révèle comme un langage à part entière, direction Arles.

Par **Sabrina Silamo**

LE FESTIVAL DU DESSIN, QUI FÊTE SA QUATRIÈME ÉDITION, A ÉTÉ CRÉÉ À ARLES, À L'INITIATIVE DE VERA MICHALSKI ET FRÉDÉRIC PAJAK, tous deux déjà cofondateurs en 2002 de la maison d'édition Les Cahiers dessinés, consacrée au dessin sous toutes ses formes (contemporain, historique, dessin de presse, etc.). C'est avec la même ambition que le tandem a conçu cet événement non pas comme une accumulation d'expositions thématiques ou monographiques mais comme une traversée esthétique. Elle est ponctuée de prêts de collections institutionnelles (Bibliothèque nationale de France) et privées, comme celle de Marin Karmitz, dont l'accrochage réunit, entre autres, des œuvres de Christian Boltanski, Louise Bourgeois, Paula Rego ou Andy Warhol... Ce quatrième rendez-vous met aussi à l'honneur un pays, l'Italie, qui à travers « Viva Italia! » présente à la fois des gravures du XVIII^{e} siècle de l'architecte Piranèse, des illustrations de Lorenzo Mattotti, célèbre auteur de bandes dessinées, ou des crayonnés de cinéastes (Federico Fellini ou Paolo Pasolini) et d'écrivains, tels que Dino Buzzati. Autour de cet hommage, se déploie une quarantaine d'expositions monographiques, mêlant artistes reconnus (Fernand Léger, Germaine Richier, Jean Tinguely, Miquel Barceló...) et émergents. Du palais de l'Archevêché jusqu'à l'espace Van Gogh ou le musée Réattu, c'est toute la diversité des écritures graphiques qui éclate: de la précision documentaire à l'abstraction la plus expressive, où le motif disparaît presque au profit du geste. En témoigne le travail d'Ève Gramatzki, à la fondation Lee Ufan, qui privilégie des formes simples, des motifs épurés, où la répétition joue un rôle essentiel. Sans le poids de la monumentalité, le dessin permet aux artistes d'analyser une forme, de traduire une sensation, d'organiser le monde, et au spectateur, d'entrer dans une relation plus intime avec l'œuvre. ●

FESTIVAL DU DESSIN. À la Maison de la vie associative, 3, bd des Lices, 13200 Arles, du 18 avril au 17 mai. Festivaldudessin.fr

MODULNOVA



FIND STORE



L'œuvre sonore *Darwin Darwah,* d'Arash Nassiri, plonge le visiteur dans ce qui ressemble à un voyage au centre de la Terre et de nos « origines ». © ARASH NASSIRI

DESCENTE AUX ENFERS

Est-il possible d'enterrer le soleil ? Grottes fantasmées ou architectures enfouies, pour la quinzaine d'artistes invités au Quadrilatère, à Beauvais, l'inframonde n'est plus seulement en dessous. Il est ailleurs, dans une zone incertaine, entre visible et invisible.

Par **Sabrina Silamo**

VIVRE DANS UN MONDE OÙ LA LUMIÈRE NE GUIDE PLUS, MAIS SE CHERCHE, SE DEVINE est l'expérience que propose l'exposition « Enterrer le soleil. Artistes et architectes racontent le monde souterrain ». Le point de départ de ce voyage dans les profondeurs est l'envie de Lucy Hofbauer, directrice du Quadrilatère, à Beauvais (60), de présenter le projet avorté de Gordon Matta-Clarck, à Paris, en 1975. L'artiste souhaite intervenir dans la crypte archéologique de l'île de la Cité (IVe). Une exploration spéléologique que les contraintes patrimoniales rendront impossibles. Coïncidence ? L'architecte du parvis de Notre-Dame n'est autre que celui du Quadrilatère, André Hermant. À partir de cette réflexion sur les entrailles de Paris, Lucy Hofbauer élabore une exposition en trois étapes : dans la première, elle démontre comment le royaume des ombres est toujours envisagé comme un espace sacré, et de citer la catabase, motif récurrent des épopées grecques et de la descente du héros dans les Enfers. La deuxième partie témoigne de la manière dont nos contemporains s'emparent de ce territoire pour inventer de nouveaux abîmes, *« ceux du Dark Web, de l'obscurantisme, de la désinformation »*. En témoigne l'œuvre sonore d'Arash Nassiri, *Darwin Darwah* (« bazar darwinien »), dans laquelle on croise des sculptures égyptiennes et une carcasse de dinosaure, tandis qu'en voix off un chauffeur de taxi discourt sur l'évolution, en mélangeant faits réels et théories complotistes. Enfin, le dernier palier révèle que plonger dans les ténèbres, c'est aussi aller au fond de soi. Une forme d'introspection illustrée par *Quatre Humeurs* (sang, bile jaune, bile noire et flegme), de Raphaël Dallaporta, série photo qui confronte une théorie médicale antique aux codes visuels de la science contemporaine pour mieux brouiller les frontières : et si ce que nous enfouissons était aussi ce qui nous fonde ? ●

« ENTERRER LE SOLEIL. ARTISTES ET ARCHITECTES RACONTENT LE MONDE SOUTERRAIN ». Au Quadrilatère, 22, rue Saint-Pierre, 60000 Beauvais, jusqu'au 30 août. Lequadrilatere.fr



#Outdoorstories2026
@unopiu.official

UNOPIU'

unopiu.com



Le nouveau bâtiment vitré, conçu par l'agence OMA, s'inscrit dans la continuité horizontale du New Museum, tout en affirmant sa propre identité architecturale.
© JASON O'REAR/ COURTESY NEW MUSEUM

CHANGEMENT D'ÉCHELLE

Deux ans après sa fermeture pour travaux, le New Museum, à New York, rouvre ses portes dans un bâtiment qui voit ses surfaces doublées. Signée OMA, l'extension se déploie sur sept niveaux derrière une façade ouverte sur la ville.

Par **Maryse Quinton**

EN 2007, L'AGENCE SANAA, FONDÉE PAR LES JAPONAIS RYŪE NISHIZAWA ET KAZUYO SEJIMA, INAUGURAIT UN NOUVEAU BÂTIMENT DU NEW MUSEUM, dans le quartier de Bowery, au sud-est de Manhattan, à New York. Étonnant, cet édifice prend la forme d'un empilement de boîtes translucides. Dix-neuf ans plus tard, le musée marque une nouvelle étape de son histoire avec l'achèvement de l'extension confiée à OMA. Objectif ? Répondre au nombre croissant de visiteurs qui se pressent pour découvrir ce laboratoire culturel, créé en 1977, tout en améliorant le confort et les circulations. Parce que ce nouvel aménagement vient doubler la surface existante, la notion de « paire » a nourri le parti pris architectural. *« Nous avons cherché des relations moins didactiques, plus inattendues, et peut-être même romantiques, qui pourraient exister entre deux parties d'un tout »,* explique Shohei Shigematsu, directeur d'OMA New York, en charge de ce projet à 82 millions de dollars. *« Notre approche complète et respecte l'intégrité du bâtiment de l'agence SANAA, tout en affirmant sa propre identité. »* Sans mimétisme ni volonté de s'effacer, la nouvelle construction se greffe aux niveaux existants pour assurer une continuité horizontale. Elle accueille trois étages d'espaces d'exposition supplémentaires, des bureaux, un restaurant et un toit-terrasse offrant une vue panoramique. Un escalier monumental distribue l'ensemble des sept niveaux derrière une façade vitrée intégrant une maille métallique. Plus ouverte, plus active et plus connectée à l'espace urbain, cette enveloppe affirme une volonté de dialogue avec la ville. Pour la réouverture, l'exposition « Nouveaux humains : Mémoires du futur » investit le musée entier, explorant la façon dont les changements technologiques et sociétaux majeurs redéfinissent la notion même d'humanité. ●

Newmuseum.org


tikamoon
mobilier pour (toute) la vie
FAIRE DU MEUBLE
un lien
Retrouvez nos collections en boutique
et sur tikamoon.com
Entreprise
Certifiée
En savoir plus sur
bcorp.com



Surélevé de près de dix mètres, le premier étage ceinturé de fenêtres du nouveau bâtiment du Los Angeles County Museum of Art (LACMA) offre des galeries d'exposition baignées de lumière naturelle.
© IWAN BAAN

EXTENSION MUSÉALE

Le Los Angeles County Museum of Art (LACMA), en Californie, s'offre un pavillon de verre et de béton, conçu par l'architecte Peter Zumthor, pour abriter sa collection permanente.

Par **Maïa Morgensztern**

OUVERT EN 1910 ET DÉPLACÉ SUR SON SITE ACTUEL EN 1965, LE LOS ANGELES COUNTY MUSEUM OF ART (LACMA) va inaugurer en avril un nouveau pavillon. Signées du lauréat du prix Pritzker, Peter Zumthor, les Geffen Galleries (hommage au philanthrope David Geffen qui a fait un don de 150 millions de dollars) marquent l'aboutissement de la transformation du plus grand musée d'art de l'ouest des États-Unis. Une extension de 10 220 m² d'espace d'exposition, pouvant accueillir entre 2 500 et 3 000 œuvres puisées parmi les 150 000 objets d'une collection étendue sur six mille ans d'expression artistique. Sur un seul niveau, les galeries se détachent volontairement de toute hiérarchie culturelle ou historique. La thématique inaugurale tourne autour des océans Pacifique, Indien, Atlantique et de la mer Méditerranée, soulignant les échanges culturels portés par les migrations et le commerce. Parmi les chefs-d'œuvre, on retrouve la célèbre estampe *La Grande Vague de Kanagawa,* d'Hokusai, *La Gerbe,* de Matisse et *La Madeleine à la flamme filante,* de Georges de La Tour. Le LACMA en profite pour célébrer ses récentes acquisitions : *Three Studies of Lucian Freud,* de Francis Bacon et *La Diligence de Tarascon,* de Van Gogh. Surélevé à dix mètres au-dessus du Wilshire Boulevard, le bâtiment aux lignes courbes file sur 274 mètres, instaurant un dialogue visuel fort avec les autres édifices du LACMA : le Broad Contemporary Art Museum (BCAM), le Lynda and Stewart Resnick Exhibition Pavilion, de Renzo Piano, et le Pavilion for Japanese Art. Fervent défenseur d'une architecture intégrée à son environnement, Peter Zumthor a scandé sa façade de vitrages, laissant entrer la lumière. Dehors, les sculptures monumentales d'Alexander Calder, Jeff Koons et Tony Smith, prolongées par le Hancock Park, s'insèrent sur 1,4 hectare d'espaces extérieurs. Une programmation culturelle en plein air est également proposée jusqu'à la fin de l'été. ●

LACMA. 5905 Wilshire Boulevard, Los Angeles, États-Unis. Lacma.org

L'Excellence du Travertin

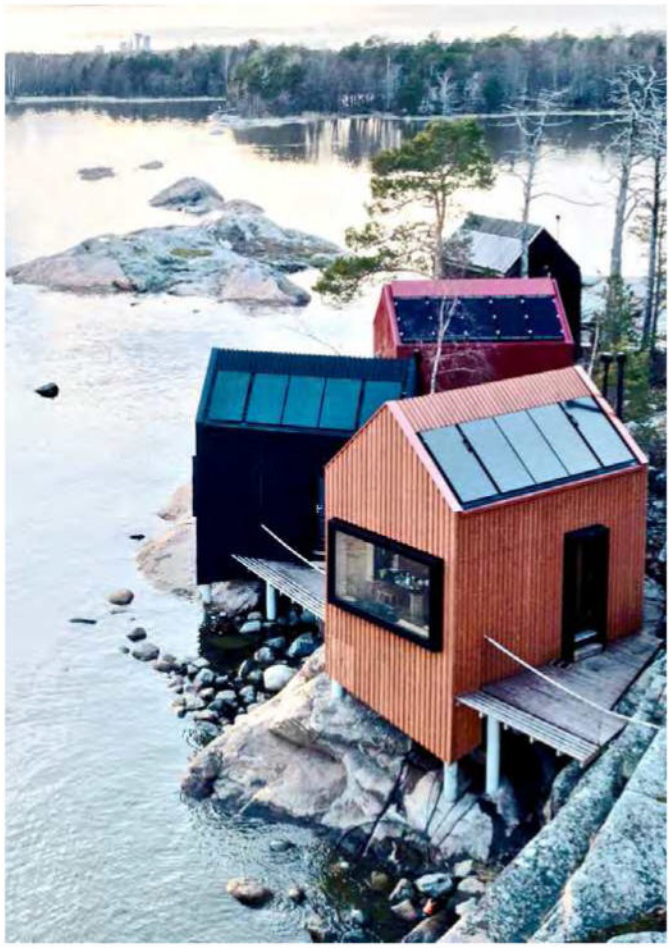
Studio Paris | 21 Rue d'Argenteuil, 75001 Paris - Studio Lyon | 90 Quai de Pierre-Scize, 69005 Lyon



atlasconcorde.com

Marvel T: la nouvelle vision du travertin — authentique, sensorielle, étonnante
Décors conçus par HBA

atlas concorde
ceramic surfaces



Les cabanes en bois de Majamaja sont préfabriquées en France.



Un concept d'habitat au design fonctionnel grâce à son mobilier escamotable.

© CHIKAKO HARADA© JOONAS LINKOLA

L'HABITATION AUTONOME

Dans l'archipel d'Helsinki, le village hors réseau de Majamaja est composé de cabanes qui invitent à adapter la consommation d'eau et d'énergie en fonction des ressources disponibles.

Par **Maryse Quinton**

UNE VIE EN AUTONOMIE, EN MARGE DES RÉSEAUX D'EAU ET D'ÉNERGIE TRADITIONNELS : c'est le projet imaginé par l'architecte Pekka Littow dans l'archipel d'Helsinki, en Finlande. Le village de Majamaja regroupe quatre habitations dans un site exceptionnel face à la mer Baltique. Le nom, à lui seul, donne le ton : *Maja,* qui signifie « cabane » en finnois. Inspirées des constructions vernaculaires colorées qui parsèment la région, les cabanes de Majamaja en reprennent les codes dans une version contemporaine, qui s'inscrit avec délicatesse dans le paysage. Préfabriquées en France, ces cahutes en bois ont ensuite été acheminées, puis assemblées sur site sans recourir à de lourds engins de chantier. Constituant la base de chaque maisonnette, un module technique breveté regroupe les fonctions essentielles de la vie quotidienne (une cuisine et des sanitaires) auxquelles s'ajoute un système de stockage d'énergie et de traitement des eaux usées. L'espace intérieur est optimisé grâce à des meubles escamotables. Ainsi, le séjour se transforme en fonction des besoins, permettant différents usages dans une même pièce. L'autonomie en eau est assurée par une collecte d'eaux de pluie et de mer, ainsi que par un processus de purification. Un système de stockage d'énergie solaire et éolienne assure l'autonomie de chaque cabane. Celle-ci repose néanmoins sur la participation active des occupants. Majamaja est pensé comme un lieu d'éco-apprentissage où chacun ajuste sa consommation aux ressources disponibles pour maintenir l'équilibre du système hors réseau. Chaque maison peut accueillir jusqu'à trois personnes pour des séjours de courte durée, d'avril à novembre. Distingué dans la première sélection des prestigieux EUmies Awards 2026, le projet esquisse un modèle réplicable dans d'autres territoires isolés. Après Helsinki, un projet en France est désormais à l'étude. ●

LA
PARQUETERIE
NOUVELLE

Roc(k)



À 135 mètres de hauteur, quatre bancs sculpturaux accueillent les visiteurs. Ils ont nécessité 341 blocs de pierre façonnés à la main. © TRISTAN ARCHITECTURE

PAYSAGE EN SUSPENSION

Pour aménager le 30e étage de la Tour La Marseillaise, Tristan Architecture et Champ Libre ont réinterprété le paysage des calanques. Entre matérialité brute de la pierre et végétation méditerranéenne, le *rooftop* Sky Center est désormais accessible au public.

Par **Maryse Quinton**

EN 2018, JEAN NOUVEL CRÉAIT L'ÉVÉNEMENT EN INAUGURANT LA MARSEILLAISE dans la cité phocéenne : une nouvelle tour de 135 mètres de haut dressée face à la Méditerranée. L'aménagement de son dernier niveau a été confié à Tristan Architecture (architecte) et Champ Libre (paysagiste) qui ont puisé leur inspiration dans la géologie singulière des calanques pour rendre enfin accessible au public la partie ouest du 30e étage. Ensemble, ils ont imaginé un jardin suspendu de 150 m² ponctué de quatre bancs monumentaux aux formes organiques. Pour donner vie à ces assises sculpturales, 341 blocs de pierre, conçus sur mesure, ont été façonnés à la main. La précision manuelle des tailleurs de pierre, alliée à la conception numérique, a permis de réaliser cette topographie architecturale semblant faire corps avec la tour. Au total, treize tonnes de pierres ont été mises en œuvre : un vrai défi technique, tant pour acheminer autant de matière sur le site que pour intervenir dans une tour restée en activité tout au long du chantier, qui a duré douze mois. Au sol, un dallage calcaire prolonge cette écriture minérale qui dialogue avec la végétation. À l'intérieur, ouvert sur le ciel et sur la mer, un espace événementiel de 300 m² s'articule autour d'un bar à cocktails sculptural, mêlant pierre et pavés de verre rétroéclairés. Pour résister aux conditions extrêmes, imposées par l'altitude et le vent, les paysagistes ont soigneusement sélectionné des essences méditerranéennes résilientes, issues des écosystèmes secs des calanques, comme les pistachiers lentisques, les romarins et les chênes kermès. Depuis cette terrasse panoramique, la vue est saisissante. De Notre-Dame-de-la-Garde jusqu'aux Goudes, en passant par le Vieux-Port et le Palais du Pharo, l'ascension vaut le détour et invite à porter un regard inédit sur Marseille. ●

SKY CENTER. 2 bis, bd Euromediterranée Quai d'Arenc, 13002 Marseille.



ELTONCOLLECTION

DESIGN BY LUDOVICA SERAFINI + ROBERTO PALOMBA

SALONE DEL MOBILE 2026
HALL 22 | STAND A31 - A35

www.talentispa.com

Talenti

OUTDOOR LIVING



Assise sur le fauteuil bas de la collection « Cicala » pour Tectona, sa designeuse Julie Richoz. © PHILIPPE GARCIA

LE CHANT DES CIGALES

Tectona et Julie Richoz inscrivent « Cicala » dans le temps. Entre teck et Inox, cette collection outdoor déploie un esprit yachting, tout en affirmant une modernité durable.

Par **Marie Godfrain**

À REBOURS DE LA « FAST DÉCO », LE DESIGN EST UNE DISCIPLINE QUI S'INSCRIT DANS LA DURÉE : du dessin de chaque modèle, nourri par un processus itératif, à une fabrication soigneusement maîtrisée, en passant par le lien durable qui unit éditeurs et créateurs. Ce fil rouge, le fabricant de mobilier de jardin Tectona et la designeuse Julie Richoz le déroulent ensemble, depuis 2017, avec la collection outdoor « Cicala » (« cigale », en italien). À l'époque, elle imagine une chaise et une table bistrot formant un ensemble d'une grande légèreté visuelle. La finesse de la structure en Inox, travaillée comme un ruban de métal ondulant, dessine des lignes souples et continues, tandis que les lattes en teck, archétypales du mobilier d'extérieur, viennent ancrer cette association. Le dialogue entre ces deux matériaux – l'un, précis et contemporain, l'autre, chaud et ancestral – confère à la collection une élégance durable, basée sur des matières pensées pour se patiner avec le temps. Près de dix ans plus tard, l'éditeur et la créatrice écrivent la suite de leur histoire commune avec le second chapitre de « Cicala ». Un salon d'extérieur composé d'un fauteuil bas, d'un canapé et de tables basses au piétement de style bistrot, preuve qu'un meuble bien dessiné reste indémodable. Intemporelle, la collection déploie un esprit yachting porté par l'alliance du teck et de l'Inox, matériaux emblématiques de l'univers maritime ou plus simplement des bords de mer et de piscine... Évoquant l'été avec son chant des cigales, cette gamme d'inspiration poétique se veut douillette, ergonomique et empilable. Pour Tectona, « Cicala » est également l'occasion de poursuivre son exploration d'un mobilier outdoor contemporain, porté par les plus grands designers de notre époque, à l'image de Muller Van Severen, Constance Guisset ou Martin Szekely. Une *dream team* à laquelle Julie Richoz appartient pleinement avec cette collection complète et hors du temps. ●



ph. Alberto Strada

fastspa.com Roè and Naca Collections. Design Francesco Meda & David Lopez Quincoces.

FAST



Dans la suite Dalí, fauteuil *Apollo,* d'Illum Wikkelsø (Rylsberg Møbler, années 1970) et canapé *DS-600,* d'Eleonore Peduzzi Riva (de Sede, années 1970) © MATTHIEU SALVAING

JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT

Le Bus Palladium, bastion de la scène rock à Paris, devient un boutique-hôtel soixante ans après son ouverture. Une renaissance orchestrée par Studio KO.

Par **Céline Baussay**

SALVADOR DALÍ Y A ORGANISÉ UNE SOIRÉE À L'EAU ; MICK JAGGER, UN ANNIVERSAIRE. Des décennies durant, des générations de noctambules, de stars, de BCBG et de beatniks confondus ont dansé dans ce mythique club de Pigalle. Au Bus Palladium version 5 étoiles, le groupe Chapitre Six (qui gère aussi le Cap d'Antibes Beach Hôtel, la Folie Barbizon…) entend retrouver ce public hétéroclite et réveiller cette ambiance musicale. Missionné pour la partie architecture du projet, Studio KO a comblé la dent creuse d'origine avec une bâtisse tout en béton et mis en scène les intérieurs. En sous-sol, la salle légendaire, reconstituée à l'identique, avec ses deux colonnes, la scène au fond, le bar à droite. S'y ajoutent une mezzanine et un fumoir entièrement habillé de miroirs. Au rez-de-chaussée, le bar et le restaurant, dirigés par le jeune Valentin Raffali, ex-Top Chef, copropriétaire du restaurant Livingston, à Marseille. Au fil des six étages, 35 chambres avec moquette rose poudré, tête de lit en liège, banquette velours : *« Des matériaux pour adoucir la force du béton et son brutalisme »,* précise Karl Fournier, de Studio KO. En prime, un bloc de verre en guise de table de chevet, renfermant des vieilles cassettes audio ou des œuvres d'art (à vendre), des lampes Tecnolumen et un système son Ojas. Curatrice de l'hôtel, Caroline de Maigret a trouvé le ton juste, un brin rétro, des objets chinés aux playlists conçues pour chaque moment de la journée, en passant par la signature olfactive et les tenues du staff. En apothéose, la suite Dalí, avec son grand canapé vintage pour de Sede, sa salle de bains isolée dans un gros cube en verre strié, son meuble à vinyles et son lit escamotable. Pour qui voudrait encore danser jusque dans sa suite… ●

BUS PALLADIUM. 6, rue Pierre-Fontaine, 75009 Paris. À partir de 500 € la nuit.

FLORIM Certified B Corporation



SURFACES ENTRE MATIÈRE ET ARCHITECTURE

SENSI

Matteo Thun MILANO

L'HISTOIRE CONTINUE

LA MINUTE DESIGN

Dans chaque numéro, notre rédacteur en chef adjoint Guy-Claude Agboton revient sur l'histoire d'un meuble iconique. Ce mois-ci, c'est la première cuisine modulaire *Cubex,* créée en 1930 par l'architecte belge Louis Herman de Koninck, qu'il nous présente.

POUR SOULAGER LES FEMMES DES TÂCHES DOMESTIQUES, L'ARCHITECTE LOUIS HERMAN DE KONINCK (1896-1984) conçoit la cuisine *Cubex,* aux modules fonctionnels et aux lignes simples. Tout y est à portée de main : table à repasser ou électroménager. En bois et en contreplaqué, elle est présentée pour la première fois, en 1930, au troisième Congrès international d'architecture moderne, à Bruxelles. Il faudra attendre l'après-guerre pour qu'elle se répande dans des milliers de foyers. Produite et diffusée par l'entreprise Van der Ven jusqu'en 1965, la *Cubex* revient, en 2012, avec ses modules de 60 cm sur 40 cm, qui ont constitué la norme en Europe pour les éviers et les armoires. Désormais appelée *C30,* cette cuisine numérotée, réalisée sur mesure à la main, ne souffre que le bois d'afzelia, laqué en sept couches à l'intérieur, ainsi que la lave émaillée ou le granito. Le parfum de modernisme qui s'en dégage ne donne pas pour autant l'impression de casser des œufs dans un musée. ●



© CAROLINE BARBERA POUR IDEAT


Manutti
Nami collection
designed by Manutti Design Studio

LA VILLA 70'S

De ces maisons modernistes, quasi arty, se dégagent un flegme et une aura qui inspirent tout autant les artistes que les designers.

Par **Bérengère Perrocheau**



01.

À L'OCCASION DE LA SEMAINE D'OUVERTURE DES RENCONTRES D'ARLES et sur une invitation du commissaire d'exposition Raphaël Giannesini, le duo de chorégraphes américains Gerard & Kelly présentera une performance à la villa Benkemoun, joyau d'Émile Sala (1913-1998) construit en 1974. Installés à Paris, ces artistes réalisent un travail singulier autour de l'architecture et du patrimoine moderniste, en créant des shows pensés pour des lieux emblématiques. Ils ont ainsi investi la villa E-1027, d'Eileen Gray, à Roquebrune-Cap-Martin (06), la Cité radieuse, de Le Corbusier, à Marseille, et plusieurs maisons mid-century, en Californie. Pour ce projet, ils s'immergeront dans l'histoire et les volumes de la villa afin de concevoir une performance in situ, en dialogue étroit avec son vécu, sa mémoire et ses usages successifs. De la même manière, l'héritage des années 1970 (formes rondes, tubes et métal) continue d'inspirer la décoration contemporaine, comme en témoignent nos cinq meubles et objets, entre nouvelles créations et rééditions. ●

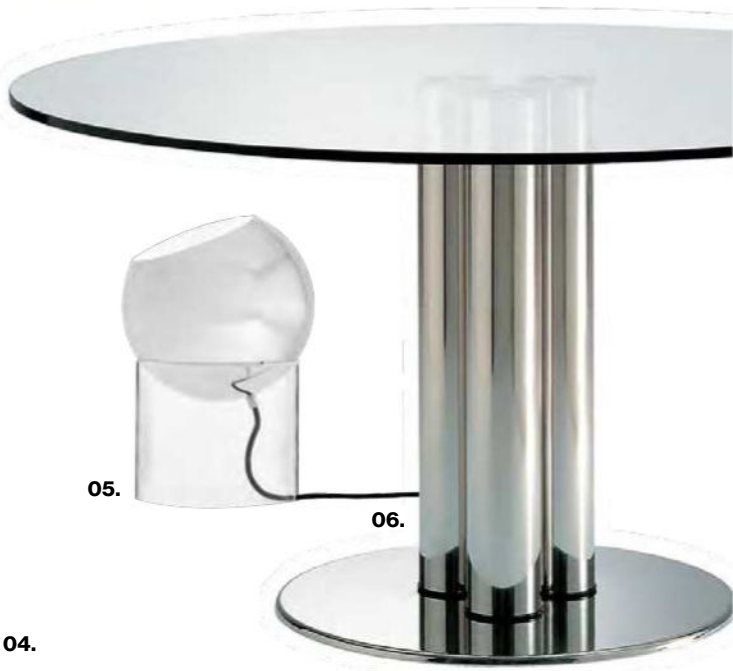


02.



03.

04.



05.

06.

01. Le salon de la villa Benkemoun, à Arles, ouverte au public sur rendez-vous. © SERGE BENKEMOUN **02.** Chaise *Cubo* en acier inoxydable et en cuir, 1756 €. Dooq. **03.** Verres *Sferico* en cristal, design Joe Colombo, à partir de 30 € l'un. Karakter. **04.** Trio de bougeoirs modulaires *Aurora* en aluminium, d'Alexis Martial et d'Adrien Caillaudaud, 145 €. Amca Oval. **05.** Lampe de table *Topan V13* en aluminium laqué et tube en acrylique transparent, de Verner Panton, à partir de 313 €. &Tradition. **06.** Table *Marcuso* en acier verni poli et en verre, design Marco Zanuso, prix sur demande. Zanotta.

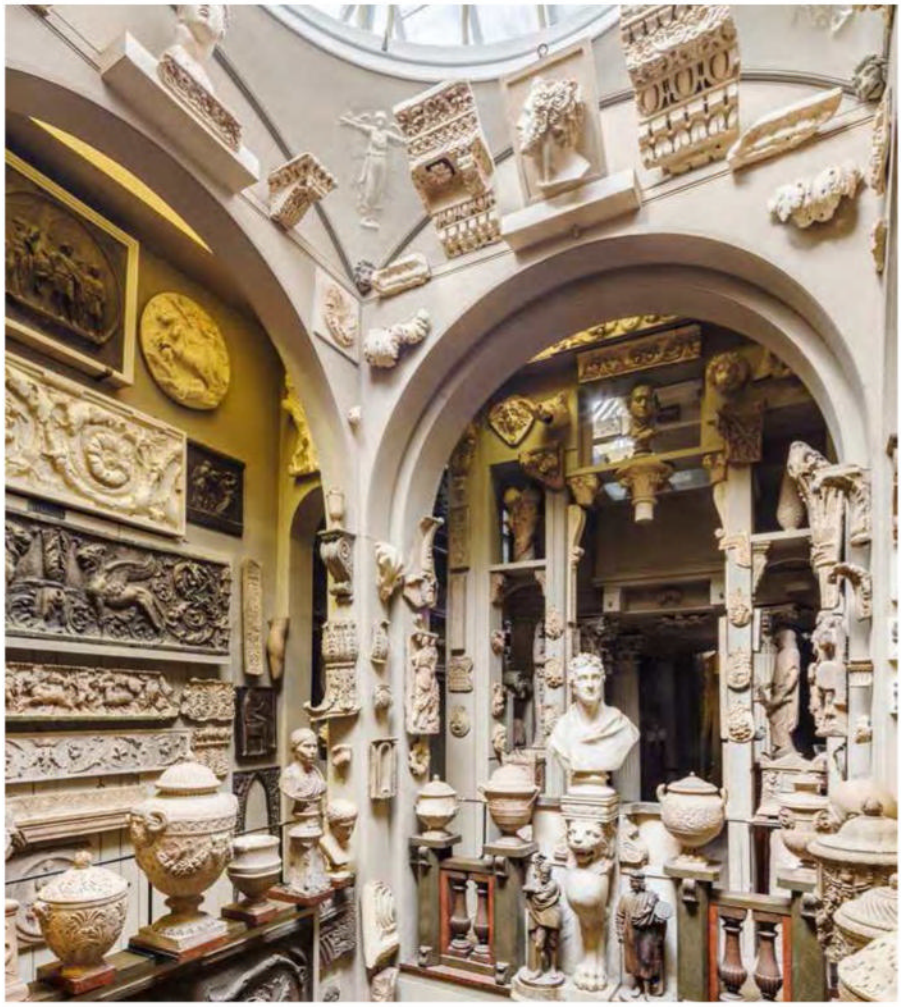


Des détails qui subliment

Quincaillerie | Interrupteurs et Prises | Luminaires

Saint-Germain-des-Prés, Paris 7

corston.eu



Dans la crypte du Sir John Soane's Museum, le buste du propriétaire trône au milieu d'une multitude de chefs-d'œuvre.
© GARETH GARDNER

FRÉNÉSIE ÉCLECTIQUE

Monument néoclassique, le Sir John Soane's Museum, à Londres, abrite une avalanche d'œuvres recouvrant murs, sols et plafonds.

Par **Alexandra Midal,** théoricienne et historienne du design

LA DEMEURE DE FEU SIR JOHN SOANE (1753-1837) – À L'ORIGINE TROIS MAISONS DISTINCTES QU'IL A RÉUNIES – forme une élégante architecture de trois étages située dans le quartier de Lincoln's Inn Fields, à Londres. L'intérieur qui court sur quatre niveaux dont un sous-sol, le tout éclairé par un dôme de verre, croule sous une remarquable collection de maquettes, sculptures et tableaux signés Canaletto, Hogarth, Turner... recouvrant le moindre centimètre disponible. Le visiteur se plonge volontiers dans les méandres sidérants de ce labyrinthe de couloirs étroits, parfois escamotables, pour se délecter de la sélection parmi 45 000 objets, 300 éléments de mobilier ou 30 000 plans d'architecture, sans compter les peintures, les dessins et les maquettes de Pompéi ou du temple de Vesta en liège, une pratique à la mode à la fin du XVIII^{e} siècle. Quelques curiosités, comme dans la crypte, où sous son buste qu'il a placé en bonne place, entre Raphaël et Michel-Ange, surplombe l'imposant sarcophage en albâtre de Seti I^{er}. Ou, dans la courette intérieure, une ruine factice protège pour toujours Fanny, l'adoré petit chien terrier de sa femme, Eliza. Quand elle décède en 1815, son mari est accablé. Lui qui consigna dans son journal qu'elle était *« tout ce qui m'était cher dans ce monde, et tout ce pour quoi je souhaitais vivre »* ne s'en remit jamais. Il lui érige alors un monument funéraire dans lequel il demande à être inhumé à son tour, le moment venu. Cette manifestation de l'amour éternel aurait inspiré le design de l'emblématique cabine téléphonique rouge *K2,* signée Sir Giles Gilbert Scott, qui ponctua longtemps les rues de la capitale, et qui, depuis 2022, sont réhabilitées en microbibliothèques, cafés ou boîtes de nuit partout dans le pays. ●

SIR JOHN SOANE'S MUSEUM.
13 Lincoln's Inn Fields, Londres. Le premier mardi de chaque mois : visite à la bougie, de 18 heures à 21 heures, à ne pas rater.
Soane.org

Rugiano

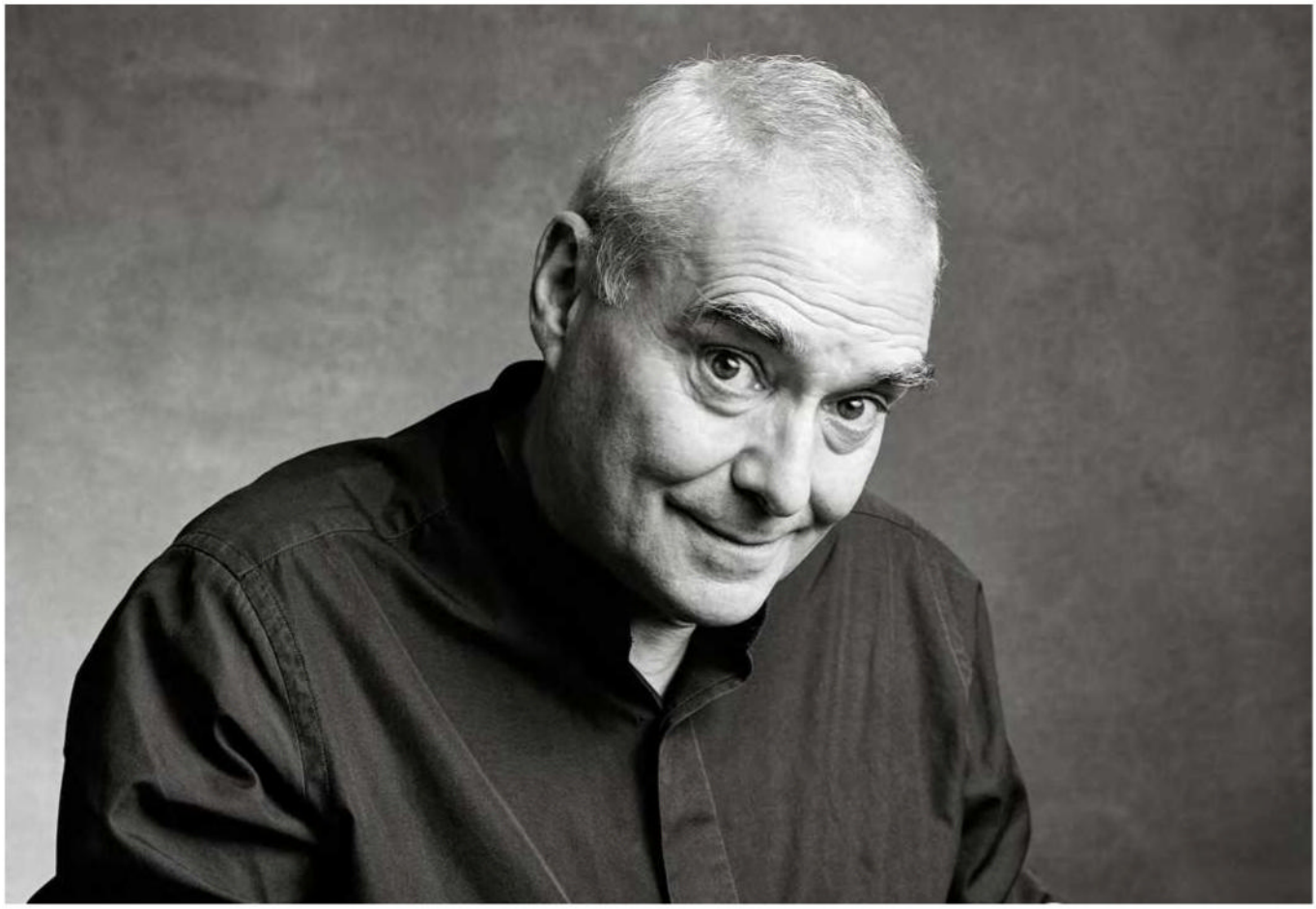


Amalfi Collection extérieure

SALONE DEL MOBILE.**Milan**
21.26 Avril 2026
hall **15** stand **A02-B01**

Ouverture exceptionnelle ***Flagship Store:*** Via della Moscova, 53 MILAN

rugiano.com



Dans un ouvrage à la ligne éditoriale originale, l'architecte Dominique Perrault livre ses pensées et sa démarche. © ENRIQUE PARDO

LECTURES EN VERBES

Dominique Perrault revient sur vingt ans de projets bâtis, à venir ou non réalisés. En quatre chapitres, il nous entraîne sur le chemin de son processus de pensée.

Par **Maryse Quinton**

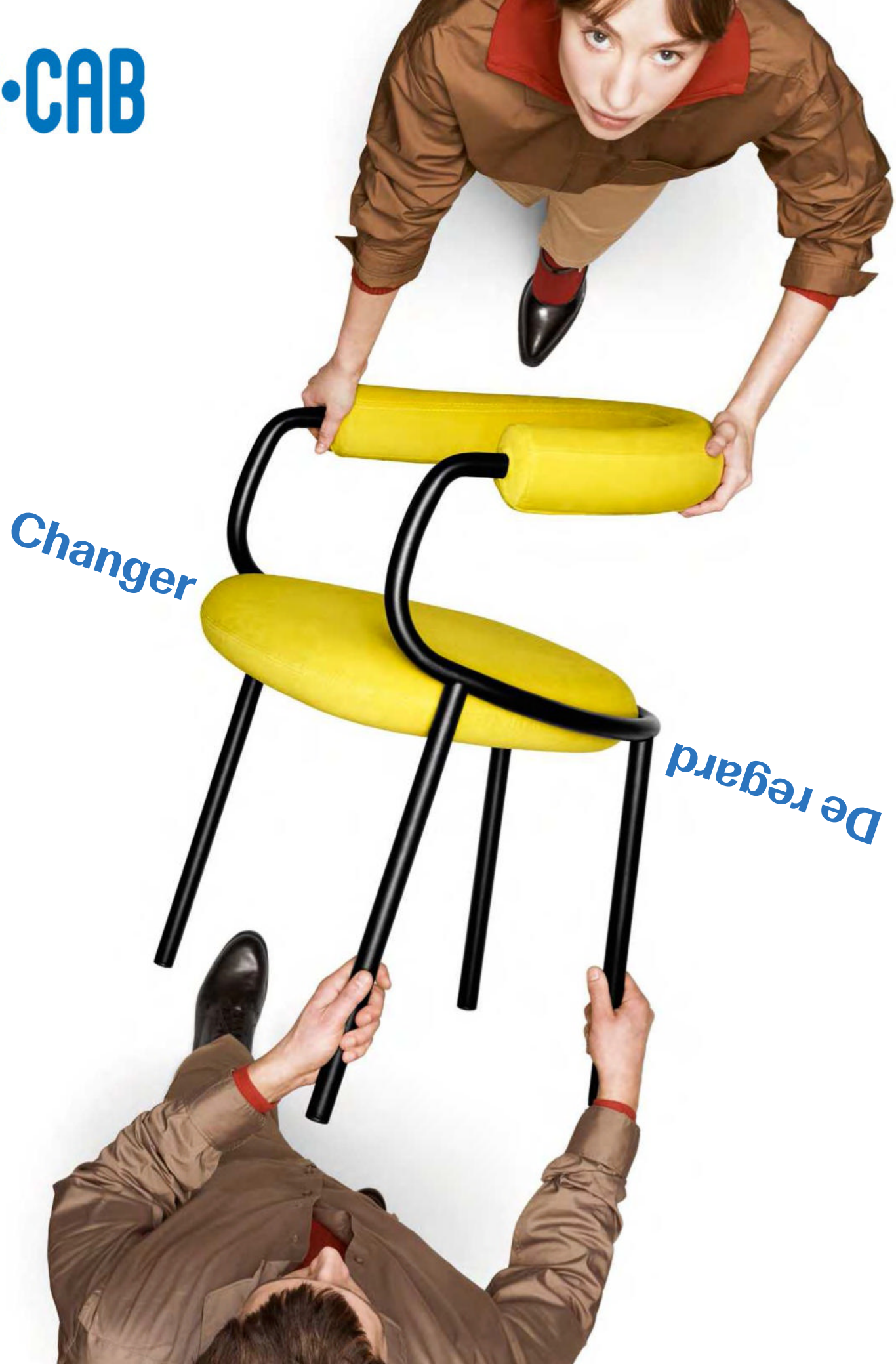


Dominique Perrault, de Nina Léger, Éric de Chassey et Barry Bergdoll, Gallimard, 440 p., 59 €.

LA MONOGRAPHIE D'ARCHITECTE EST TOUJOURS UN EXERCICE DÉLICAT, tant il s'apparente souvent au catalogue. Avec ce nouvel opus, Dominique Perrault fait un pas de côté, en bâtissant l'ouvrage à la manière d'une encyclopédie illustrée. En introduction, un entretien entre Barry Bergdoll, professeur d'histoire de l'art à l'Université Columbia (New York), et l'architecte, qui revient sur le choix des quatre verbes – topographier, cartographier, écrire et réécrire – structurant les chapitres du livre. *« Cette façon de faire peut paraître imparfaite, mais elle opère des lectures et des liens inédits entre les différents projets et en montre la complexité. Elle nous permet d'aller au-delà de la chronologie d'une monographie classique »,* résume l'architecte. Sur 440 pages s'égrènent les célèbres bâtiments de Dominique Perrault, mais aussi ceux non construits, de 2008 à l'horizon 2028. « Topographier » relate la façon dont il a toujours considéré le sol – souvent ignoré – dans ses projets d'architecture. Parmi les plus emblématiques, l'université féminine Ewha, à Séoul, reconstitue la topographie originelle disparue sur le campus. Une faille creusée dans la terre dessert les différents espaces. « Cartographier » revient sur les projets d'urbanisme, à l'instar du Village des athlètes de Paris 2024, à Saint-Denis et à Saint-Ouen (93). *« La périphérie n'est pas ce qui entoure, mais ce qu'on a délibérément exilé du regard et de la pensée »,* rappelle Dominique Perrault. Derrière le verbe « Écrire » sont réunis les bâtiments iconiques, tels que l'hippodrome de Longchamp, à Paris, les tours de Donau City, à Vienne, ou le Grand Théâtre d'Albi, dans le Tarn. Enfin « Réécrire » aborde la réhabilitation et la transformation de l'existant comme à la Poste du Louvre, à Paris, qui a retrouvé ses lettres de noblesse en 2021. *« L'architecture construit des vides, le temps en fait des lieux, les habitants en font des histoires »,* résume-t-il. Cette relecture thématique de l'œuvre de Dominique Perrault se révèle aussi éclairante que passionnante, offrant une traversée sensible et didactique de sa pensée architecturale. ●

S·CAB

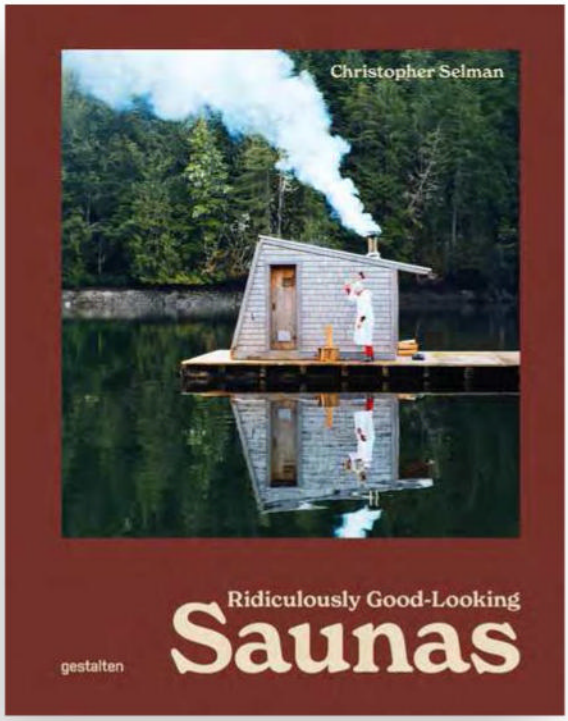
s-cab.it



Ph. Pietro Cocco

Koala Open, design Zaven

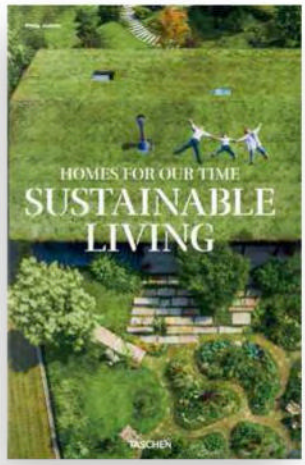
Par **Maryse Quinton**



BAINS D'AUTEURS

Concepteur et fabricant de saunas, Christopher Selman cultive depuis l'enfance cette passion transmise par une tante finlandaise. À travers une sélection de 36 réalisations remarquables dans le monde, l'auteur documente la renaissance architecturale et l'engouement croissant pour ce rituel partagé. Tantôt signés d'architectes de renom comme Kengo Kuma, tantôt l'œuvre d'artistes ou d'inconnus, ces projets érigent la lenteur et le partage en remparts à la frénésie de la société moderne.

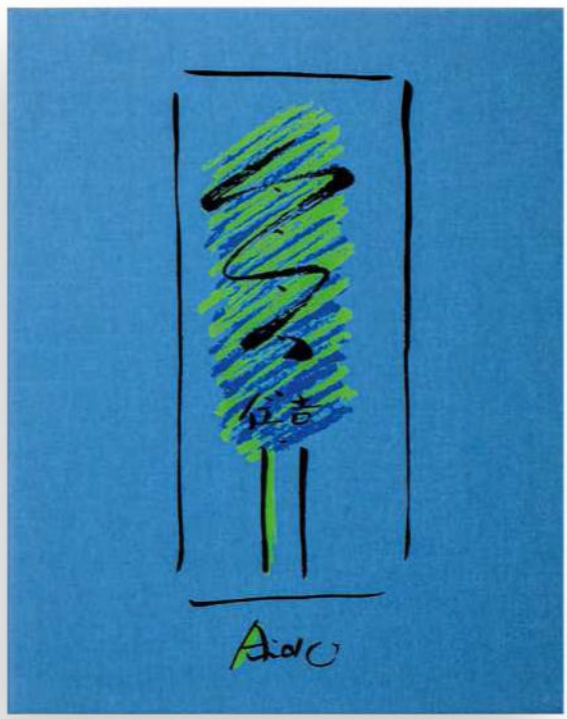
Ridiculously Good-Looking Saunas, de Christopher Selman, Gestalten, 256 p., en anglais, 45 €.



FUTUR VERTUEUX

Face à l'urgence climatique, construire écologique et durable n'est désormais plus une option. Les 63 bâtiments, réunis dans ce livre, dessinent la possibilité d'un avenir écoresponsable à l'ère de l'Anthropocène. Modestes ou monumentaux, les projets présentés démontrent que les solutions vertueuses et l'inventivité se nichent aux quatre coins du monde, depuis les maisons flottantes en bambou des architectes H&P, à Hanoï, jusqu'à l'abri d'urgence en béton bas carbone de Norman Foster.

Homes of Our Times. Sustainable Living, de Philip Jodidio, Taschen, 496 p., en anglais, 75 €.



PERSPECTIVES À MAIN LEVÉE

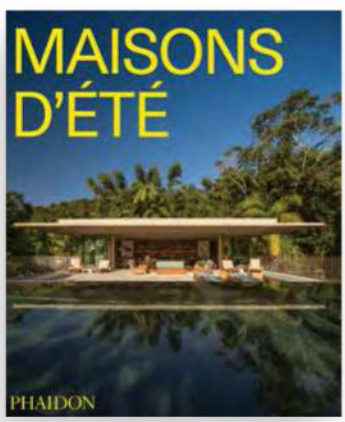
L'œuvre de Tadao Ando, 84 ans, est à l'honneur dans cet ouvrage prestigieux, qui rassemble plus de 750 croquis, maquettes et plans. Le livre rend compte du processus créatif de l'architecte japonais où le dessin à la main occupe une place prépondérante. L'influence de ses voyages de jeunesse, mais aussi ses esquisses griffonnées de projets, de 1975 jusqu'aux plus récents, façonnent l'approche très personnelle de cette publication, à rebours des monographies convenues.

Les Croquis et les Dessins, de Tadao Ando, Taschen, 594 p., 150 €.

PARADIS ESTIVAUX

« Comment identifier ce qui rend une maison d'été fabuleuse ? », **interroge la curatrice Izabela Anna Moren en préface de cet ouvrage. Les 50 réalisations rassemblées dans ce livre esquissent des réponses multiples : une construction accrochée à flanc de montagne en Argentine, une cabane perchée dans la forêt estonienne ou une luxueuse villa face à la mer Égée, à Mykonos. Chacune à leur manière, ces créations célèbrent un art de vivre estival où nature et architecture dialoguent.**

Maisons d'été, Phaidon, 240 p., 50 €.




Vous connaissez la sensation de déjà-vu.
Beaucoup moins celle de jamais vu...
inpi
La FRENCH FAB
petite-source.com
petite_source_
PETITE
SOURCE
PARIS
Bain de plaisirs



IDEAT DESIGN

Page de gauche Sur la péninsule d'Osa, au sud-ouest du Costa Rica, la maison Sinfonía Verde réalisée par Studio Saxe en 2023. PHOTO EXTRAITE DE *MAISONS D'ÉTÉ*, ÉDITIONS PHAIDON © ALVARO FONSECA- DEPTH LENS



VIVRE DEDANS DEHORS

La pandémie mondiale a profondément requalifié notre rapport à l'extérieur, invitant les architectes à pousser le curseur de cette relation singulière, entre distance imposée et proximité désirée.

Par **Maryse Quinton**

En mars 2020, alors que s'amorçait une succession de confinements, chacun d'entre nous s'est retrouvé dans un face-à-face brutal avec son lieu de vie, le plus souvent enfermé entre quatre murs. La nécessité de disposer d'un espace extérieur s'est alors imposée avec force. Ceux qui jouissaient d'une terrasse ou d'un jardin savouraient leur plaisir. Les autres en rêvaient, se projetant dans l'après. À la suite de cet épisode, certains ont déménagé, guidés par le besoin vital de pouvoir facilement sortir de chez soi. Ajouté à cela, une prise de conscience accrue de l'importance de ventiler son lieu de vie. Le Covid-19 a ainsi agi comme un révélateur de questionnements. Le rapport au dehors s'en est trouvé renouvelé, valorisant plus que jamais tous les espaces intermédiaires (balcons, loggias, patios, terrasses, jardins…). Dans un article paru dans *The Guardian,* en 2020, le journaliste Simon Usborne évoquait *« l'âge d'or des balcons »,* devenus *« de véritables havres de paix pour des millions de personnes ».* Pionnière, la métropole de Rennes impose désormais aux promoteurs et bailleurs sociaux d'intégrer des espaces extérieurs à tous les futurs logements neufs, construits dans l'agglomération. Ils ne sont plus un privilège mais un droit. D'autres villes lui ont emboîté le pas. Le Plan local d'urbanisme bioclimatique de Paris recommande aujourd'hui, pour certains types de constructions neuves, des dimensions minimales de balcons ou de terrasses pour en garantir un usage réel et efficace. Les architectes n'ont cependant pas attendu une pandémie mondiale pour interroger le rapport du bâti à l'extérieur. L'histoire récente regorge de villas modernistes où la frontière s'est estompée de façon grandiose. On se souvient de « l'architecture libre » de John Lautner et de ses maisons en Californie, où la nature s'invite à l'intérieur. *« Je n'ai jamais dessiné une façade de ma vie »,* disait-il pour expliquer cette osmose. Ou encore la célèbre Stahl House (1959), de Pierre Koenig, où le paysage qui se donne à voir n'est pas la nature verdoyante, mais la vue panoramique sur Los Angeles. Cette relation à l'environnement extérieur est égale-

Ci-dessus. Au Costa Rica, la maison Sinfonía Verde, réalisée par Studio Saxe en 2023, inverse le rapport entre bâti et nature environnante. © ALVARO FONSECA **Page de droite.** En 2015, Pezo von Ellrichshausen signe une des Solo Houses dans la nature sauvage de la Matarraña, en Espagne. Ouverte sur ses quatre façades, elle est en surplomb du paysage avec lequel elle dialogue. © SOLO HOUSES





ment une idée centrale dans l'architecture japonaise, qui célèbre la notion de seuil et la manière subtile dont on entre chez soi. De l'atrium romain à l'*engawa* (sorte de veranda) nippon, l'histoire de l'architecture montre que la frontière entre intérieur et extérieur n'a jamais été franche. Aujourd'hui, plus que jamais, elle se redéfinit comme une épaisseur à investir et des rapports à la nature à réinventer. Si cette porosité n'est pas nouvelle, la modernité l'a rendue spectaculaire. La Solo House, de Pezo von Ellrichshausen (2015), nichée dans la nature sauvage de la Matarraña, en Espagne, joue sur une porosité entre dedans et dehors : ses larges baies vitrées et ses ouvertures brouillent les limites entre architecture et environnement.

Une incursion du paysage

La séparation entre intérieur et extérieur se révèle, actuellement, moins un seuil franc qu'un espace d'interactions fluides où lumière, air et vues se fondent. Dans le logement collectif, à Paris ou à Bordeaux, les architectes Lacaton & Vassal se sont illustrés en prolongeant les habitations de généreuses surfaces supplémentaires. Entre dehors et dedans, elles prennent la forme de jardins d'hiver, à investir comme on le souhaite. Le paysage n'est plus un tableau à contempler, mais s'immisce dans nos intérieurs à la faveur d'un rapport de réciprocité plus équitable. Les baies vitrées s'escamotent entièrement pour disparaître. Elles osent les positionnements audacieux, les dimensions monumentales remplaçant les murs pleins. Parfois, les architectes poussent le curseur encore plus loin, transformant les espaces extérieurs en véritables pièces à vivre, valorisées comme telles. Les salles de bains figurent parmi celles qui se prêtent particulièrement à l'exercice. À Hourré, en Ariège, Collectif Encore (Anna et Julien Chavepayre) a transformé une ancienne bâtisse où une salle de bains est installée sur le toit. On se douche à l'air libre, au chant des oiseaux et en prise directe avec la nature verdoyante. Au sud de l'île de Gotland, en Suède, la maison Hamra, conçue par cette même agence, transforme l'enveloppe en épaisseur habitable. *« Les murs extérieurs ne se contentent pas d'être des "limites" entre l'intérieur et l'extérieur. On peut aussi y prendre une douche, aller aux toilettes, cuisiner, dormir et se baigner »,* résume Collectif Encore. Au Costa Rica, Studio Saxe a réalisé la maison Sinfonía Verde (2023), où le rapport s'inverse. La construction sur pilotis permet de préserver au maximum la nature luxuriante et de minimiser l'impact du bâtiment sur la faune. L'extérieur ne se contente plus d'être l'apparat du bâti. Ici, les pièces fermées sont réduites au minimum, au profit d'espaces fluides qui forment un continuum ouvrant la voie à d'autres manières d'habiter. ●

À Hourré, en Ariège, l'agence Collectif Encore a transformé une vieille bâtisse en lieu de vie contemporain qui fait corps avec le paysage. Une salle de bains à l'air libre prend place sur la toiture. © MICHEL BONVIN/ ARCHITECTE : COLLECTIF ENCORE





Amani, conception architecturale pour une expérience ultime de la vie en plein air

Vous rêvez d'un endroit unique, où vous pouvez embrasser la nature dans sa forme la plus pure. Un espace de vie extérieur ultime que vous pouvez personnaliser entièrement selon votre confort, goûts et à vos envies. Plus sophistiqué, plus complet et plus multifonctionnel que jamais. Découvrez Amani.

Showrooms Amani en France

Renson.net/amani

amani
BY RENSON



IDEAT ARCHITECTURE

Page de gauche La piscine publique Aquasun Lido réalisée par Richard England (1983), à Saint Julians sur l'île de Malte. © KOLEKTIV CITÉ RADIEUSE



Patrick Rubin
PENSER RÉVERSIBLE

Il a cofondé l'agence Canal Architecture en 1982. Pionnier de la transformation des bâtiments existants et de la réversibilité, il a très tôt porté ces enjeux dans le débat public : la nécessité de considérer le déjà-là, mais aussi d'anticiper les mutations à venir. Des réflexions qu'il partage dans de nombreuses publications.

Par **Maryse Quinton**

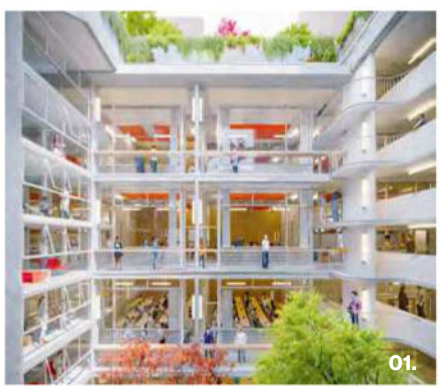
L'agence Canal Architecture s'est illustrée à travers de nombreuses transformations de bâtiments. Pouvez-nous en parler ?
J'ai toujours été enthousiasmé par les structures industrielles qui ont cette faculté de se transformer à tout moment.
Avec mon frère Daniel, nous avons mené un certain nombre de réhabilitations, comme en 1996 l'ancienne chocolaterie Poulain, à Blois (41), qui accueille aujourd'hui l'École nationale supérieure de la nature et du paysage. En révélant l'économie et l'intelligence du système constructif, l'établissement et les impératifs du programme se sont précisément glissés dans le volume d'origine en ne nécessitant aucune démolition.
Rue Béranger, à Paris (III^{e}), nous avons donné une seconde vie à un ancien parking aérien, qui a accueilli, de 1987 à 2015, le quotidien *Libération*. Faire adhérer une équipe rédactionnelle à la possibilité d'installer un journal sur neuf niveaux reliés par une rampe en spirale, intouchée, fut l'acte premier de la transformation.
À Brest, la médiathèque François Mitterrand-Les Capucins s'est installée sous la nef monumentale dans les anciens ateliers de l'Arsenal. Les bâtiments industriels avaient l'intelligence de ne pas avoir d'obstacles en leur centre, de proposer de belles hauteurs et de grands franchissements, pour s'adapter à l'évolution des machines-outils. Ils portent en eux les fondements de leur transformation.

Ce qui nécessite une parfaite connaissance de l'existant ?
L'effort à produire est parfois démesuré pour offrir une nouvelle vie à un bâtiment, lorsqu'il est dépourvu de magie et semble inapte à accueillir de nouveaux usages. Déclencher la métamorphose réclame une connaissance du sujet, ce qui n'exclut rien des interprétations à venir. C'est en s'appuyant à chaque fois sur l'existant que l'on réinvente une nouvelle situation. Mais l'enjeu aujourd'hui, c'est la bascule dans le patrimoine plus ordinaire.

À Rosny-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, vous transformez actuellement les anciens bureaux du Centre national d'information routière (CNIR) de Bison Futé…
Ces bureaux vont devenir une résidence sociale, qui abritera 169 travailleurs migrants dans des logements individuels de qualité. Ne pas dénaturer l'écriture singulière de l'architecture existante des années 1980, conçue par Peretz et Delecourt : l'objectif s'est imposé dans l'exercice de la transformation. Convertir les bureaux du CNIR en lieu de vie et de sommeil, affirmer le statut d'habitat social, offrir des logements individuels correctement agencés, dignes de l'appellation habitat, étaient les raisons de cette action collective menée dans le cadre du programme ministériel « Engagés pour la qualité du logement de demain ».

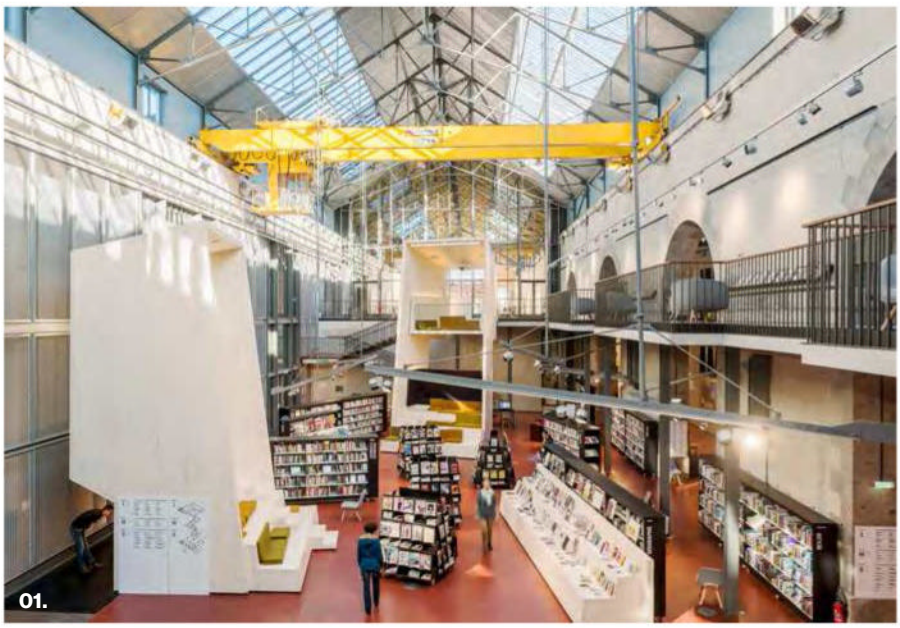
À l'aune de l'urgence écologique, la réhabilitation prend désormais le pas sur la construction neuve…
Nos sociétés ont davantage bâti ces dernières décennies que les siècles précédents. Les perspectives de transformations à mener sont immenses. Alors que le foncier libre se raréfie, le parc existant représente la seule opportunité dont le tribut carbone est en outre amorti.

Vous avez été l'un des premiers à parler de réversibilité des bâtiments. Et à poser dans le débat public la nécessité de construire réversible. Qu'est-ce que cela signifie ?
S'il est entendu qu'un bâtiment peut avoir plusieurs vies, l'effort est devenu démesuré pour y parvenir, tant l'architecture est le plus souvent contrainte par sa programmation initiale et sa reconversion, progressivement complexifiée par la multiplication des normes. L'idée d'habiter, travailler, enseigner, successivement dans un même lieu engage à dissocier programme et procédé constructif dès la conception, au bénéfice d'une souplesse d'usages dans une géométrie libérée.
« Penser réversible », c'est anticiper l'évolution d'un édifice avant même sa construction, pour alléger au maximum les adaptations et leur coût, lors de sa transformation. Habiter, travailler, s'activer, pourquoi ne pas réunir ces fonctions sous un même système ?


01.


02.

Page de gauche Patrick Rubin dans son atelier de la rue Elzévir, à Paris (III^{e}). © JULIEN FALSIMAGE / LEEXTRA VIA OPALE **01.** Le garage Keller, ancien parking de Beaugrenelle, à Paris (XV^{e}), transformé en école supérieure et établissement sportif. © CANAL ARCHITECTURE **02.** À Rosny-sous-Bois (93), l'ancien siège de Bison Futé accueillera une résidence sociale. © PIERRE L'EXCELLENT / CANAL ARCHITECTURE


01.

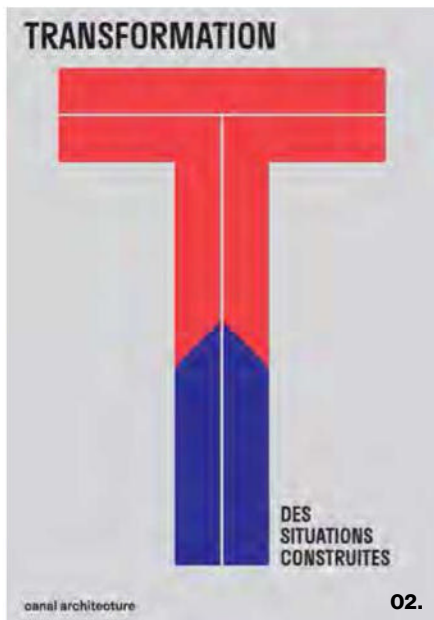
Ce qui va à rebours de la façon dont se construit la ville…
Tout démarre à la fin des années 1960. On a commencé à planifier, à réglementer et à segmenter : ici, le bureau, là, le logement ou l'industrie. Cette « culture de silos » s'est ancrée partout, même dans les écoles d'architecture où l'on enseignait le bureau, durant un semestre, et le logement, le semestre suivant. Chacun restait dans sa spécialité et on a continué ainsi jusque dans les années 2000. La permanence des constructions démontre depuis longtemps qu'un bâtiment peut avoir plusieurs vies. Pourquoi alors ne pas anticiper, dès sa conception, un procédé autorisant un changement de destination sans modification de structure et pour un surcoût minimum ? Pourquoi ne construirait-on pas tout simplement sans affecter ?

À Bordeaux, vous êtes passé à l'acte !
Dans le quartier de l'Ars, sur l'opération d'intérêt national Bordeaux Euratlantique, ce programme – lauréat de l'appel à manifestations d'intérêt « Loi Elan-Permis d'innover », lancé en 2018 – a obtenu, en 2023, le premier permis de construire sans affectation en France. Ce bâtiment, de près de 4 500 m² sans destination, est un démonstrateur de réversibilité, afin de produire une architecture durable, pour moins détruire demain, pour assurer une économie de 50 à 70 % du coût d'une réhabilitation lourde, pour accompagner les mutations dans les sphères d'habitat et d'activité. Nous avons obtenu trois dérogations, l'épopée a pris beaucoup de temps, mais malgré les freins, nous y sommes arrivés. Le chantier de ce bâtiment débutera à la fin de l'année.

Pour ce faire, vous avez défini sept principes qui permettent de construire réversible…
Oui, sept principes pour construire un immeuble qui, jusqu'au dernier moment, pourra accueillir du logement ou du bureau, et répondre à la demande. Évidemment, nous avons anticipé toutes les problématiques. Nous avons mis au point les principes suivants : une hauteur sous plafond à 2,70 mètres, une épaisseur de bâtiment de 13 mètres, des placettes et des pontons extérieurs en guise de circulations, des systèmes constructifs en poteaux-dalles, une distribution des réseaux sans reprise structurelle, une enveloppe avec moins de 30 % des composants à modifier et des doubles niveaux avec rez-de-chaussée actif et toit habité. Autant de possibilités pour penser réversible et répondre à l'endémique crise de l'habitat, concomitante à la vacance de millions de mètres carrés de bureaux pour cause d'obsolescence.

D'où la nécessité de construire aujourd'hui des bâtiments faciles à transformer demain ?
Aujourd'hui, en Île-de-France, il y a sept millions de mètres carrés disponibles ! Ces surfaces vides coûtent cher en taxes et en entretien aux foncières qui les possèdent. Pour traiter cette échelle, il nous faut un véritable établissement public à la transformation comme il y a eu le ministère de la Reconstruction après la guerre. On ne peut plus se contenter de « remarquables opérations » isolées qui font les unes des magazines spécialisés. Parce que transformer, c'est se heurter souvent aux problèmes économiques, financiers et politiques. C'est pourquoi, nous défendons une approche fondée sur la massification : il ne s'agit plus de raisonner à l'échelle d'un bâtiment isolé, mais de prendre des décisions pour des dizaines, voire des centaines de bâtiments en déshérence. La vraie question devient alors : comment s'y prendre ?

Avez-vous la réponse ?
Pour que cela fonctionne, il faut d'abord considérer le squelette porteur du bâtiment, ce que j'appelle le « solide ». Autrement dit : la structure, les poteaux, les poutres, les planchers. On extrait tout ce qui est à l'intérieur, on « purge » pour retrouver l'essentiel : une structure éprouvée, robuste, qui a déjà vécu et traversé le temps. C'est ce squelette qui devient le point d'appui. À partir de là, agilement, on remplace toutes les « pièces » du bâtiment. Mais pour cela,



02.

01. À Brest, une médiathèque s'est installée dans l'ancien Arsenal des Capucins, en 2017. © J.-F. MOLLIERE **02.** *Transformation* est l'une des nombreuses publications de l'agence.



Cosignés en 1974, avec Claude Parent, les bureaux du 58, rue Mouzaïa, à Paris (XIXe), ont été transformés en logements sociaux. © PIERRE L'EXCELLENT / CANAL ARCHITECTURE


01.

on convoque moins les maçons mais plus les industriels. L'enjeu, c'est donc de concevoir une nouvelle boîte à outils avec de nouveaux composants, dans une logique d'assemblage, à l'image de ce que les Japonais développaient déjà dans les années 1960. C'est une autre culture constructive, celle du design, discipline qui est peu diffusée et enseignée dans les écoles d'architecture.

« Avant de créer Canal, j'ai fait le tour du globe. Avec mon frère Daniel, nous avons beaucoup voyagé : ce qui a formé une pensée et nourri ma pratique. »

Ce que vous avez réalisé pour le projet de Bison Futé…
À l'agence, on s'intéresse depuis toujours aux microarchitectures (pods, capsules, *tiny houses*…). Il faut visiter les chantiers de l'Atlantique pour voir de quelle façon sont fabriquées les cabines de paquebots. C'est impressionnant de voir à quel point cet univers est différent du BTP. À Rosny-sous-Bois, les intérêts de la préfabrication bois et les bénéfices de l'agencement intérieur ont été rassemblés pour mener cette transformation. Nous avons fait fabriquer 99 modules en bois de trois types différents pour ceinturer l'existant, créer de nouveaux logements et surélever la construction patrimoniale.

Le hors site, consistant à fabriquer en atelier ou en usine des éléments préfabriqués, assemblés ensuite sur le chantier, suscite la défiance de certains architectes…
Je m'explique. Si c'est pour empiler des containers, le hors site n'est pas notre histoire. C'est de la non-architecture. En revanche, partir de cette technologie de la préfabrication pour concevoir des modules 3D à la manière de grands meubles mobiles, agencés et équipés, qui se logent dans des structures accueillantes, c'est redoutable d'efficacité : chantiers plus propres, plus rapides, moins de nuisances. Il s'agit bien de « Big Design ». Mais il reste toujours compliqué de parler culture du composant avec les architectes !

Avec le recul, on sent une résonance entre ce que vous défendez depuis des années et les débats qui agitent le milieu aujourd'hui. Il y a un côté précurseur évident.
J'ai commencé mes études à l'École Camondo, j'y ai enseigné, puis je suis devenu architecte. Avant de créer Canal, j'ai fait le tour du globe. Avec mon frère Daniel, nous avons beaucoup voyagé : ce qui a formé une pensée et nourri ma pratique. Je visitais les artisans, démontais, remontais pièce par pièce les machines. Cette mécanique, ce plaisir du toucher, à travers la matière et l'assemblage, font partie de Canal.

Comment analysez-vous l'évolution du métier d'architecte ?
Des ateliers comme les nôtres n'existeront plus. Les agences sont devenues des entreprises, une évolution normale pour avoir accès à la commande. Mais l'histoire de Canal n'a jamais été celle-ci.

Vous ne considérez pas votre agence comme une entreprise ?
Non, même si je l'avais voulu, je ne suis pas fabriqué ainsi !

Les sujets que vous défendez sont plébiscités par la jeune génération…
Notre équipe est très jeune. Et effectivement, s'ils souhaitent rejoindre Canal, c'est souvent pour le travail de transformation et de soin du déjà-là. Ils veulent sauver le monde !

Votre atelier est installé dans une vieille demeure du Marais, à Paris (III^e^), depuis 1986. Vous avez également ouvert deux galeries et maintenant un café…
Nous avons ouvert la galerie du Six Elzévir, en 2010, avec Valérie de Calignon, un espace conscré aux expositions, installations, performances, rencontres et conférences, ouvert à la location pour de courtes durées. Puis le Sept Elzévir, en face de l'agence, il y a un peu moins de dix ans. Ces lieux sont ouverts à toute proposition et aux rencontres. Nous avons accueilli une lecture de contes, des cours de tango, une pièce de théâtre ou des expositions. À la croisée des cultures, des savoir-faire des uns et des autres, ils font partie intégrante de l'identité de l'atelier. Aujourd'hui, un modeste café-librairie vient d'ouvrir.

Pour quelle raison ?
Rien de raisonnable, il me semble que nous avons la nécessité de nous rassembler. ●


02.

01. La cour de l'agence dans le Marais, à Paris (III^e^). © VALÉRIE DE CALIGNON **02.** Certains éléments d'origine de l'ancien garage Keller, comme les rampes d'accès des voitures, ont été conservés pour rappeler l'histoire du lieu. © CANAL ARCHITECTURE

LES PISCINES INTELLIGENTES MAGILINE
PRÉSERVENT VOTRE TEMPS ET LES RESSOURCES EN EAU ET ÉLECTRICITÉ



Crédits photos : Piscines Magiline, Fred PEAU

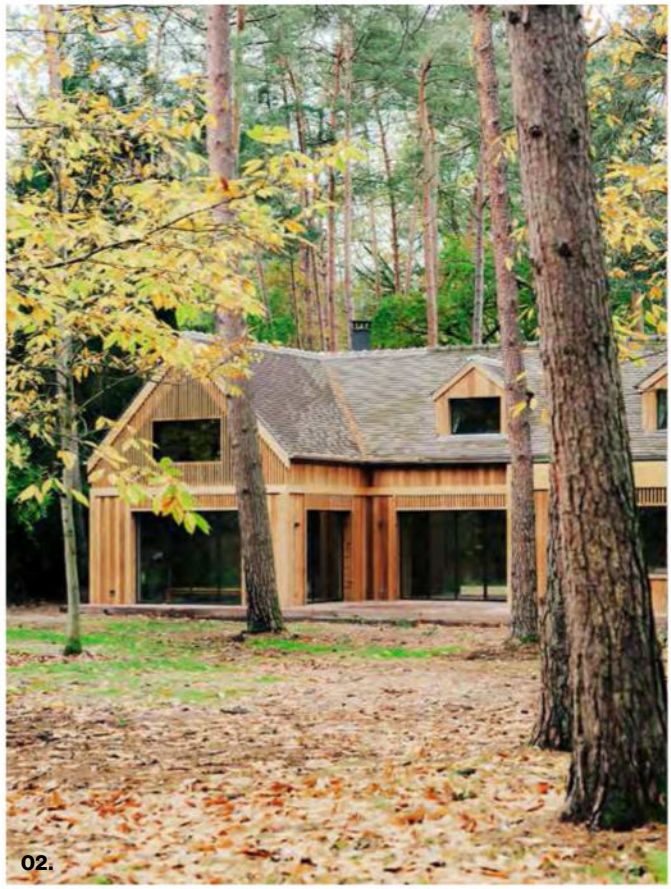
Piscine nouvelle génération plus simple à utiliser au quotidien, connectée, basse consommation et éco-responsable.

LES PREUVES NOUS ENGAGENT...

Piscines Magiline, premier constructeur **Classe A** Norme environnementale NF EN 17 645 et labellisé **Entreprise du Patrimoine Vivant**, reconnaissance de notre savoir-faire industriel d'excellence.

PISCINES Magiline
PISCINES PAR PASSION


01.


02.

AU FIL DU PAYSAGE

Elles n'ont pas 30 ans et affichent déjà une production reconnue. Entre Paris et Barbizon, Elena Cadouin et Cassandre Verdier ont fondé l'agence In Sinu, portées par l'envie de défendre une architecture ancrée dans son territoire.

Par **Maryse Quinton**

Sans le savoir, Elena Cadouin et Cassandre Verdier ont grandi à dix kilomètres l'une de l'autre. La première a passé son enfance à Barbizon (77) tandis que la seconde rendait visite à ses grands-parents, le week-end, à Fontainebleau (77). Ce territoire, tout comme leur sensibilité partagée pour ces paysages impressionnistes, a façonné leur culture commune. Malgré ces deux trajectoires géographiques inverses, *« la vie a bien fait les choses »,* sourit Cassandre Verdier. Leurs chemins se croisent à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val-de-Seine, où elles entament leurs études. *« Nous n'étions pas proches au départ, mais nous étions très admiratives du travail de l'autre. Nous nous sommes trouvées par nos parcours respectifs et ce n'est qu'ensuite que notre amitié est née »,* poursuit l'architecte. Pour ces créatives dans l'âme, l'architecture s'est imposée comme une évidence. Elles n'ont d'ailleurs pas attendu d'être diplômées pour se faire la main. Parmi leurs premiers projets figure la maison Hortense, à Barbizon. La rénovation complète de la maison familiale de Cassandre leur a permis de constituer une première référence et d'amorcer leur visibilité. Diplôme en poche, elles plongent dans l'aventure entrepreneuriale sans passer par les sacro-saintes années à travailler pour les autres. En mai 2024, elles créent In Sinu, avec la volonté d'en découdre et, surtout, de concevoir leurs propres réalisations : *« Nous avions envie de créer notre agence très vite, d'autant plus que nous avions déjà des projets construits à montrer ».* Elles se sont naturellement établies entre Paris et Barbizon, moins par opportunisme que par attachement à la région, mais aussi pour bénéficier d'un réseau local indispensable à tout

01. Elena Cadouin *(à gauche)* et Cassandre Verdier. © ÉMILE MOUTAUD **02. et page de droite.** À Barbizon, au cœur d'un terrain boisé, la maison de l'Orée, achevée en 2025, a été entièrement rénovée et prolongée par deux extensions en ossature bois.




01.


02.

architecte qui débute. Un double ancrage qui reflète à la fois leurs attaches personnelles et leur désir d'œuvrer dans un territoire qu'elles connaissent sur le bout des doigts. « *Notre ambition est de prolonger cet héritage, en imaginant des espaces qui ne se contentent pas d'exister dans le paysage, mais qui participent à son récit. C'est cette symbiose entre nature, culture et architecture qui constitue l'identité profonde de notre agence* », expliquent-elles. Ce qu'elles n'avaient pas prévu, c'est que Barbizon devienne une villégiature à la mode. Berceau des impressionnistes, la commune de Seine-et-Marne, située à 60 kilomètres de Paris, a bénéficié d'un fort engouement à la suite de la pandémie. Rues pavées et galeries d'art jalonnent ce « village des peintres » où, comme ailleurs, s'est cristallisée l'envie d'une vie plus calme ou d'une maison secondaire à la campagne chez les citadins aisés. Parmi leurs premières commandes, la maison de l'Orée, à Barbizon justement. Un projet entrepris avant même d'avoir créé In Sinu. C'est après avoir vu leur travail de rénovation de la maison Hortense que les clients les ont sollicitées. Ils venaient d'acquérir un terrain boisé attenant à leur maison et souhaitaient s'agrandir.

Un dialogue avec l'environnement

Elena Cadouin et Cassandre Verdier ont réalisé deux extensions en ossature bois pour projeter la bâtisse existante dans le site et multiplier les vues, imaginées tels des tableaux. Un bardage en bois unifie l'ensemble tandis qu'à l'intérieur la mission confiée aux deux architectes va jusqu'au mobilier, pensé à la manière « *de pièces fixes dessinées sur mesure et de meubles mobiles conçus comme des compagnons de matière et d'usage, prolongeant le récit de la maison* », indiquent-elles. Les deux jeunes entrepreneuses se définissent comme des « *architectes à 360°* », concevant des projets depuis les fondations jusqu'au moindre détail. À l'instar de beaucoup d'architectes de cette génération, la dimension environnementale

01. À Barbizon, la maison Hortense de style normand est réhabilitée et prolongée d'un nouveau volume dont les façades reprennent le rythme du colombage existant. © ÉMILE MOUTAUD
02. Réalisée en 2022, son extension abrite une cuisine, une salle à manger et une studette autonome qui perpétuent l'esprit de la maison originelle.



03.

traverse leur pratique. *« Plaine, forêt et Seine dessinent un cadre naturel d'une grande diversité, offrant une infinitude de textures, de lumières et de sensations qui nourrissent notre vision architecturale. Chaque projet est une opportunité d'explorer l'interaction entre le bâti et son cadre »,* résument celles qui privilégient les matériaux biosourcés, les ressources locales et les savoir-faire enracinés dans le territoire.

Le nom qu'elles ont choisi pour baptiser leur agence est influencé par la lecture de *La Pensée-Paysage,* du philosophe Michel Collot. Un clin d'œil à l'approche *in situ* (« sur site »), prolongée par l'idée *« d'insinuer le paysage »*. Ou comment celui-ci entre en résonance avec le projet dans une relation réciproque et fertile. Bien qu'elles n'aient pas encore 30 ans – 28 ans pour Cassandre, 27 ans pour Elena –, l'une et l'autre disposent déjà d'une solide expérience. *« Vous êtes architectes d'intérieur? »* est une question récurrente qui leur est adressée et qui les agace, comme si leur âge et leur genre les cantonnaient automatiquement à un stéréotype. Elles sont en effet plutôt rares les agences d'architecture dirigées par deux femmes. Fortes d'un caractère bien affirmé, ces dernières sont peu promptes à se laisser impressionner dans ce milieu encore très masculin. *« En tant que femme, c'est plus long de faire ses preuves, mais une fois notre compétence reconnue, elle nous place sur un pied d'égalité »,* constate Cassandre Verdier. Si leurs bureaux sont à Paris, elles passent une partie de la semaine à Barbizon, sur le terrain. Elles construisent des maisons, mais aussi un chai viticole à Cravant-les-Côteaux (37), avec Étienne Gobin, et un restaurant de 600 m², à côté de Toulouse. La croissance n'est pas leur objectif. Elles veulent rester une agence à taille humaine, *« notamment pour pouvoir suivre nos chantiers et garder la main sur les projets »,* expliquent-elles. Leur complémentarité constitue leur atout principal. La force tranquille d'Elena et le dynamisme de Cassandre en font un duo prometteur dont on n'a pas fini d'entendre parler. ●

03. En 2025, In Sinu a repensé tous les intérieurs de la maison Odette, à Barbizon. Dans le salon, le bois mêlant chêne et okoumé se déploie sous forme de boiseries, portiques et rangements intégrés.



L'HÉRITAGE DES EAMES REVISITÉ

Mythe de l'architecture, la maison CSH n° 8, de Charles et Ray Eames, va être rééditée par la marque Kettal. Un système modulaire qui reprend l'esprit visionnaire du couple, mêlant légèreté industrielle et liberté de configuration. Une réinterprétation célébrée à la Triennale de Milan.

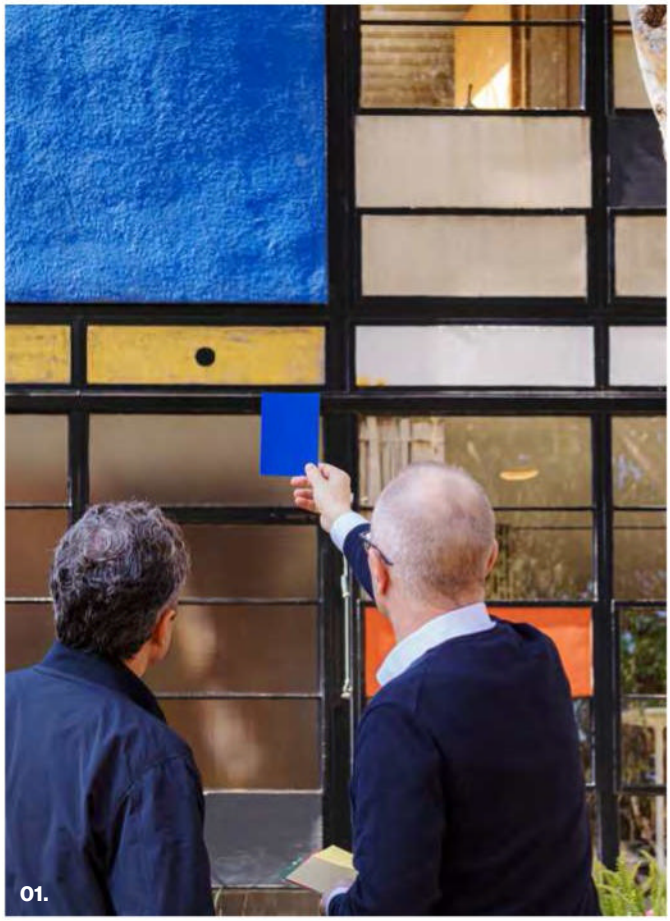
Par **Marie Godfrain**

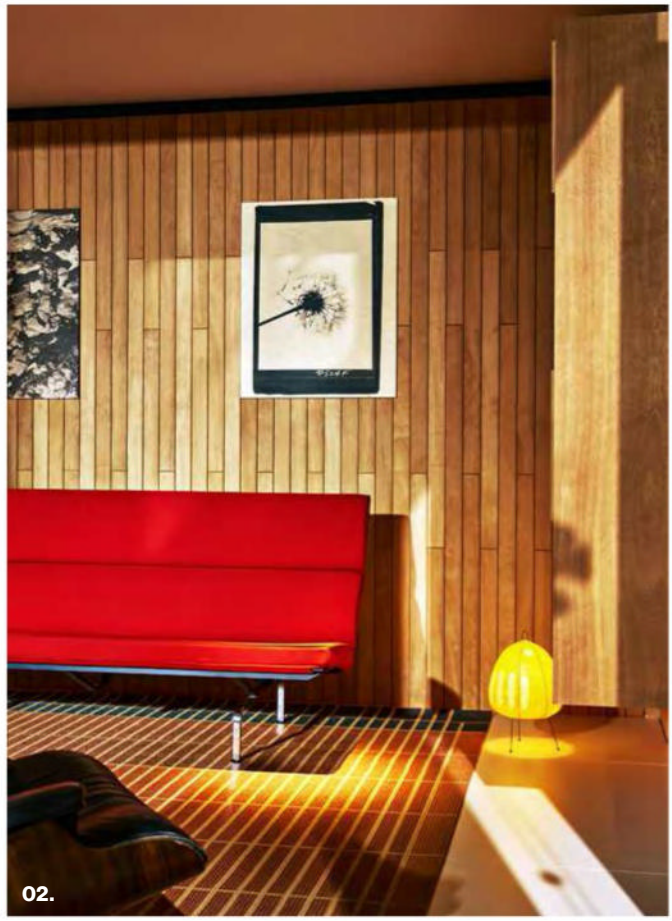
Si les rééditions inondent le marché du mobilier, en architecture, c'est une activité rarissime que Kettal a inaugurée en 2019, en proposant le pavillon VDL, de Richard Neutra, sommet du modernisme. Six ans plus tard, la marque espagnole de mobilier outdoor et de pavillons de jardin renoue avec l'exercice, en s'attaquant cette fois à un mythe encore plus grand. Pour le découvrir, rendez-vous est pris ce lundi de janvier, au siège de l'enseigne, dans la banlieue de Barcelone. Après une enfilade de rayonnages de tissus et des zones de fabrication de meubles, elle se dresse en majesté au fond de l'usine, entre d'immenses draps noirs tendus à la verticale. C'est alors que l'on se trouve face à l'une des maisons les plus célèbres au monde, la Eames House, ou plutôt sa fidèle réplique.

L'histoire commence à la fin de la Seconde Guerre mondiale. John Entenza, éditeur californien de la revue *Arts & Architecture,* lance le concours Case Study Houses (CSH), qui invite les architectes à concevoir des habitations économiques et fonctionnelles, en prévision du boom provoqué par le retour des soldats. Si la plupart sont construites en un seul exemplaire, elles ne seront pas dupliquées, contrairement à la volonté initiale. Parmi elles, la CSH n° 8, dessinée par Charles et Ray Eames et bâtie en 1949 sur un emplacement proche de l'océan, à l'ombre des arbres de Pacific Palisades, en Californie. La maison, aujourd'hui classée monument historique aux États-Unis, se compose de deux cubes séparés par un patio, sur deux niveaux, dont l'un accueille les espaces à vivre et l'autre, l'atelier. L'organisation des lieux s'effectue de manière très rationnelle, derrière une façade, basée sur une structure en aluminium. Cette dernière est à agencer librement et à remplir de panneaux (en bois, en polycarbonate coloré ou en verre transparent, armé texturé ou renforcé de grillage à poule) que les Eames ont développés en deux formats. Des formes géomé-

Ci-dessus Charles et Ray dans le salon de la Eames House, 1958. © EAMES OFFICE, LLC. ALL RIGHTS RESERVED **Page de droite** Vue sur l'espace en double hauteur du prototype du Eames Pavilion, 2026. © YOSIGO, ROCAFORT, COURTESY OF KETTAL, 2025.




01.


02.

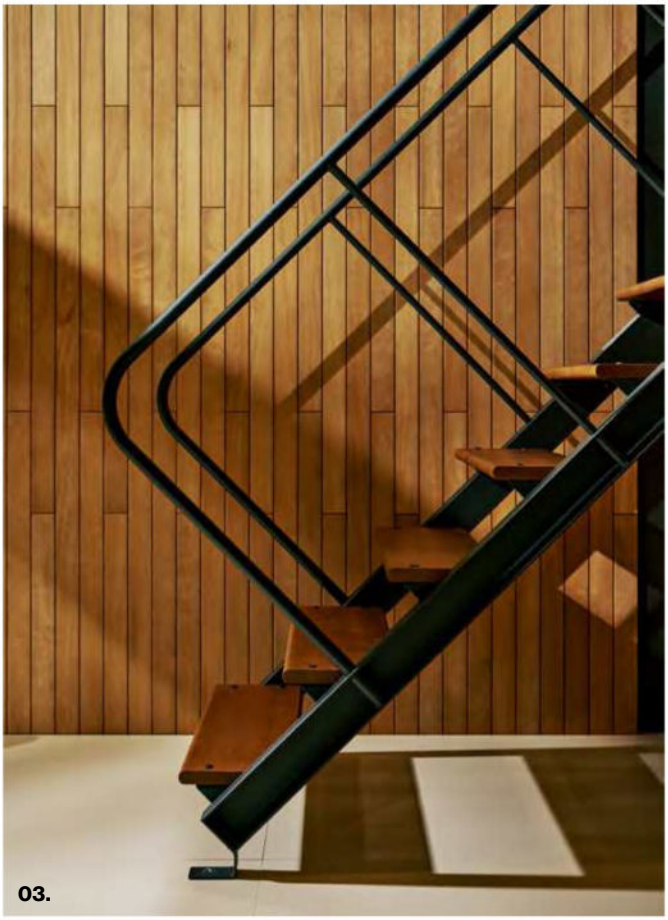
triques magnétiques sont également disponibles pour venir renforcer l'expressivité des façades. Un choix en opposition avec les intérieurs pour lesquels le couple de designers a imaginé des teintes neutres et subtiles. *« La Eames House était un prototype d'une nouvelle façon de vivre basée sur la préfabrication, que nous matérialisons avec ce projet actuel. Aujourd'hui, on pense à elle comme à une expérience singulière, mais en réalité elle a été conçue à l'époque comme un projet industrialisable… »,* détaille Eames Demetrios, petit-fils de Charles Eames et directeur de la fondation qui gère l'héritage familial.

La CSH n° 8 a été découverte par Alex Alorda, le patron de Kettal, il y a une quinzaine d'années. *« Nous avions visité la maison en tant que touristes et nous avons eu un coup de foudre immédiat, et déjà l'envie de collaborer avec les héritiers. Cinq ans plus tard, le consultant Eckart Maise, membre du conseil d'administration du Eames Office et de la fondation, nous a introduits auprès de la famille. Nous avons ensuite mis dix ans à les convaincre de collaborer avec nous. Ils ont compris notre capacité à mener à bien ce projet avec fidélité »,* raconte le dirigeant de Kettal. Tout démarre à l'été 2024 et, en décembre, sortent les premiers échantillons de la structure en métal, qui sera ensuite affinée au fil des mois. *« C'est une maison très solide, mais aussi légère et délicate qui doit donner l'impression qu'elle peut s'envoler, une dichotomie que Kettal a réussi à gérer parfaitement. Et cette grille, a priori stricte, sert de base à de nombreuses possibilités. S'il s'agit d'un programme préfabriqué, il est à l'opposé d'une maison à simplement dupliquer, et peut se configurer comme on le souhaite »,* détaille Eames Demetrios.

Rester fidèle à la philosophie des Eames

En s'appuyant non seulement sur la CSH n° 8, mais aussi sur une série de projets résidentiels, réalisés ou restés à l'état de recherche, ce nouveau système disponible en kit synthétise les principes architecturaux des Eames. La construction modulaire est capable d'évoluer avec des modes de vie changeants.

01. Travail sur la Eames Color Chart, octobre 2025.
© ALBERT LEE © 2025 EAMES OFFICE, LLC. ALL RIGHTS RESERVED
02. Le rez-de-chaussée du Eames Pavilion, avec un revêtement mural rappelant le mur en bois de suif *(tallowwood)* de la Eames House, 2026.
© YOSIGO, ROCAFORT, COURTESY OF KETTAL, 2025





« *C'est un programme qui est offert, pas une maison*, martèle le petit-fils de Charles Eames. *On peut le configurer comme on le souhaite, mais en étant guidé par l'équipe de Kettal pour rester fidèle à la philosophie de Ray et de Charles.* »

Les équipes s'activent aussi à actualiser la CSH n° 8 sur le plan technique, en développant des fenêtres en aluminium ou en transformant les vitrages simples en triple épaisseur. « *Charles avait cette idée d'un système architectural à développer selon une méthode industrielle. Les connexions avec Kettal étaient donc évidentes, du fait de leur expérience de l'architecture modulaire et de leurs équipements intérieurs* », raconte Alex Alorda. En effet, aujourd'hui, les pavillons de jardin, programme démarré en 2009, représentent 10 % du chiffre d'affaires de l'entreprise espagnole, à l'origine spécialisée dans le mobilier. En outre, la Eames House, qui véhicule un art de vivre dedans-dehors avec des panneaux coulissants, se retrouve en totale adéquation avec la philosophe outdoor de Kettal. « *Posséder sa propre usine est la clé pour développer en liberté ce genre de projets sans être tenu par un sous-traitant* », poursuit le responsable de la marque. Que pense Eames Demetrios de cette recréation, lui qui passe ses journées dans l'originale nichée au creux des collines de Pacific Palisades ? « *Je retrouve la même énergie que chez mes grands-parents, les grands volumes du salon, la variété des finitions.* »

Une maison à vendre donc, mais aussi un programme culturel complet. Il a été mis sur pied à travers la parution d'un livre *The Eames Houses* (Phaidon) et surtout l'exposition « The Eames Houses », à la Triennale de Milan, du 21 avril au 10 mai, à l'occasion du Salon du meuble, un lieu qu'affectionnaient Ray et Charles. Y seront exposés deux pavillons – dans lesquels les visiteurs seront conviés à entrer pour vivre une expérience physique de l'espace –, mais également des maquettes et certaines pièces de mobilier, des collages, du textile et des peintures. Différentes disciplines auxquelles s'adonnait le couple et qui composaient son art de vivre singulier. ●

03. Escalier du Eames Pavilion, 2026. © YOSIGO, ROCAFORT, COURTESY OF KETTAL, 2025 **04.** Réunion de revue de design au studio de la Eames House, octobre 2025. © ALBERT LEE © 2025 EAMES OFFICE, LLC. ALL RIGHTS RESERVED


01.



02.


03.

L'ART DU DIALOGUE

Depuis 2018, Compagnie Architecture imagine des bâtiments expressifs où les usagers sont au centre du projet. Basée à Bordeaux, l'agence incarne une nouvelle génération d'architectes, audacieuse et collaborative, où chaque réalisation est l'occasion d'une expérience collective et joyeuse.

Par **Maryse Quinton**

Il n'est jamais aisé de s'émanciper d'un mentor, qui plus est lorsque celui-ci a fait date dans l'histoire de l'architecture contemporaine. Chloé Bodart est l'exception qui confirme la règle. Après une quinzaine d'années passées à travailler chez Patrick Bouchain – on lui doit le Lieu Unique, à Nantes, la Condition Publique, à Roubaix, ou encore l'Académie Fratellini, à Saint-Denis –, elle s'est associée à Jules Eymard, en 2018, pour fonder Compagnie Architecture. Et force est de constater que l'agence a su rapidement s'imposer dans le paysage français, incarnant une nouvelle génération optimiste, indocile et libérée, qui ancre sa pratique dans le réel et le dialogue. Basée à Bordeaux, dans une ancienne imprimerie, elle rassemble aujourd'hui une quinzaine de personnes. « *La démarche de Compagnie Architecture repose sur la création d'une culture partagée par toutes les parties prenantes d'un projet, "communs" qui permettent de concevoir la réponse la plus juste possible, tant au regard de la commande que des besoins des usagers* », résument-ils. Chloé Bodart et Jules Eymard ont près de quinze ans d'écart et des trajectoires initiales différentes. Ce qui ne les empêche pas de défendre une vision commune, celle d'une architecture domestique, à rebours des grands gestes, qui prend en compte celles et ceux qui la vivent.

Pour Compagnie Architecture, 2022 marque une année importante avec la livraison de deux bâtiments remarqués : le Quai M, une salle de concert à La Roche-sur-Yon (85), et le groupe scolaire Frida-Kahlo, à Bruges, à côté de Bordeaux. Cette dernière réalisation s'est distinguée en faisant voler en éclats les poncifs immuables en la matière. La maire de l'époque souhaitait une école innovante, elle fut exaucée. Ici, les classes ressemblent à de grandes cabanes, les en-

01. Chloé Bodart et Jules Eymard, fondateurs de Compagnie Architecture. © IVAN MATHIE **02. et 03.** Salle de concert, le Quai M a ouvert ses portes sur une ancienne friche ferroviaire à La Roche-sur-Yon (85). La grande salle de 874 places est conçue comme une coque en béton habillée par une charpente en bois monumentale. PHOTOS © DAVID FUGERE


04.



06.


05.



07.

fants descendent dans la cour de récréation grâce à un toboggan tandis que la conception bioclimatique du bâtiment place les élèves en acteurs responsables de son fonctionnement. Leur curiosité est encouragée, tout comme le sont les pédagogies alternatives, dans cette école qui ne ressemble à aucune autre.

Une permanence architecturale

Quel que soit le projet, la méthode de conception repose sur une vision horizontale et partagée, à mille lieues d'une posture autoritaire imposée par l'architecte sans même discuter. Écouter et servir les usagers, dialoguer avec tous les acteurs d'un projet, rendre lisibles leurs choix constructifs dans une forme d'honnêteté bienvenue. Ce qui ne donne nullement lieu à une production consensuelle. Les bâtiments de Compagnie Architecture sont expressifs et joyeux, font la part belle au bois, à la couleur, cédant parfois à quelques détours pittoresques. Au cœur de sa pratique se trouve la permanence architecturale, apprise chez Patrick Bouchain. Ou comment œuvrer à ce que les habitants s'approprient un bâtiment bien avant son inauguration. Cela passe par des échanges réguliers, ceux du quotidien, mais aussi des événements festifs qui jalonnent les travaux et rendent les nuisances plus joyeuses. Pour le Quai M, malgré les restrictions imposées par la crise sanitaire, un concert avait été organisé dans le chantier. Le duo publie également des gazettes pour informer les riverains et prendre de court de potentiels conflits. Il réalise de grandes maquettes permettant de valider les choix constructifs, mais qui se révèlent aussi de formidables supports pédagogiques autour desquels on discute, sans démagogie. Un esprit de contestation – revendiqué – souffle chez Compagnie Architecture. Quelle que soit la commande, ils en interrogent le bien-fondé. Très contraints par les normes et laissant peu de liberté, les logements sont absents de leur carnet de commandes, pour l'heure, bien rempli par les projets culturels. Parmi ceux à venir figure le Port des arts nomades (PAN!), conçu pour des structures et des compagnies des arts du cirque et de la rue, au cœur du quartier Doulon-Gohards, à Nantes. Et le Krakatoa, future salle de spectacle à Bordeaux où les architectes, fidèles à leur approche singulière, transforment l'existant avec sensibilité et inventivité. ●

04. et 05. À Bruges (33), le groupe scolaire Frida-Kahlo se compose de cinq grandes maisons proposant une autre façon d'habiter l'école. PHOTOS © IVAN MATHIE **06. et 07.** Le PAN! (Port des arts nomades) offrira un lieu de production et de diffusion aux arts du cirque, à Nantes. L'ouverture est prévue en 2030. PHOTOS © AIR STUDIO

Bâtir, UN ACTE POÉTIQUE

À bientôt 90 ans, Richard England a produit un nombre impressionnant de projets innovants, pour la plupart à Malte, son île natale. Son attachement à l'esprit du lieu en fait une figure à part dans le paysage de l'architecture postmoderne de la seconde moitié du XX^e siècle.

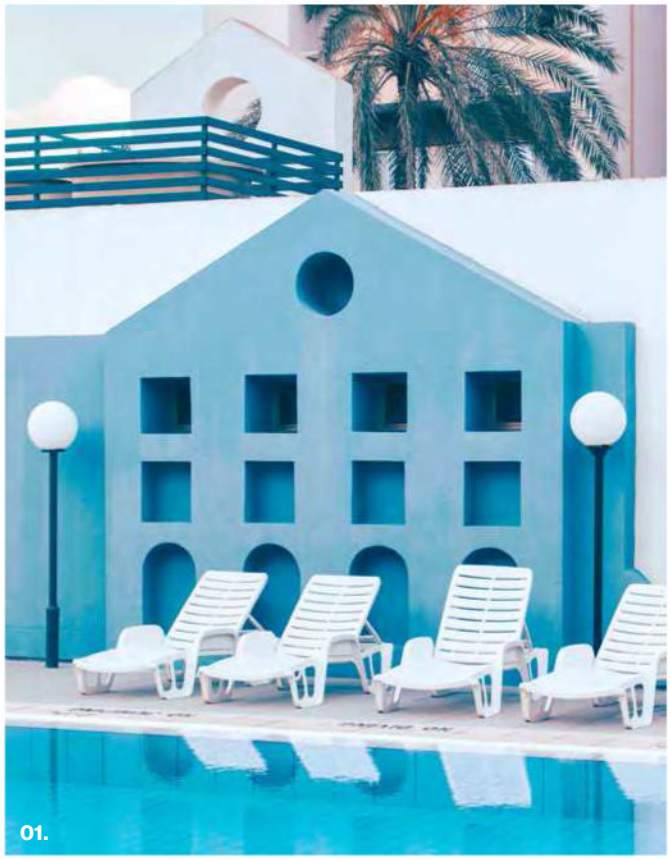
Par **Olivier Reneau**

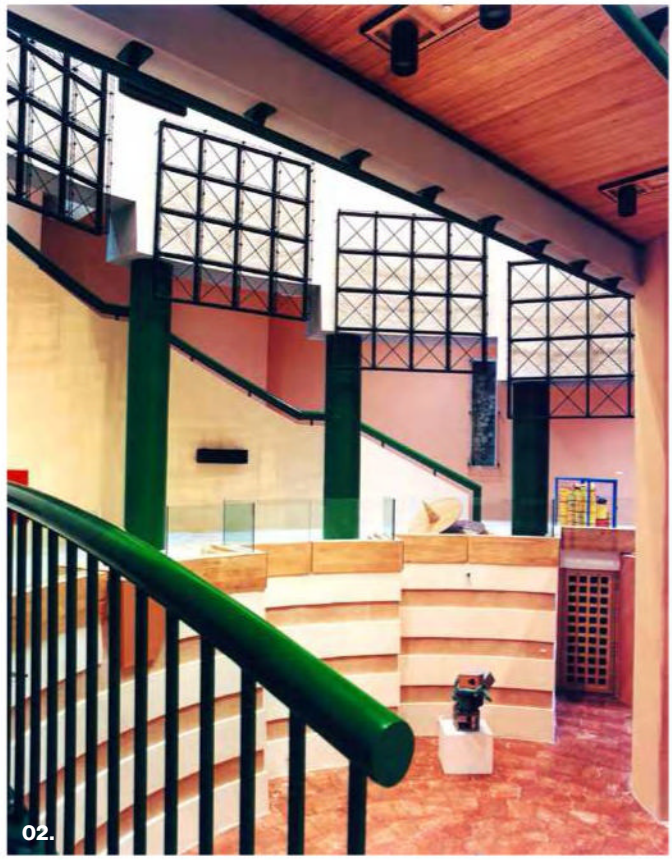




L'HISTOIRE DÉMONTRE SOUVENT QUE CERTAINS CRÉATEURS DE GÉNIE SONT TOTALEMENT PASSÉS À TRAVERS LES MAILLES DU FILET MÉDIATIQUE INTERNATIONAL, en dépit de la reconnaissance par la profession. À la fin de leur parcours, la tendance et plus encore le buzz des réseaux les rattrapent – menant une plus large opinion à reconsidérer la pertinence de leur création dans le contexte des époques traversées, validant ainsi leur caractère visionnaire. L'architecte Richard England est à n'en pas douter de ceux-là… Au détail près que chez lui, à Malte, l'architecte est une figure connue d'à peu près tout le monde. Un jour, une invitation pour une exposition monographique, organisée par Kolektiv, une association de Marseille qui a pris ses quartiers à la Cité radieuse, arrive dans les boîtes aux lettres. Le nom de l'architecte exposé, England, ne dit rien mais interpelle. Et puis, les quelques images jointes captent l'attention par leur efficacité. Des jeux de couleurs, allant du pastel au très chatoyant, associés à des combinaisons de formes géométriques parfaitement maîtrisées. Le tout, baigné d'une lumière si caractéristique du Sud, génère un rendu semblant presque sorti d'un logiciel de traitement d'images. Sans connaître l'auteur des projets, on citerait volontiers les architectes Ettore Sottsass, Michael Graves, Alessandro Mendini ou un autre postmoderne italien voire, Luis Barragán… mais avec tout de même certains détails architectoniques distinctifs. Alors, forcément, on n'hésite pas à répondre présent pour percer l'intrigue. England, aujourd'hui âgé de 89 ans, a même fait le déplacement pour inaugurer son accrochage de dessins, photos et autres documents d'archives à la Cité radieuse. L'événement est modeste mais suffisamment éloquent pour confirmer l'intuition. Les projets postmodernes de Richard England, qu'il s'agisse d'hôtels, de villas, d'églises, de jardins ou encore de bâtiments officiels, sont tous empreints d'une géniale modernité créative, mêlant héritage palladien et influences vernaculaires – dont les sources demeurent, à ce stade de l'analyse, encore énigmatiques. L'exposition insiste sur les liens conceptuels entre l'architecture de Le Corbusier et celle de Richard England, dont on va vite comprendre que la pratique est plus en proie à l'esprit du lieu qu'à la politique de la table rase. *« Vous savez que Le Corbusier est venu à Malte… il y a fait escale en 1933, lors de la croisière entre Marseille et Athènes où avait lieu le 4e Congrès international d'architecture moderne et qui allait augurer de la fameuse Charte d'Athènes »,* explique l'architecte, ravi de ce parcours à rebours vers Marseille. Le Corbusier n'a pas été la première source référentielle pour Richard England… En effet, c'est à Milan, chez Gio Ponti, que le jeune Maltais, fraîchement diplômé en architecture,

Page de gauche Portrait de Richard England.
© JONATHAN BORG
Ci-dessus La villa G, à Sigġiewi (1994).
© ROMAIN LAPRADE


01.


02.

a fait ses armes. Un coup de chance que le génie italien soit venu, lui aussi, sur l'île pour répondre à un appel à projet – qu'il ne fera pas. Le père de Richard, architecte lui-même, en profite pour convaincre Gio Ponti de prendre son fils dans son agence. Dans la pure tradition du maître éclairant l'élève de sa vision, il va ainsi lui apporter tout le bagage nécessaire pour nourrir son esprit : *« Nous n'étions pas plus d'une vingtaine dans le studio et Ponti prenait le temps d'échanger quasi au quotidien avec chacun »*. Richard England a tiré de là sa polyvalence à pratiquer autant le dessin que l'écriture, la photographie que la poésie. Si l'Italie des années 1960 est on ne peut plus propice à l'éclosion des agences d'architecture et de design, Richard décide néanmoins de retourner sur son île pour se lancer, muni d'une lettre de recommandation de Gio Ponti. Sans doute avait-il le mal du pays, de surcroît loin d'un père auquel il est très attaché. Celui-ci le lui rend bien, puisqu'il lui confie, en guise de cadeau de retour, le projet d'une église pour le petit village de Manikata, dans le nord-ouest de l'île principale. Il lui faudra douze années pour finaliser l'édifice religieux, devant faire face au scepticisme des paysans comme de l'archevêque, davantage enclin à des formes classiques. *« Ils voulaient tous un dôme plus grand que celui des voisins »*, raconte Richard England. Alors comment ne pas envisager à notre tour un voyage à Malte pour prendre la mesure de ses réalisations et comprendre le contexte de cette profusion de projets. À peine sorti de l'aéroport, en direction de l'hôtel Salini dont il s'est vu confier l'architecture en 1968 – le bâtiment a malheureusement été dénaturé depuis –, on est marqué par l'omniprésence d'une couleur miel que l'on avait déjà remarquée dans les images de Richard England. Oscillant du sable clair à l'ocre foncé, selon la luminosité du soleil, cette ambiance est due à une pierre calcaire jaune *(limestone)* dont regorge le sous-sol de Malte et qui a servi de matériau de construction à la grande majorité des bâtiments, mais aussi des murets en pierre sèche qui bordent les routes.

Une rapide parenthèse est nécessaire pour bien se figurer Malte… Il s'agit d'un petit archipel composé d'une île principale de 30 kilomètres sur 15, situé au cœur de la Méditerranée, à 90 kilomètres au sud de la Sicile et à quelque 300 kilomètres de la Tunisie. Sur cette terre, à la végétation très rase, on recense les premières traces humaines à partir du VI[e] millénaire avant notre ère. Les Phéniciens, les Carthaginois, les Arabes ou encore les Normands vont y passer jusqu'à ce que les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, rebaptisés chevaliers de Malte, s'y installent à partir de 1530. Ces militaires religieux sont issus des grandes noblesses européennes et, grâce à leur fortune, ils vont façonner un incroyable maillage architectural. Pas moins de 400 églises, des forteresses, ►

01. Aquasun Lido, à Saint Julians (1983).
© ROMAIN LAPRADE
02. Espaces intérieurs du Saint James Cavalier Centre for Creativity, à La Valette (2000).

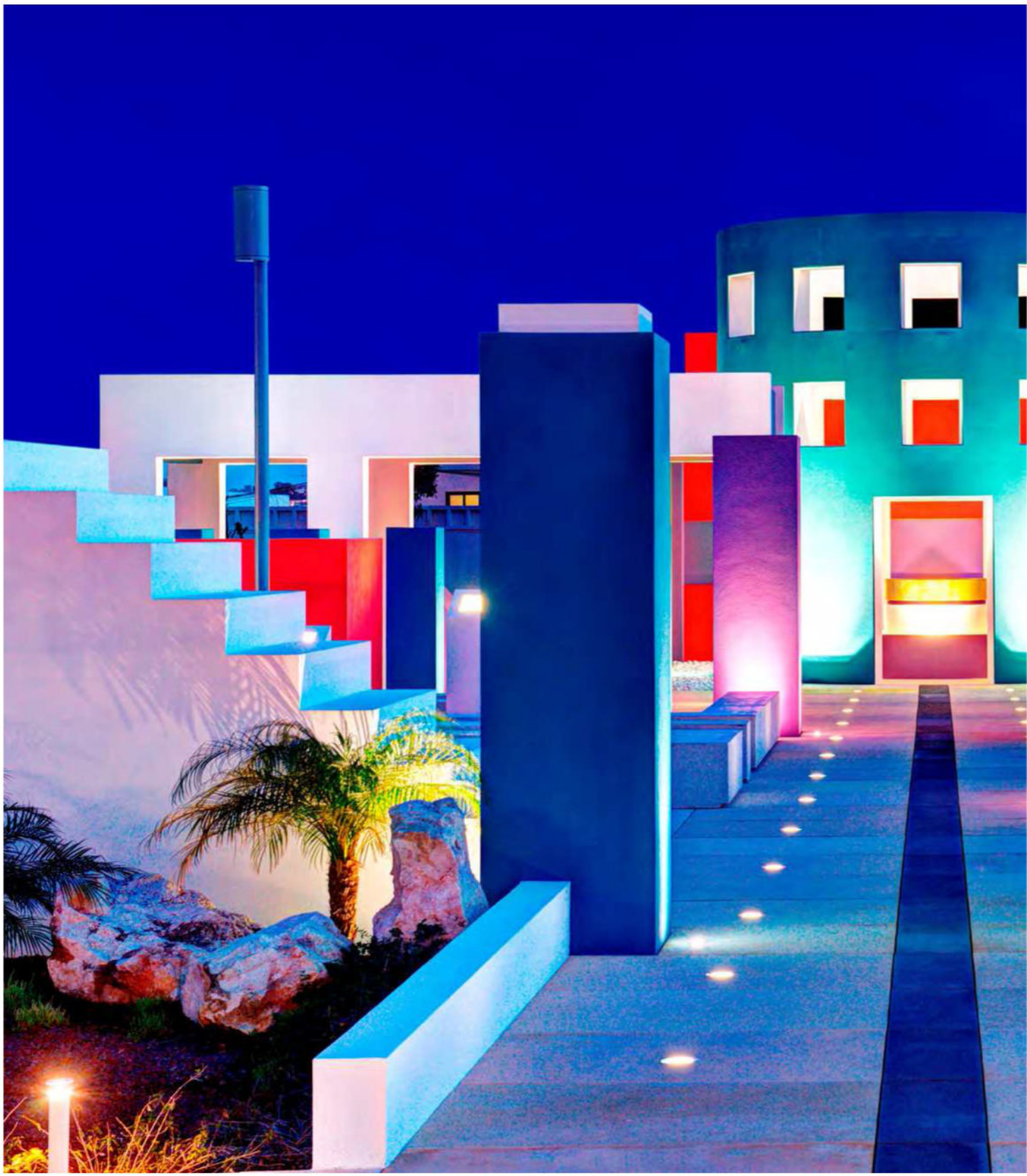


03. Aquasun Lido, à Saint Julians (1983). © PICTURE COURTESY RICHARD ENGLAND
04. Chapelle du Dar Il-Hanin Samaritan, à Santa Venera (1996). © PETER BARTOLO PARNIS

03.

04.







Jardin de méditation
du Dar Il-Hanin Samaritan,
à Santa Venera (2014).
© PETER BARTOLO PARNIS



Chapelle dans le jardin de méditation du Dar Il-Hanin Samaritan, à Santa Venera (2024). © DANIEL CILIA



01.



02.

des palais somptueux, des ports… et évidemment la ville de La Valette. Ce patrimoine inestimable, les Anglais, présents de 1800 à 1964, vont le préserver. En arpentant ce gros caillou, désormais rallié à l'Europe, on comprend mieux le contexte dans lequel Richard England a grandi, puis développé sa pratique. Nous retrouvons l'architecte chez lui, dans une belle maison moderniste, dessinée par son père au début des années 1960. L'intérieur, de ce que nous en apercevons, regorge de livres, d'objets, d'œuvres d'art et de dessins. Le dessin est d'ailleurs une activité qu'il entretient quotidiennement sans limite. À la question de savoir pourquoi il n'a jamais produit de projets en Europe continentale, Richard England semble feinter en arguant les valeurs d'une architecture qui a un sens de la mémoire des lieux, mémoire qu'il se doit de connaître. Pourtant, il ne se prive pas de répondre à des sollicitations du côté de l'Arabie saoudite, de l'Irak ou encore du Kazakhstan, mais en prêtant à chaque fois une attention particulière à l'existant, tout en misant sur l'audace. Il pense ainsi qu'une nouvelle branche, différente, peut pousser d'un vieil arbre. *« Un régionalisme valable et contemporain »,* résume-t-il en citant le critique d'architecture Charles Knevitt. Richard England adore les anecdotes et les citations, il convoque aussi volontiers Vitruve, Bernard Rudofsky en même temps que Jorge Luis Borges, Italo Calvino ou Béla Bartók, quand ce ne sont pas des références bibliques. La spiritualité semble, en effet, l'un des moteurs de sa réflexion, non pas sur le mode d'une vénération aveugle, mais avec une approche théologique qui guide l'élévation de l'esprit. Ce n'est donc pas tout à fait un hasard s'il a réalisé de nombreux projets pour l'Église, mais qui tous s'écartent de la norme et des poncifs habituels. Alors évidemment, il nous faut aller voir l'église Saint-Jospeh, à Manikata. On y perçoit des inspirations de la chapelle Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp (Haute-Saône), qu'il a visitée durant ses mois milanais précédant son retour à Malte. Mais un passage par l'un des sites des temples mégalithiques de l'archipel reste indispensable pour saisir l'empreinte maltaise que Richard England a voulu exprimer. Ces édifices monumentaux, érigés pendant les IV^{e} et le III^{e} millénaires avant J.-C., seraient les premiers au monde construits en pierre sèche. Ils ont la particularité de disposer de chambres circulaires ou ovoïdes, rappelant à bien des égards le plan de Manikata. De même, impossible de faire abstraction des similitudes avec certains principes de symétrie et d'ornements caractéristiques de ces constructions préhistoriques. Tout au long de sa carrière, Richard England va s'employer à créer des allers-retours visuels, formels, conceptuels qui alimentent la mémoire, utilisant l'architecture pour y parvenir. ●

01. et 02. Église et cloître Saint-François-d'Assise, à Qwara (1990-1996).
PHOTO 2 © KOLEKTIV CITÉ RADIEUSE.



DES REFUGES QUI SOIGNENT

En Écosse, non loin de la ville de Dundee, l'hôpital Ninewells abrite une pépite architecturale, signée Frank Gehry. Ce pavillon, réalisé en 2003 pour la fondation de Maggie Keswick Jencks, accueille les malades du cancer dans un cadre convivial destiné à leur insuffler énergie et espoir.

Texte et photos par **Antoine Lorgnier**

Maggie Keswick Jencks et Charles Jencks formaient un couple uni par la passion des jardins et de l'architecture. Lorsque, dans les années 1990, Maggie se fait diagnostiquer un cancer du sein, elle est révoltée par les conditions d'accueil des malades, les heures interminables d'attente dans des couloirs lugubres ou dans les salles communes sordides des hôpitaux. Elle déplore aussi le peu d'écoute du personnel soignant, trop souvent débordé, et comprend très vite que cet environnement clinique impersonnel ne fait qu'augmenter l'anxiété et le stress des personnes malades. Le couple décide alors de créer une fondation pour y remédier. L'idée est simple : construire des bâtiments dont l'architecture et le design sont synonymes d'apaisement et de quiétude. « *Après avoir pris connaissance de leur diagnostic, les personnes sont bouleversées et vulnérables. Tout ce qu'elles veulent, c'est être bien accueillies et se sentir en sécurité* », expliquait Maggie Jencks. Jusqu'à sa mort en 1995, elle travaillera sur ce projet de refuges pour les personnes atteintes d'un cancer – construits autour d'un espace central, la cuisine, permettant aux patients de s'asseoir et d'évoquer leurs expériences en partageant une tasse de thé et de quelques cookies. Pour qu'ils puissent se sentir libres d'exprimer leurs émotions, des espaces privés semblaient également tout aussi indispensables. « *Tous devront avoir de vraies toilettes,* précisait Maggie Jencks. *Des toilettes à l'ancienne procurant une intimité pour pleurer, de l'eau pour se laver le visage et un miroir pour se préparer à affronter à nouveau le monde extérieur.* » Outre un point d'information et de docu-

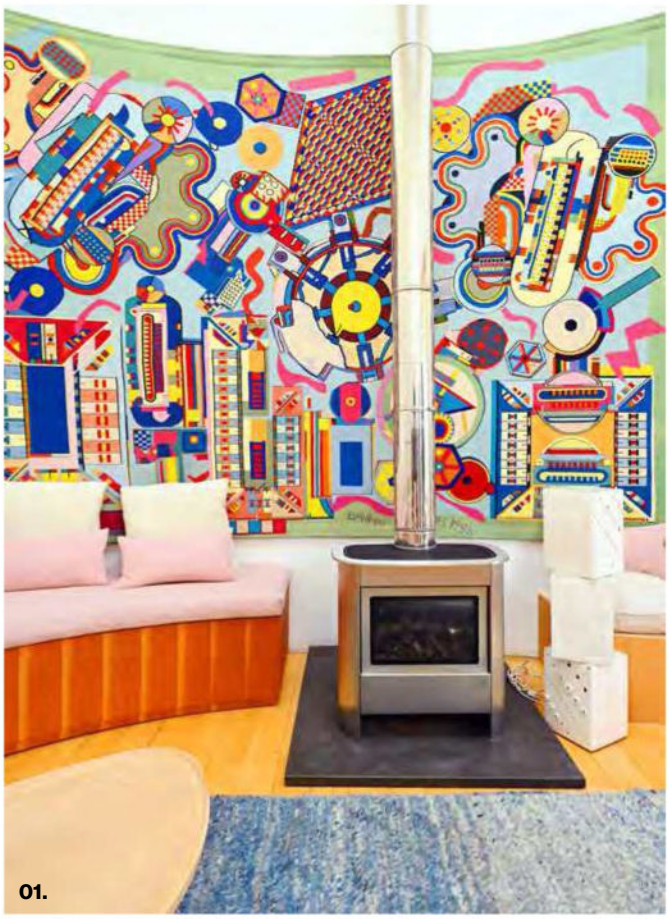
En 2004, le centre de Dundee, à l'hôpital Ninewells, signé Frank Gehry, a été désigné « Bâtiment de l'année » par la Fine Art Commission of Scotland.





mentation, chaque centre aura un psychologue pour, au besoin, aborder les sujets difficiles (dépression, peur de mourir, crainte de la récidive…). Fidèles à la mémoire de Maggie, Charles Jencks et Laura Lee, l'infirmière qui prit soin d'elle tout au long de sa maladie et devenue directrice de la fondation, lancent en 1998 les travaux du premier centre Maggie's, à Édimbourg, en Écosse. Le deuxième sera conçu dans l'enceinte de l'hôpital Ninewells, à Dundee, en 2003, par l'architecte Frank Gehry (1929-2025), qui fut professeur d'architecture à l'université Yale et prix Pritzker 1989. Ses œuvres sont citées parmi les plus importantes de l'architecture contemporaine. Si les plus connues sont le musée Guggenheim de Bilbao, la Fondation Louis Vuitton et la Cinémathèque française, à Paris, le Walt Disney Concert Hall de Los Angeles ou la Maison dansante de Prague, bien d'autres sont restées discrètes – à l'image du pavillon de Dundee. Ami du couple Jencks, Frank Gehry sera le premier d'une longue liste d'architectes renommés à mettre son talent au service de la fondation Maggie's. L'agencement de base du centre de Dundee reprend les éléments architecturaux simples des maisons traditionnelles de pêcheurs auxquels l'architecte a rajouté une tour, rappelant les structures de pierres sèches de l'âge du fer, qui parsèment les landes écossaises. Le tout réuni par son fameux toit « tourmenté » en aluminium. Il dessine aussi les chaises et quelques meubles. À l'intérieur, de vastes fenêtres s'ouvrent sur le paysage et le fleuve Tay. Les deux centres écossais montrent rapidement leur efficacité auprès des malades. Les demandes affluent de la part des hôpitaux, surtout depuis que, vers 2005, la British Medical Association reconnaît l'importance de l'architecture dans l'aide au rétablissement des malades, en stipulant que « *l'environnement architectural peut impacter de manière significative les temps de récupération des patients* ». Aujourd'hui, la Fondation Maggie's gère 32 centres au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, à Hong Kong et à Barcelone. Tous ont été construits par un célèbre architecte contemporain. Le Maggie's West London a été réalisé par Richard Rogers ; celui de Fife, à Kirkcaldy, en Écosse, par Zaha Hadid ; celui de Barts, à Londres, par Steven

01. À l'intérieur du centre, un salon cosy pensé pour accueillir les patients ainsi que leur famille.
02. L'architecte Frank Gehry a également conçu certaines pièces du moblier du centre Maggie's de Dundee, comme le fauteuil *Cross Check* (Knoll).


01.


02.

Holl ; sans oublier ceux imaginés par Norman Foster, Kishō Kurokawa, Heatherwick Studio, Wilkinson Eyre, Dow Jones Architects ou Amanda Levete. « *À chaque fois,* raconte Charles Jencks, *nous leur demandons de prendre des risques, d'apporter quelque chose de nouveau, d'être inventifs pour que, de manière subliminale, l'architecture des centres titille la curiosité des gens, les intrigue et les distraits de leurs soucis.* » Passionnée de jardins et autrice de plusieurs livres sur la botanique, Maggie Jencks avait immédiatement inclus une dimension paysagère à ses futurs centres. Là aussi, l'idée était de faire appel à des paysagistes de renom, tels que Piet Oudolf, Arne Maynard, Dan Pearson ou encore Kim Wilkie.

Une « dream team »

L'instigatrice du projet voulait que les jardins agissent comme des lieux de transition et qu'ils permettent aux patients de s'évader de l'hôpital, en les invitant dans un autre univers. Les espaces verts, avec des programmes de plantation et des cours de jardinage, deviennent également une thérapie, en reconnectant les patients à la nature. « *Les gens projettent leur chagrin et leur souffrance sur la nature,* expliquait Maggie. *Elle reflète les saisons, la vie, la mort. C'est pourquoi, les jardins sont si importants pour nous.* » À Dundee, il prend la forme d'un labyrinthe, tracé au sol par la paysagiste Arabella Lennox-Boyd. Inspiré de celui de la cathédrale de Chartres, son objectif est d'aider les personnes à trouver une autre voie face à la maladie, à se construire une nouvelle vie. Même si de nombreux artistes, comme Hannah Bennet ou Anthony Gormley, ont travaillé sur divers projets, le rêve de Maggie Jencks restait de pouvoir mettre en place, pour chaque centre, une « *dream team* », composée d'un architecte, d'un paysagiste et d'un artiste, capables de concevoir ensemble, dès le début, un lieu unique et harmonieux dans ses moindres détails. « *Tout comme l'architecture, le design et le jardin, l'art est conçu pour aider les gens à puiser dans des réserves qu'ils pensent ne plus avoir. Ce qui compte avant tout*, écrivait-elle peu avant sa disparition, *c'est qu'ils ne perdent pas leur joie de vivre dans leur peur de mourir.* »

01. À l'étage du centre de Dundee, un lieu privé et chaleureux, décoré d'œuvres d'art, sert de refuge aux malades. Au mur, une œuvre d'Eduardo Paolozzi.
02. Dans chaque espace, on retrouve des pièces signées de grands designers, comme le tabouret *Stool 60,* d'Alvar Aalto (Artek), et la chaise *Hat Trick,* de Frank Gehry (Knoll).



LA PORTE INTÉRIEURE,
LE PREMIER MEUBLE DE VOTRE MAISON.

Collection NOI, porte battante modèle Nobilia 10Q,
finition Laqué Blanc, poignée modèle Timeless, couleur noir.

GAROFOLI

www.garofoli.fr ventes@garofoli.com



PHOTO © LIVINGINSIDE

À Anacapri
UN PARADIS PERCHÉ

Sur les hauteurs de l'île de Capri, loin de l'affluence touristique, la villa Lucia flotte entre mer et ciel. Aménagée par l'architecte d'intérieur napolitain Giuliano Andrea dell'Uva, la maison allie tradition méditerranéenne et art de vivre contemporain.

Texte **Anna Bisazza**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Helenio Barbetta**



Page de gauche Sur le toit-terrasse, l'architecte d'intérieur Giuliano Andrea dell'Uva *(à gauche)* et les propriétaires Claudia Imparato et Francesco Zaccariello profitent de la vue sur la Cala del Rio. Tables d'appoint en fer du studio Giuliano Andrea dell'Uva. Carafe de Nicholai Wiig-Hansen (Raawii). **Ci-contre** Les vastes terrasses ombragées invitent au farniente. Chaises en bambou vintage des années 1950, provenant de la galerie Massimo Caiafa, à Naples.





Capri émerge de la Méditerranée comme une falaise flanquée des sentinelles rocheuses que forment les emblématiques *Faraglioni*. Scintillant joyau de la côte amalfitaine, l'île a été sculptée au fil des siècles par des personnalités excentriques venues y chercher refuge, laissant derrière elles de magnifiques demeures. *« Il n'a pas été facile de trouver la maison idéale »,* explique Francesco Zaccariello, un entrepreneur napolitain du numérique, qui a cherché pendant trois ans du côté d'Anacapri, la partie de l'île loin des touristes. Il rêvait du plus beau point de vue pour admirer le coucher de soleil. *« J'ai baptisé la maison villa Lucia, en hommage à ma mère »,* poursuit le propriétaire, jouissant toute la journée d'une lumière extraordinaire et d'une vue imprenable sur les îles d'Ischia, de Ponza, de Procida et sur le golfe de Naples. La villa appartenait à un architecte naval qui n'y habitait pas. Son nouvel occupant a instinctivement fait appel à son concitoyen l'architecte Giuliano Andrea dell'Uva.

« Il incarne pour moi le meilleur du style de vie à Capri, en créant des espaces épurés et minimalistes, avec des détails inattendus », explique Francesco Zaccariello. Il a travaillé avec l'architecte paysagiste Antonella Sartogo pour aménager des extérieurs parsemés de pergolas, qui s'étendent sur plusieurs niveaux. Des lieux de réception en plein air avec des terrasses, où tout a été prévu : cuisine d'été, espace barbecue, salle de sport ombragée, piscine hors sol. À chaque recoin, sa pause, dans un cadre enchanteur et entouré d'arbres fruitiers, d'oliviers et de vignes. Dans la maison, les chambres se trouvaient à l'origine à l'étage et les pièces à vivre en bas. *« Nous avons* ►

« Giuliano Andrea dell'Uva incarne le meilleur du style de vie à Capri. »

Francesco Zaccariello, le propriétaire

Page de gauche et ci-dessus Dans le salon, la cheminée prolongée par une banquette en béton, ainsi que la table basse et la table d'appoint sont signées du studio Giuliano Andrea dell'Uva. Vases de Massimo Caiafa Design. Fauteuils en osier et en rotin, de Tito Agnoli (Bonacina). Lampadaire *9602* en rotin, de Paavo Tynell (Gubi, 1935). À droite de la cheminée, lampe *Bilia,* de Gio Ponti (Fontana Arte, 1932).





Dans la véranda et sur la terrasse, canapé, fauteuils et table basse de la collection « Borea », de Piero Lissoni (B&B Italia). Vase en céramique, de Roberto Rigon (Bertoncello, années 1960). Fauteuil en bambou vintage. Tables d'appoint en fer, du studio Giuliano Andrea dell'Uva. Lampadaire Dou, en rotin tressé (Ferm Living). Le sol est recouvert de carreaux en terre cuite émaillée faits main de la Galleria Elena, à Naples.



Ci-contre Dans la cuisine, table en verre et en fer du studio Giuliano Andrea dell'Uva. Chaise *Superleggera,* de Gio Ponti (Cassina, 1957). Suspension vintage en papier parchemin et en bambou. Sur l'étagère, dans la niche habillée d'aluminium, lampe de table *Dou,* en rotin tressé (Ferm Living). Vase de Ceramica Artistica Solimene. Miroir de Massimo Caiafa Design. **Page de droite** Dans la véranda, canapé, fauteuils et table basse de la collection « Borea », signée Piero Lissoni (B&B Italia). Vase en céramique, de Roberto Rigon (Bertoncello, années 1960). Table de salle à manger modulaire en béton UHPC *Certosa,* conçue par Giuliano Andrea dell'Uva (Forma&Cemento). Miroir avec cadre en bambou du studio Giuliano Andrea dell'Uva. Le sol est recouvert de carreaux en terre cuite émaillée faits main de la Galleria Elena, à Naples





tout inversé, car c'est de là-haut que l'on profite de la plus belle vue », détaille l'architecte. Chaque espace a été agencé pour offrir une perspective différente sur les rochers, les pins, la mer et le ciel. Pour bien s'inscrire dans cet environnement, les couleurs de l'extérieur se retrouvent à l'intérieur avec des touches de vert, de bleu et d'ocre, contrastant avec la blancheur de l'ensemble.

Créations sur mesure et icônes

L'architecte a également habillé par endroits les sols et les murs de céramique artisanale, au rendu imparfait pour plus de naturel. Car si la céramique émaillée fait partie de l'ADN esthétique de Giuliano Andrea dell'Uva, il évite de se répéter en jouant sur les finitions. Pour l'ameublement, un équilibre a été trouvé entre ses créations sur mesure et des icônes du style de vie méditerranéen. D'où les chaises en rotin seventies de Bonacina et les coussins rayés vert et blanc disséminés un peu partout. *« Il fallait surtout une maison conviviale, car le propriétaire est jeune et aime recevoir »,* résume l'architecte. Tandis que sur des murs les photographies de Slim Aarons rendent hommage à l'éternel glamour de Capri. En témoigne la terrasse sur le toit, une scène idéale pour de longs apéritifs au coucher du soleil, en attendant d'observer les étoiles. Pour descendre vers la mer, on emprunte un chemin sinueux, reliant aussi la villa Lucia aux visions architecturales singulières du docteur suédois Axel Munthe ou de l'écrivain italien Curzio Malaparte, qui concevaient leurs maisons comme des extensions de leurs désirs. La villa Lucia se tourne cependant vers l'avenir, tel un refuge insulaire destiné à l'évasion et au plaisir partagés. ●

« Il fallait surtout une maison conviviale, car le propriétaire est jeune et aime recevoir. »

Giuliano Andrea dell'Uva, l'architecte

Dans la chambre, les couleurs s'invitent. Le mur est habillé de lamelles en terre cuite. Appliques en verre fondu Uno Nove Tre Liquid Art Gallery. Photographie *Dining Al Fresco On Capri,* de Slim Aarons (1980). Cadre de lit en ciment fabriqué sur mesure par le studio Giuliano Andrea dell'Uva. Tabouret en rotin, de Franco Albini (Bonacina, années 1960).



La maison ROUSSEL est une entreprise familiale bicentenaire, située au cœur de Paris et spécialisée dans **la conception, la fabrication et la pose de stores à l'ancienne, haut de gamme, et sur mesure.** La famille Roussel se transmet un savoir-faire artisanal de génération en génération, fondé sur la passion du métier, l'amour du Beau et la qualité du service. Ce savoir-faire s'étend à l'ensemble de l'équipement et l'habillage des ouvrants du bâtiment : **stores intérieurs et extérieurs, vélums, fenêtres, volets roulants** ; mais aussi structures extérieures type **pergolas, tentes de toiles**, etc. L'intégration de compétences dans le domaine de la domotique leur permet d'allier aux techniques traditionnelles les technologies les plus avancées. En 2013, la marque BELZACQ rejoint le giron de ROUSSEL STORES, un rapprochement qui permet la continuation de cette autre marque patrimoniale du store sur mesure. **ROUSSEL STORES & BELZACQ interviennent sur tout type de chantier, du plus simple au plus extraordinaire.**

Showroom : 177 boulevard Haussmann 75008 Paris - Tél : 01 43 59 33 14 ——— **www.rousselstores.fr**



L'arrière de la maison, qui s'adapte au gré des journées, s'ouvre sur une terrasse équipée de mobilier signé Richard Schultz pour Knoll. Le jardin, à l'aménagement d'origine, est l'œuvre de l'architecte paysager Frederick Peck.

À Philadelphie D'AIR ET DE LUMIÈRE

Construite entre 1959 et 1961, la maison Esherick fait partie des neuf résidences conçues en Pennsylvanie par l'architecte Louis Kahn, star du modernisme américain. Classée aujourd'hui au Registre national des lieux historiques, cette partition de béton, à la conception bioclimatique avant l'heure, est la propriété de Paul Savidge et Dan Macey.

Texte **Dominic Bradbury**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Richard Powers**

© LIVING INSIDE



En 2014, Paul Savidge et Dan Macey acquièrent la maison Esherick. Le couple a tout de suite été séduit par son architecture et son jardin jouxtant le parc public. Située au sein du quartier de Chestnut Hill, dans le nord de Philadelphie, la demeure fut érigée en 1961 par Louis Kahn (1901–1974). Américain d'origine estonienne, grande figure du modernisme, l'architecte est diplômé de l'Université de Pennsylvanie et a enseigné à celle de Yale ainsi qu'à Philadelphie, où il a fondé son agence. Il a révolutionné la discipline par son approche poétique de la lumière, des matériaux et des volumes géométriques. Ses œuvres emblématiques, comme le Salk Institute, en Californie, le Parlement du Bangladesh ou le Kimbell Art Museum, au Texas, allient monumentalité et spiritualité. Margaret Esherick le sollicita pour son projet, car Louis Kahn était un ami proche de son oncle, le célèbre sculpteur Warton Esherick (1887-1970). À la demande de cette libraire qui souhaitait s'installer seule, l'architecte conçut la maison autour de la chambre et de coins consacrés à la lecture, passion de la jeune femme.

Le bâtiment, organisé sur deux niveaux, est entouré d'arbres fournissant de l'ombre en été, en plus d'une certaine intimité. Au fil des années, les érables, les frênes et les pins ont fini par adoucir les contours presque abrupts de cette architecture, constituée de blocs de ciment recouverts de stuc. Louis Kahn a comme incisé la façade côté rue de fenêtres munies de volets en bois ajustables qui adoptent la forme de grands « T ». L'ensemble encadre l'accès à la maison. Orienté sud-est et donnant sur une grande terrasse, ►

Ci-dessus À l'avant de l'habitation, côté rue, les fenêtres à double hauteur présentent une forme en «T», qui offre une certaine intimité au rez-de-chaussée et une sensation d'ouverture à l'étage supérieur. On retrouve cette conception dans d'autres réalisations de l'architecte Louis Kahn. **Page de droite** Côté jardin, dans le salon, canapés The Pace Collection (années 1970). Table basse G-Plan. Table d'appoint de Mira Nakashima. Tapis en laine acheté aux enchères. À gauche de la cheminée, tabouret conçu par Louis Kahn. Sur l'étagère, à gauche, sculpture *Sonambient,* de Harry Bertoia (circa 1970). Au mur, œuvre signée Ethel Carter, la tante de Dan Macey, l'un des propriétaires. À droite de la fenêtre, le chariot de bar est un prototype de Russel Wright.





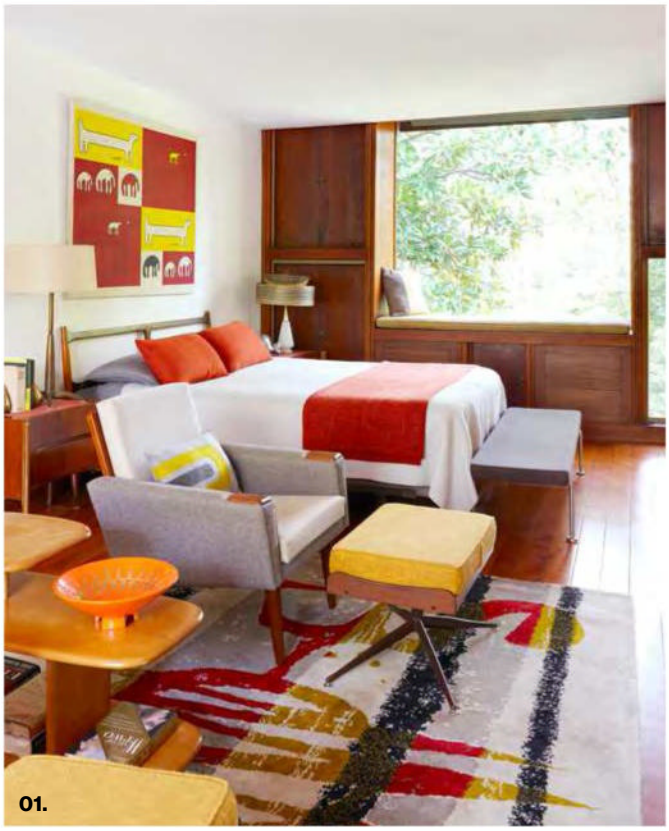
Dans la salle à manger, table Cassina et chaises *PP*, de Hans J. Wegner (PP Møbler). Buffet de George Nelson. Paire de miroirs signés Milo Baughman. À gauche de la porte, le chariot de service de Paul McCobb accueille un bol à punch et un service à cocktail en aluminium imaginés par Russel Wright.



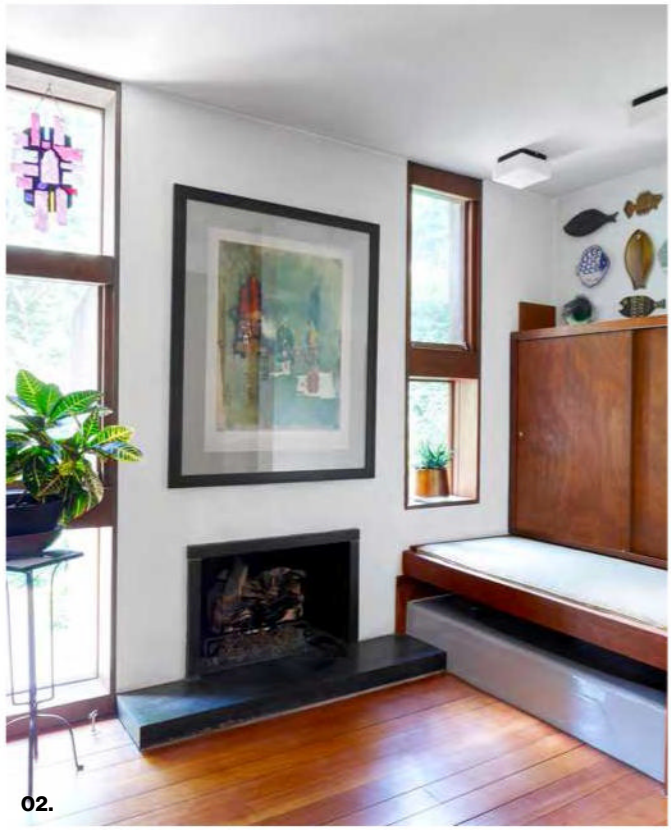


Ci-contre À l'étage, la chambre très spacieuse est aménagée d'un coin salon. La commode en noyer est une création de William Hinn (années 1950). Au mur, impression sur toile *Josef Albers. Hommage au carré, orange, jaune* (Vivanne). Fauteuil vintage américain du milieu du XX^{e} siècle. Tapis vintage français des années 1960. Lit de repos vintage néerlandais des années 1960. **Page de droite** Côté rue, dans le salon, la bibliothèque et l'échelle sont des créations de Louis Kahn. Bureau Knoll (années 1950). Chaise de Hans Wegner. Lampadaire vintage déniché sur un marché aux puces. Fauteuil à bascule des années 1850.





01.



02.

l'arrière de la demeure est composé de baies vitrées et d'ouvertures de différentes tailles, également équipées de volets en bois orientables au gré de la météo.

Ventilation et éclairage naturels

Passé le hall d'entrée, le salon à double hauteur, qui favorise la circulation de l'air, occupe le tiers de l'habitation. Ce vaste séjour traversant bénéficie, côté jardin, de la lumière entrant par deux larges fenêtres superposées. Côté rue, une bibliothèque murale, surmontée sur toute la largeur d'un vitrage, est percée au centre de deux ouvertures munies de volets assurant une ventilation et un éclairage naturels. L'aile de service abrite une cuisine en bois et en cuivre, de forme sinueuse, construite par l'oncle sculpteur de Margaret Esherick. Sa conception compacte est une œuvre d'art en soi, empreinte d'ingéniosité permettant de gagner de la place, comme la table du petit déjeuner rabattable. En utilisant des matériaux semblables, Paul Savidge et Dan Macey ont modernisé l'arrière-cuisine pour la rendre fonctionnelle au quotidien. À l'étage, sur le palier en mezzanine, la seule chambre de la maison est un grand espace doublement exposé. Elle dispose de rangements intégrés sous les fenêtres et, détail peu courant, d'une salle de bains avec cheminée à côté de laquelle se trouve une baignoire. Cette dernière se transforme en lit de jour grâce à une banquette escamotable. Concernant l'aménagement de toute la maison, les propriétaires ont surtout choisi du mobilier d'époque, sans jamais renoncer au confort. « *C'est un endroit pour vivre et organiser des fêtes* », clame le couple, qui organise même des visites. ●

01. Dans la chambre, côté jardin, des meubles de rangement encadrent la fenêtre. Celui du bas sert de banquette. Au-dessus du lit, impression sur toile signée Angelo Testa. Table de nuit de William Hinn (années 1950). Table d'appoint Heywood-Wakefield. Fauteuil et repose-pied vintage américains du milieu du XX^{e} siècle. Tapis vintage français des années 1960. **02.** Située dans la même pièce, la salle de bains dispose d'une cheminée placée à côté de la baignoire surmontée d'une banquette escamotable. Au-dessus du meuble, les poissons en céramique sont des trouvailles collectionnées au fil du temps. Table d'appoint vintage d'origine danoise. Au mur, œuvre signée Johnny Friedlaender.

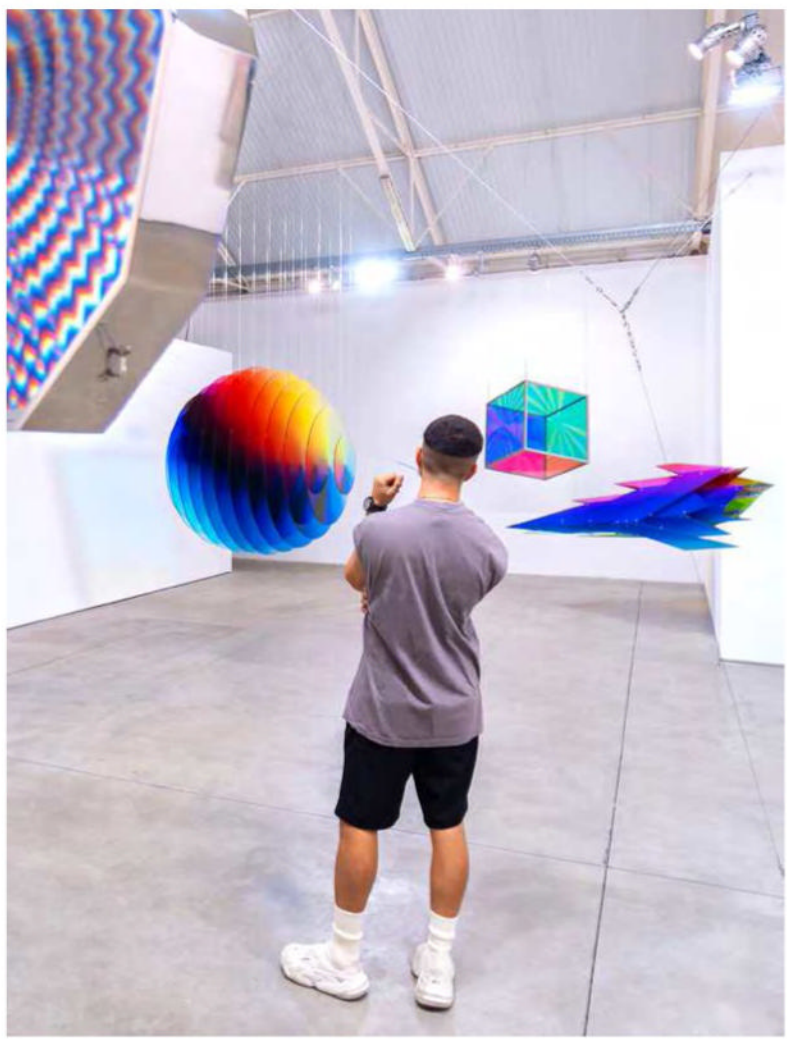

* Nouveauté – Panneaux String® System en marron foncé.
stringfurniture.com/fr-fr/find-a-store
string®
Moderne depuis 1949
DES MILLIERS DE COMBINAISONS ENCORE À DÉCOUVRIR*



À L'Eliana
UTOPIE RÉTRO-FUTURISTE

En Espagne, dans la périphérie de Valence, l'artiste Felipe Pantone a redonné vie à Casa Axis, construite dans les années 1970. Cette maison Space Age devient un écosystème où dialoguent design historique, art cinétique et expérimentations multimédias.

Par **Emmanuelle Dreyfus**



Page de gauche L'architecture moderniste se distingue par ses auvents en bois courbé et ses baies vitrées panoramiques. Restaurée par FPStudio, Casa Axis revendique une esthétique organique où structure et paysage se répondent. Dans la descente vers le parking, l'applique d'extérieur, signée Miguel Milá, est d'origine. © DANIEL SCHAEFER
Ci-contre À l'Underdogs Gallery, à Lisbonne, Felipe Pantone au milieu de ses créations, lors de son exposition « Perceptual Phenomena, Color Spaces, and Structural Honesty », en 2024. Héritage du graffiti, l'artiste ne dévoile jamais son visage. © FPS STUDIO




01.


02.

Posée au milieu d'un jardin luxuriant à L'Eliana, dans la périphérie de Valence, Casa Axis déroule une silhouette fascinante, tout en courbes et en rondeurs, faite d'immenses fenêtres à châssis en bois et en pierres dorées. Construite entre 1972 et 1975 pour l'entrepreneur valencien Miguel Camañes, la maison est imaginée par l'architecte Pascual Genovés et le designer autodidacte Antonio Segura, qui en conçoit l'esprit intérieur et sélectionne une grande partie du mobilier. Très impliqué dans le chantier, l'homme d'affaires mobilise les meilleurs artisans de la région. Déployée sur un terrain de 7000 m², la villa semble presque flotter. Conçue comme un volume allongé reposant sur quatre piliers, elle laisse apparaître en dessous un second niveau, pensé à l'origine pour les espaces de service. Le sous-sol abrite aussi un trésor, resté dans son jus, une discothèque, vestige de l'imaginaire festif des seventies, dont une ouverture donne sur la piscine intérieure, la *masterpiece* située au niveau supérieur, créant un jeu de perspectives inattendu entre les deux étages. Cette organisation renforce l'impression d'une architecture scénographique, pensée telle une succession d'expériences et non pas comme un simple plan domestique. Le spécialiste de la lumière Benoit Lalloz, qui a réalisé l'éclairage des lieux, confirme cette sensation : « *Quand vous visitez Casa Axis, vous êtes dans une fiction. C'est un film* ». En quête d'un nouvel atelier, Felipe Pantone, artiste passé du graffiti à une pratique mêlant abstraction optique, culture numérique et art cinétique, découvre presque par hasard, en 2023, cette propriété alors inoccupée depuis plus de cinq ans. Plutôt que d'en faire un objet patrimonial figé, il choisit de la faire vivre tout en la sublimant : ►

« Je vois Casa Axis non pas comme une relique, mais comme une plateforme créative extrêmement inspirante. »

Felipe Pantone, le propriétaire

Page de gauche Dans le salon, canapé *Axis,* de Felipe Pantone (FPStudio). Œuvre *Continuel Mobil,* de Julio Le Parc (1965). **01.** À l'extérieur, jardinières d'origine avec des essences plantées lors de la construction de la maison, dont ces cactus qui participent à l'identité paysagère du lieu. **02.** Dans le jardin, la structure surélevée laisse apparaître les reflets de la piscine intérieure. Lampe *Tamburo,* d'Afra et Tobia Scarpa. Douche *Colex1* (Ramon Soler). Bains de soleil *Tumbona 356,* de José A. Gandía-Blasco et Pablo Gironès (Diabla). PHOTOS © DANIEL SCHAEFER



La piscine, dite « des enfants », a été habillée de mosaïque rouge, hommage à l'architecture méditerranéenne de Ricardo Bofill. Bains de soleil Tumbona 356, de José A. Gandía-Blasco et Pablo Gironès (Diabla). © DANIEL SCHAEFER





Ci-contre La piscine intérieure affiche une création chromatique signée Felipe Pantone. Les verrières zénithales ont été restaurées. © FPSTUDIO **Page de droite** Dans le salon, pièces historiques et créations contemporaines dialoguent. Table basse *Axis,* de Felipe Pantone. Chaise orange et chaise longue jaune *Djinn,* d'Olivier Mourgue (Airborne, 1964-1965). Fauteuil bleu *Ekstrem,* de Terje Ekstrøm (Varier, 1984). Fauteuil *Tulip,* d'Eero Saarinen (Knoll, 1955-1956). Sur la table d'appoint *Flamingo,* de Michele De Lucchi (1984), lampe *Tatu,* d'André Ricard (1972). Au pied de la colonne, œuvre *Continuel Lumière à Cylindres,* de Julio Le Parc (1962). © DANIEL SCHAEFER





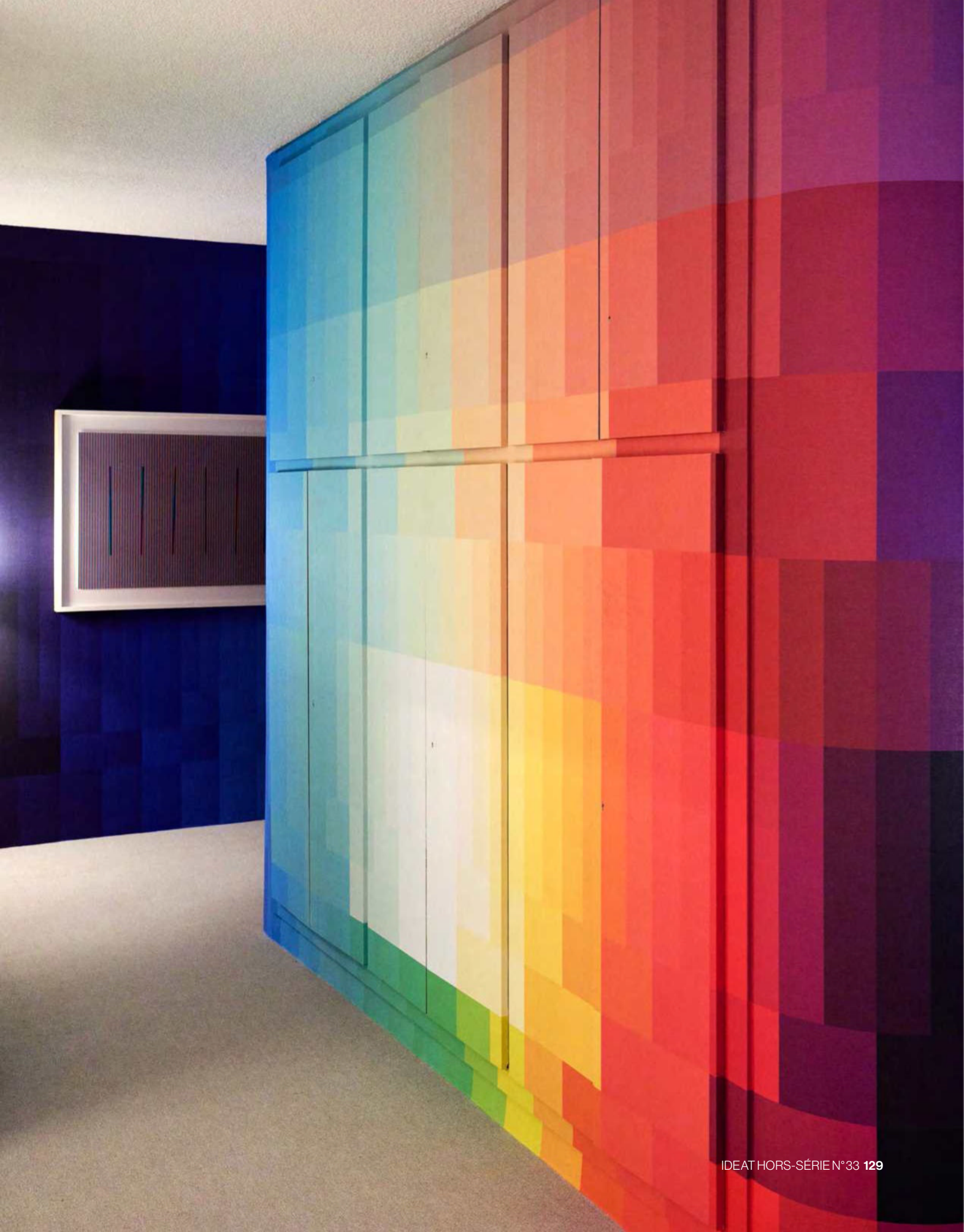


Page de gauche Dans le salon, table et fauteuil *Tulip,* d'Eero Saarinen (Knoll). Fauteuil et ottoman *Soft Pad EA 222* et *EA 223*, de Charles & Ray Eames (Vitra). Tapis *Chromadynamica,* de Felipe Pantone (2021). À travers la baie vitrée, on aperçoit une partie du studio créé de toutes pièces. © FPSTUDIO

Ci-contre Dans la cuisine minimaliste, un atelier *bulthaup b2* (Bulthaup), où l'acier inoxydable tranche avec l'atmosphère rétro de la maison. Tabourets *Aerosolid Stool* (FPStudio). Œuvre *W3-Structural12,* de Felipe Pantone (2023). © DANIEL SCHAEFER



Ci-contre Dans la chambre chromatique peinte par Felipe Pantone, un coin bureau. Chaise vintage de la collection « Aras » (The Mäsie). Lampe *Leukè,* de Celli Tognon (1968). **Page de droite** Dans la même pièce, les placards intégrés côtoient l'œuvre *Couleurs à l'espace,* de Carlos Cruz-Diez (2014). La visite de l'atelier de l'artiste en 2015 a donné à Felipe Pantone l'impulsion de créer son propre espace de production.
© FPS STUDIO





01.



02.

« Je la vois non pas comme une relique, mais comme une plateforme créative extrêmement inspirante. J'ai voulu laisser l'architecture parler et lui ajouter une nouvelle couche d'énergie contemporaine », aime-t-il préciser. Consolidation de structures, remplacement de vitrages, modernisation des équipements ou ajout d'une clôture – certaines réparations techniques s'imposaient. D'autres décisions visaient à retrouver l'esprit originel du lieu, comme la suppression d'un enduit blanc sur la façade. À l'intérieur, c'est un véritable musée du design où les temporalités dialoguent. De nombreuses pièces historiques ont été restaurées, qu'il s'agisse de mobilier – signé Osvaldo Borsani, Eero Saarinen et Olivier Mourgue – ou de luminaires conçus par Gae Aulenti, Elio Martinelli ou André Ricard.

À ces objets, viennent se greffer des créations contemporaines, imaginées notamment par Sabine Marcelis, Moritz Waldemeyer ou le studio Six N. Five, ainsi que plusieurs sculptures et œuvres d'art de Julio Le Parc, Carlos Cruz-Diez, Ólafur Eliasson ou Tomás Saraceno. Sur le terrain, Felipe Pantone a également fait construire un studio de production, un atelier et un espace d'exposition, où une quinzaine de personnes travaillent. Toutes les œuvres y sont fabriquées en interne : installations, sculptures… La maison accueille aussi régulièrement des artistes en résidence, musiciens ou plasticiens, transformant la villa en véritable hub créatif. Près de cinquante ans après sa construction, l'utopie Space Age originelle trouve une seconde vie : celle d'un laboratoire vivant. *« Casa Axis a été pensée comme une expérience immersive, nous avons même créé une ambiance olfactive. Et elle continue d'évoluer »,* conclut Felipe Pantone. ●

« Casa Axis a été pensée comme une expérience immersive, nous avons même créé une ambiance olfactive. »

Felipe Pantone, le propriétaire

01. Dans la suite Zig Zag, le tissu mural Missoni date de 1975. La structure du lit et la commode sont des pièces d'origine, restaurées et repeintes. Chaise *Zig Zag,* de Gerrit Thomas Rietveld (Cassina). © DANIEL SCHAEFER
02. L'expérience cinétique se vit jusque dans les toilettes *Icone* (Trone), qui renferment une œuvre réalisée par le maître des lieux. © FPSTUDIO



Le savoir-faire français pour protéger
et sublimer vos espaces vitrés

Store de protection solaire pour vérandas et baies vitrées

reflexi
STORE ANTI CHALEUR
SOL

contact@reflexsol.com • **www.reflexsol.fr** • 04 68 74 79 79



IDEAT IDÉES

Page de gauche Un banc et des poufs d'extérieur en mastic laqué, de la collection « Dharma » signée Studiopepe (Baxter).
© ANDREA FERRARI

AU BORD DE L'EAU

Atout star de certains jardins, la piscine a besoin d'un archipel de meubles et d'accessoires pour rayonner. La preuve par 5.

Par **Lisa Agostini**


© BERND OPITZ

INSPIRATION VÉGÉTALE

Imaginée par les designers Birgit Hoffmann et Christoph Kahleyss pour Dedon, l'assise avec accoudoirs *Caladio* épouse les formes du corps. Posée sur quatre pieds en teck à la forme fuselée, sa silhouette s'inspire d'une plante indonésienne, le *Caladium,* aussi connue sous le nom d'« oreille d'éléphant ». Évoquant ces feuilles aux dimensions spectaculaires, cette chaise est présentée comme une réinterprétation des fauteuils compacts d'intérieur que l'on trouve souvent autour des tables. *Caladio* est fabriquée à partir des fibres Dedon EcoCycle, conçues en Allemagne et composées à 90 % de ressources végétales, les 10 % restants étant des pigments et des stabilisants qui garantissent leur qualité. Le tissage est réalisé à partir de fibres noires, grises et beiges, pour le coloris Salak, ou blanches, grises et beiges, pour le coloris Kapok, à compléter avec un coussin qui se décline en douze tonalités. **Dedon.de**


© STUDIO ADOLINI

ESPRIT NIPPON

Pensée par le Studio Adolini pour Gervasoni, la table *Torii* rappelle par son nom et par son allure les portails japonais traditionnels. Ses pieds en teck, qui reprennent la ligne des structures en bois marquant l'entrée d'un sanctuaire shintoïste, n'ont subi aucun traitement. Grâce à sa résine huileuse, l'essence exotique résiste aux insectes et à l'humidité. Au contact de l'air et de la lumière, sa couleur peut prendre des nuances de gris. Le piétement de *Torii* se voit coiffé d'un plateau en verre fumé, aux bords repliés. Celui-ci a été moulé pour donner cette forme caractéristique, puis modelé pour présenter une apparence légèrement ondulée à sa surface. Une petite architecture à exposer sur sa terrasse, à deux pas de la piscine, disponible dans une version de 2,40 mètres et une autre de 3 mètres. **Gervasoni1882.com**



SALON À COMPOSER

Le canapé modulaire *Maximo,* imaginé par Raffaello Galiotto pour Nardi, permet d'élaborer de nombreuses configurations autour d'un seul élément. Un jeu de construction rendu possible grâce aux systèmes d'accrochage invisibles et faciles d'utilisation. La structure en résine régénérée, fabriquée à base de polypropylène post-industriel et post-consommation, s'habille de tissus conçus, en partie, avec des matériaux recyclés. Résistantes à l'humidité, les assises rembourrées sont en polyuréthane expansé, recouvertes d'une housse en polyester. Le tissu, signé Sunbrella et lavable à 30 °C, se décline dans des coloris ocre, blanc cassé, verts ou gris, dotés d'une finition sans PFAS. La collection est complétée par des tables basses, rondes ou carrées, indépendantes mais aussi intégrables. La composition peut également être agrémentée d'une étagère latérale *Maximo Portaoggetti,* comparable à un vide-poche, toujours à fixer. **Nardioutdoor.com**

EN TOUTE INTIMITÉ

Parfois disgracieuse, la douche d'extérieur est pourtant la bienvenue après la baignade. Aujourd'hui, elle s'offre une allure sculpturale et dispense plus d'intimité chez Il Giardino di Corten. La maison italienne, spécialisée dans le mobilier et les accessoires outdoor en Corten – cet acier reconnaissable à sa couleur rouille –, a imaginé la collection « Docciart », qui doit son nom à la contraction de *doccia* (« douche », en italien) et « art ». Un ouvrage qui s'enroule sur lui-même, comme certains coquillages. La structure permet ainsi à l'utilisateur de profiter du dehors, tout en ménageant sa pudeur. Cette douche – et vestiaire – est disponible dans deux versions. *Docciart Liscia* propose une surface lisse, haute de 200 cm, tandis que *Docciart Grecata*, au pourtour ondulé, atteint 250 cm de hauteur. Elles peuvent être complétées par des accessoires, tels un pommeau de douche ou des patères en acier Corten, afin de suspendre peignoir ou serviette. Disposée sur une surface plane, cette spirale en métal est équipée d'un sol perforé pour l'évacuation de l'eau. **Ilgiardinodicorten.it**



COCON RAFFINÉ

Ce *daybed* de Royal Botania, issu de la collection « Archy Lounge », est l'assise hybride idéale des beaux jours. Large de 144 cm, il peut accueillir deux convives sur son généreux coussin qui se décline en 39 couleurs, comme Ice Blue Velvet ou Orange Chevron. Un cocon tout en rondeur, ceint d'une structure en teck, dont le dossier est habillé de toile Batyline, disponible en six teintes, telles Sage, Brick ou Espresso. Sa longueur de 160 cm permet, après la baignade, de s'y étendre comme sur un transat. Il peut être complété par d'autres pièces de la gamme, composée de canapés, de repose-pieds et de fauteuils modulables, mais aussi de tables basses et d'appoint, entièrement réalisées en teck ou couvertes d'un plateau en verre, en lave ou en céramique. **Royalbotania.com**



La structure en matériaux recyclables du canapé *Tufty-Time 20 Outdoor,* de B&B Italia, a été entièrement pensée pour résister aux intempéries.

DANS L'AIR DU TEMPS

Vingt ans après sa création par Patricia Urquiola pour B&B Italia, l'iconique canapé *Tufty-Time* se réinvente pour devenir la meilleure version outdoor de lui-même.

Par **Blandine Dauvilaire**

EMBLÉMATIQUE D'UN ART DE VIVRE CHIC ET DÉCONTRACTÉ, LE *TUFTY-TIME* A TRAVERSÉ LE TEMPS sans prendre une ride. Si Patricia Urquiola l'a dessiné en 2005 en s'inspirant des canapés traditionnels anglais et du capitonnage de type Chesterfield, elle a surtout voulu créer un canapé moderne, dont la structure modulaire puisse s'adapter à tous les styles de vie. Futé et raffiné avec ses différents éléments à assembler (assise centrale, angle, extrémité avec accoudoir, îlot, pouf…), ce canapé a libéré l'imagination sans sacrifier le confort. Le succès ne s'est pas fait attendre. *« B&B Italia célèbre les 20 ans de* Tufty-Time, *une pièce qui me tient particulièrement à cœur »,* s'enthousiasme Patricia Urquiola. L'éditeur italien offre désormais à ce best-seller *« une nouvelle interprétation, pensée dans une optique de longévité, une qualité essentielle pour une vision créative tournée vers l'avenir »,* ajoute la designeuse. Cette version optimisée, grâce aux matériaux recyclables utilisés, se double d'un canapé d'extérieur qui coche toutes les cases de la durabilité. Entièrement démontable afin de pouvoir être réparé, le *Tufty-Time 20 Outdoor* est doté d'une structure résistante aux intempéries, d'un châssis traité contre la corrosion et d'un rembourrage en polyuréthane recyclable. Côté revêtement, le nouveau tissu, développé en interne, est évidemment adapté au grand air et existe en beige ou en bleu. Il se fixe par tirants et bandes auto-agrippantes sur les assises. Revisité avec attention, ce nouveau modèle reste fidèle à l'esprit modulaire du système, créé par Patricia Urquiola. Les dix éléments disponibles, dont un nouveau, de forme courbe, permettent de personnaliser les décors extérieurs. Ce canapé conserve aussi le volume généreux, le confort enveloppant et le design convivial qui en ont fait sa renommée. ●



Crédit photo : Élodie Bauduin

Réalisation - Domaine de l'Abbaye, Terrasse & Piscine

HYÈRES - TOULON - CAGNES - SIX-FOURS - PARIS

Bob Carrelage
HYÈRES



La chaise « Griante », signée CMP Design pour Pedrali associe bois d'iroko et polypropylène tressé dans des proportions généreuses.
© OTTAVIO TOMASINI

À LA CROISÉE DES ARTS

Baptisée « Griante », en hommage à la cité ensoleillée qui surplombe le lac de Côme, la collection de sièges, conçue par CMP Design pour Pedrali, donne un nouveau souffle aux assises tressées.

Par **Blandine Dauvilaire**

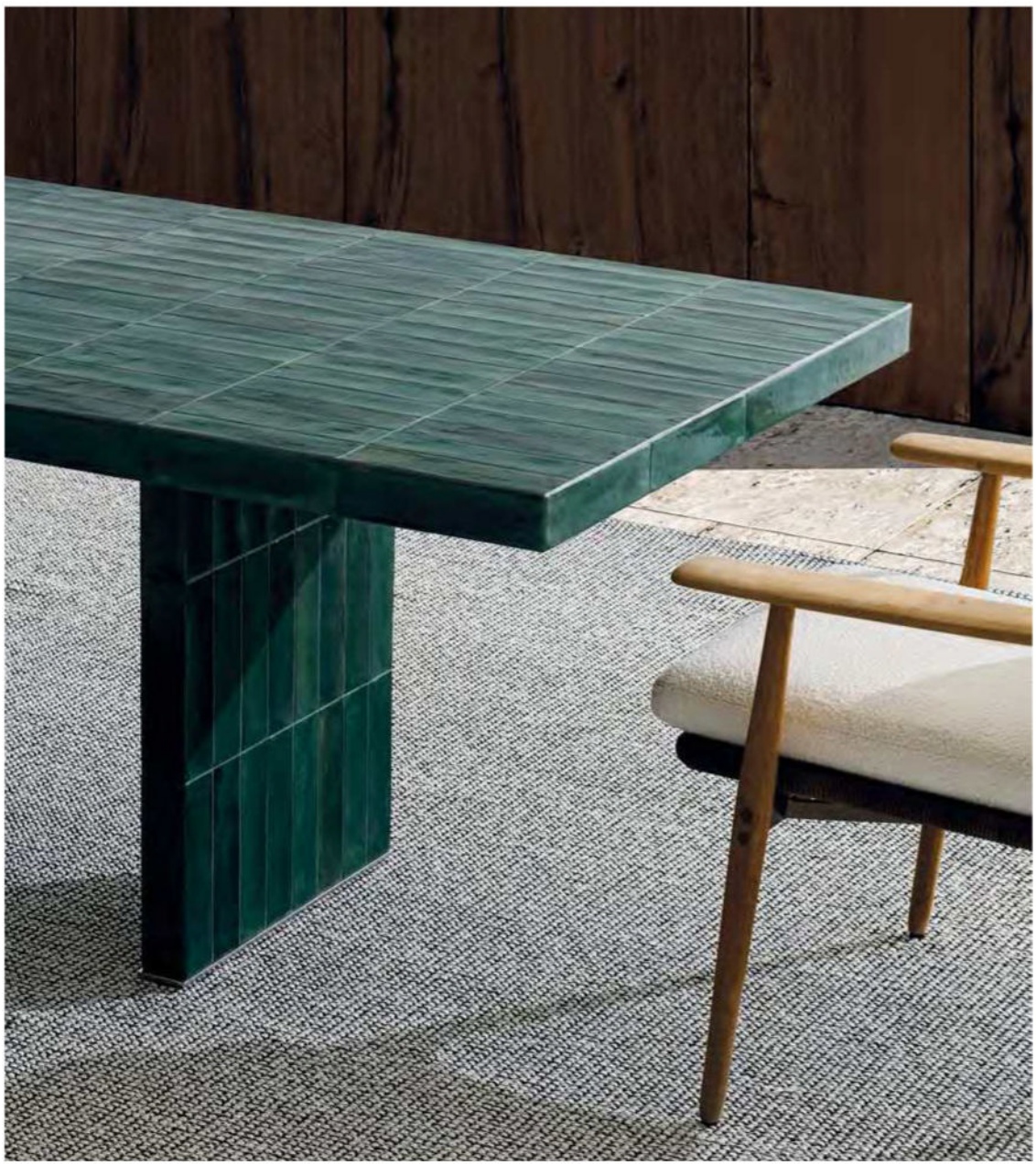
DEPUIS 1963, LES SIÈGES DE STYLE CONTEMPORAIN SONT AU CŒUR DE LA MAISON PEDRALI. Avec sa nouvelle gamme « Griante », l'éditeur italien revisite le chic intemporel de la chaise et du fauteuil tressés. *« La particularité du design de "Griante" réside dans son système de production,* précise le trio de designers installés à Côme, Cazzaniga, Mandelli et Pagliarulo, de CMP Design. *L'assise et le dossier sont conçus pour être tissés séparément, puis assemblés sur les éléments en bois. Cette approche permet de préserver le savoir-faire artisanal du tissage, tout en l'intégrant à un processus industriel. Elle évite la manipulation de cadres encombrants et rend l'ensemble de la structure facilement démontable. »* Ce tressage est réalisé à la main dans l'usine de Manzano (Udine), avec un ruban de fil de polypropylène résistant et confortable. Grâce aux proportions généreuses des sièges, le motif affirme sa géométrie au gré d'une palette de coloris inspirés de la nature. « *"Griante" tend vers l'union des contraires : géométrie et flou, forme carrée et douceur, rigueur et chaleur »,* indiquent les designers. Un savant mélange qui en fait toute sa modernité. ●

TABLER SUR LE PEER

Le très prolifique designer Hannes Peer signe pour Minotti une collection de tables carrelées, *glossy* et sexy.

Par **Pierre Lesieur**

ENTAMÉE EN 2024, LA LOVE STORY ENTRE HANNES PEER ET L'ÉDITEUR MINOTTI SE POURSUIT avec les tables « Andrée ». La liste des collections signées par le designer tyrolien en seulement deux ans – d'« Yves » à « Zoé » – est tout bonnement impressionnante. Une profusion qu'il attribue à une certaine affinité créative : « *Minotti combine le sens de la tradition et une ouverture à l'expérimentation. Et l'entreprise fournit cet environnement où le patrimoine dialogue avec l'exploration contemporaine* ». Avec ses carreaux encastrés dans des bordures en aluminium chromé de même épaisseur, la nouvelle gamme confère une légèreté inédite au carrelage, tout en soulignant son potentiel expressif. « *L'objectif était de concevoir une table où structure, matière et forme fusionnent en un seul geste. "Andrée" est conçue moins comme un meuble que comme un petit paysage architectural* », note Hannes Peer. Elle est déclinée en plusieurs versions, et son style très seventies atteint son paroxysme avec le modèle *Dining Outdoor,* grâce à deux pieds entièrement carrelés dont le design monomatière renforce le caractère monumental. ●



Posée en *all over,* la céramique émaillée de la table *Andrée Dining Outdoor,* d'Hannes Peer, pour Minotti, en fait une création unique.
© STUDIO PAOLA PANSINI EMANUELE



Les fauteuils *Nagomi (au premier plan)* d'Inoda+Svjeje pour Tribù adoptent une nouvelle finition Dark Bronze, comme les fauteuils *Cesta,* de Monica Armani, et s'accordent avec le canapé *Vis à vis,* de Piergiorgio Cazzaniga.

MINIMALISME NATUREL

Dessiné par Inoda+Sveje pour Tribù, le fauteuil *Nagomi* rappelle les valeurs de la culture japonaise et apporte de l'harmonie aux espaces extérieurs.

Par **Blandine Dauvillaire**

« DÈS QUE L'INFLUENCE DE LA NATURE SE MANIFESTE SOUS UNE FORME SIMPLIFIÉE, *elle se révèle d'une beauté évidente »,* souligne le duo de designers nippo-danois Inoda+Sveje. Cette beauté épurée traverse toute la collection « Nagomi », de la chaise longue à la table de salle à manger, en passant par le banc, avec une mention spéciale pour le fauteuil. Décliné en version repas ou lounge, ce siège est constitué d'une structure ultralégère en aluminium moulé et du fameux tressage Canax, à base de chanvre, développé par la marque Tribù. *« Notre langage stylistique exprime des valeurs ancrées dans la culture japonaise, comme le calme et la réflexion. Le nom* Nagomi *lui-même est empreint d'harmonie, de douceur. Nous cherchons à favoriser une sensation de confort. La distinction entre artisanat et design s'estompe lorsqu'ils sont guidés par le même respect pour la nature intrinsèque de la matière. C'est ce que nous appelons le minimalisme naturel. »* Le rapport sensoriel à ce fauteuil s'avère aussi essentiel. *« Nous cherchons à solliciter les sens plutôt que ce qui attire immédiatement le regard. À l'échelle du corps entier, grâce à l'ergonomie. À l'échelle de la main, grâce à des courbes douces et des surfaces lisses. Et à l'échelle microscopique, où le bout des doigts perçoit la transition précise entre les matériaux. Si* Nagomi *ne s'inscrit pas durablement dans la vie de nos clients, alors notre objectif ne sera pas atteint. C'est là notre définition d'un design responsable. »* Autre nouveauté, la finition Dark Bronze, qui ancre davantage le fauteuil dans la nature. *« Cette couleur confère à la collection une impression d'enracinement, une sérénité apaisante et un havre de paix. ».* ●



ALUVY

Créateur de mobiliers extra-ordinaires pour l'extérieur



La chaise « Yiko », de Stephane De Winter, pour Manutti offre une structure en teck et une assise en simili-osier tressé.

UN SOUFFLE NIPPON

Entre des formes organiques et une fabrication durable, l'éditeur Manutti connecte le design à la nature. La chaise « Yiko » en est un bel exemple.

Par **Pierre Lesieur**

INSPIRÉE PAR L'IMPORTANCE DE MÈRE NATURE DANS LA CULTURE JAPONAISE, LA MAISON BELGE MANUTTI dévoile des nouveautés 2026 imprégnées d'une philosophie en phase avec son ADN. Des lignes fluides aux courbes légères et des matériaux écoresponsables pour les collections « Yiko », « Tamo » ou « Nami », qui font souffler un vent provenant du Japon sur le catalogue de l'éditeur. *« J'ai regardé vers ce pays en raison de son profond respect pour la nature »,* confirme son fondateur et designer en chef, Stephane De Winter, dont la gamme d'assises « Yiko » adopte des formes organiques, inspirées du règne végétal, et une fabrication qui ne nuit pas à la planète. Évoquant autant l'artisanat traditionnel que le minimalisme de l'esthétique japonaise, les chaises, fauteuils et canapés de la collection se composent d'une armature en teck indonésien (provenant de plantations durables) et d'une base en simili-osier tressé, créé à partir de matières recyclées. *« Travailler ce nouveau matériau était un défi passionnant,* raconte le designer. *Il est fabriqué grâce à du plastique haute densité récupéré de nos propres flux de recyclage, que nous transformons en fibres, résistantes aux UV. Nous lui donnons la même apparence et la même texture que l'osier naturel. »* Une approche qui permet à Manutti de réduire le volume de ses déchets industriels, tout en se dotant d'une nouvelle solution matérielle haut de gamme. Bien qu'elles soient baptisées du même nom que le frêne japonais, les chaises « Tamo » adoptent aussi un cadre en teck courbé, dont le design subtilement vintage fait référence aux années 1950. Enfin, les lignes épurées des tables et assises « Nami » (« vague », en japonais) reposent sur une base d'aluminium aux courbes délicates et à la texture raffinée, créant une impression de légèreté. ●

l'esprit **piscine**

Piscine . spa . sauna . hammam



Atelier Chaneac Architecture . Maitrise d'œuvre Pascal Arizio . Photo Fabien Delairon

Votre création originale

Parce que votre projet est unique, nous concevons votre piscine sur mesure.
Pour préserver notre environnement, nous intégrons une démarche d'éco-conception à nos réalisations.
Découvrez nos engagements et plus de 100 réalisations sur www.esprit-piscine.fr



Le fauteuil de la collection « Soleva », de Vincent Van Duysen pour Molteni&C, propose une finition thermolaquée en deux coloris : Blanc Nuvia et Vert Selva.
© MAX ZAMBELLI

EN TOUTE DISCRÉTION

En 2026, Vincent Van Duysen célèbre ses dix ans à la direction artistique de Molteni&C et dévoile « Soleva », une collection concentrée sur une sobriété aussi apaisante qu'élégante.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ ATTIRÉ PAR LA PURETÉ, PAR UNE CERTAINE RIGUEUR. J'AIME LES CHOSES INTEMPORELLES. » Chez Vincent Van Duysen, cette déclaration n'a rien d'un principe abstrait. Elle se vérifie à travers la manière dont une ligne s'inscrit dans un paysage sans chercher à s'imposer. L'architecte belge cite volontiers les constructions anciennes (égyptiennes, romaines ou nomades) pour leur capacité à faire beaucoup avec peu, à utiliser des matériaux naturels et à s'intégrer à leur environnement. L'outdoor, introduit en 2023 chez Molteni&C , s'inscrit dans cette continuité. *« Intérieur et extérieur sont étroitement liés »,* rappelle-t-il. Avec « Soleva », inspirée par la course du soleil, il pousse plus loin cette recherche d'équilibre entre légèreté et présence, entre structure et confort. Là où les collections précédentes multiplient les références (méditerranéennes, historiques) celle-ci resserre le propos.

Une structure tubulaire continue en aluminium dessine les assises, les tables et la chaise longue. Les volumes laissent filtrer l'air, les couleurs (vert olive ou brun Sienne) absorbent les changements de lumière et se fondent dans le décor, le mobilier ne cherche pas à attirer l'attention. On s'y installe, on s'y attarde, on oublie presque l'objet pour se concentrer sur ce qui se passe autour : un rayon qui se déplace, une ombre qui s'allonge, le temps qui s'étire. La collection suggère une certaine idée du calme et de la douceur. L'extension des pièces de vie au grand air n'est que le prolongement logique d'une démarche plus globale. Directeur artistique de Molteni&C depuis 2016, Vincent Van Duysen a progressivement installé un cadre, une vision d'ensemble où rien n'est dissocié : les espaces, les objets, les usages. Une forme de *Gesamtkunstwerk* (« œuvre d'art totale ») où tout fusionne au service d'un lifestyle épuré, discret et néanmoins chaleureux. ●

CANAPÉ CADENCÉ

Imaginée par Ludovica Serafini et Roberto Palomba, la collection « Elton » pour Talenti mêle bois Accoya, verre rétro-laqué et mécanisme inédit de dossiers inclinables.

Par **Bérengère Perrocheau**

TOUJOURS PLUS DE MODULARITÉ. EN RÉFLÉCHISSANT À MULTIPLIER LES POSSIBILITÉS DE LEURS COLLECTIONS, les designers Ludovica Serafini et Roberto Palomba, qui comptent de nombreuses collaborations avec la maison d'édition Talenti, ont imaginé « Elton ». Les agencements sont innombrables : deux tailles de canapés en Accoya (résistant, idéal pour l'extérieur) version bois naturel ou palissandre, un banc, un pouf, des coussins, disponibles en neuf coloris, et des tables basses en verre rétro-laqué (blanc lait, orange et bleu), qui introduisent un nouveau matériau dans l'univers Talenti. Sans compter que, pour la première fois, les dossiers et les accoudoirs deviennent inclinables, grâce à un mécanisme innovant intégré dans la structure et adapté à l'outdoor. Talenti brouille encore un peu plus les pistes entre intérieur et extérieur en offrant un champ d'action démultiplié à quiconque souhaite personnaliser son confort. En baptisant leur collection « Elton », du nom d'une légende de la musique, le studio Ludovica Serafini + Roberto Palomba a délibérément voulu s'inspirer de la musique, de son *flow* et de sa vitalité pour composer une partition harmonieuse : là, un canapé d'angle et sa méridienne, ici, un îlot terminé par une table basse, là-bas, un module entrecoupé de tables. Avec sa structure surélevée qui repose sur des pieds en aluminium, « Elton » semble flotter telle la célèbre chanson *Madman Accross the Water.*



Canapé modulaire et table basse rehaussée d'un plateau en verre émaillé de la collection « Elton », signée Ludovica Serafini et Roberto Palomba pour Talenti.
© GIORDANO MOCCHEGIANI



Le canapé modulable *Vincent Open Air,* signé Andrea Parisio pour Meridiani, enveloppe de ses formes généreuses une structure en acier et en bois d'iroko.

PIÈCE MAÎTRESSE

Dernier-né de Meridiani, le canapé *Vincent Open Air* s'organise autour de six modules, offrant ainsi une grande liberté de configuration.

Par **Pierre Lesieur**

STAR D'UNE EXPOSITION ORGANISÉE EN PLEIN AIR DANS LA COUR DU SHOWROOM DE MERIDIANI, durant le dernier Salon du meuble de Milan, ce système d'assises outdoor synthétise l'ADN de la marque. Soit *« élégance mesurée, sens des proportions et confort optimal »,* comme l'indique son créateur, Andrea Parisio, également cofondateur de la maison d'édition. Conçu pour jouer un rôle central dans l'espace, le canapé *Vincent Open Air* s'adapte donc à toutes les envies. *« C'est un élément clé du projet, chaque module peut devenir la pièce d'un puzzle à configurer librement pour créer des compositions adaptées à tous les espaces, petits ou grands, résidentiels ou publics »,* ajoute le designer. Reliés les uns aux autres, en vissant leur structure latérale en acier inoxydable, les modules se déploient dans toutes les directions, grâce à la forme trapézoïdale de l'un d'entre eux. *« Son format particulier permet d'envisager des courbes plus dynamiques que les simples compositions linéaires »,* explique le créateur, pour lequel la modularité reste *« une caractéristique particulièrement pertinente à l'extérieur, où les espaces sont souvent plus fluides et moins définis qu'à l'intérieur ».* Hautement évolutif, le design du sofa est également caractérisé par ses coussins aux proportions généreuses, qui tranchent avec la rigueur formelle de sa structure. Un contraste qui, selon le directeur artistique de Meridiani, serait justement une allégorie de l'aménagement outdoor, nécessitant à la fois *« solidité et résistance pour créer un cadre et procurer un sentiment de sécurité face aux conditions climatiques. Et un profond confort d'assise, afin d'apporter l'atmosphère relaxante qu'on recherche tous à l'extérieur ».*●

RÉVOLUTION PLASTIQUE

Derrière les silhouettes fluides du mobilier Vondom, un procédé impose sa logique : le rotomoulage. Une technique qui évacue les contraintes pour faire émerger des pièces à la fois sculpturales et hospitalières.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

LE ROTOMOULAGE N'A RIEN D'UNE INNOVATION RÉCENTE. Mis au point dès la fin du XIX[e] siècle, ce procédé est longtemps resté cantonné à des usages purement utilitaires : cuves, conteneurs et mobilier sans ambition esthétique. Certains éditeurs à l'image de Vondom, fabricant espagnol de mobilier outdoor haut de gamme, ont eu la lumineuse idée d'en faire un redoutable outil de création. En faisant tourner une résine de polyéthylène chauffée à l'intérieur d'un moule, ils obtiennent des pièces creuses d'un seul tenant, sans assemblage ni couture visible. Le procédé conditionne ainsi directement la forme des objets, donnant naissance à des volumes compacts, légers et étanches, capables de résister aux UV, aux chocs et aux conditions climatiques extrêmes. Cette performance technologique s'articule avec un engagement environnemental affirmé, en intégrant des plastiques recyclés. Cette double exigence – formelle et écologique – vient nourrir une liberté plastique, qui autorise des courbes amples, des lignes continues et des volumes sculptés. Là où d'autres modes de fabrication imposent des limites, le rotomoulage rend possible des figures complexes, parfois irréalisables autrement, et installe une esthétique monolithique devenue signature. Les collections « Luna » et « Mel », dessinées par Ramón Esteve, en donnent une lecture limpide. La première convoque l'héritage des années 1960, dans des formes enveloppantes et affirmées. La seconde puise dans l'imaginaire du rotin, qu'elle transpose en un vocabulaire tubulaire volontairement exagéré. Vondom poursuit ainsi une trajectoire singulière, où la technique ne s'efface pas derrière la forme, mais la rend possible. ●



L'ensemble sofa, fauteuil et tables basses de la nouvelle collection « Mel », de Ramón Esteve, pour Vondom, réinterprète le mobilier en rotin.



« Dunne » est la première collection signée Nao Tamura pour GandíaBlasco.

APPARENCE NATURELLE

Inspirées par la beauté des paysages, la star japonaise de l'architecture, Kengo Kuma, et celle du design, Nao Tamura, signent chacune une collection pour l'éditeur de mobilier outdoor GandíaBlasco.

Par **Pierre Lesieur**

LA MARQUE ESPAGNOLE GANDÍABLASCO CÉLÈBRE DEUX GÉNÉRATIONS DE LA SCÈNE NIPPONE avec ses collections imaginées par Kengo Kuma et Nao Tamura. Bien que très différentes, les deux gammes partagent une même fascination pour la nature. La première, « Hos », est axée sur une membrane textile épaisse comme un tapis, que Kengo Kuma enroule sur des profils en bois pour créer un fauteuil et son repose-pied. *« La structure du PET recyclé m'a beaucoup plu, car elle est très riche, comme une matière naturelle. Mais je voulais aussi que ses motifs évoquent certains phénomènes tels que la pluie ou le brouillard. Parce qu'à l'échelle architecturale comme à celle des objets, mon but reste de connecter cette minuscule créature qu'est l'être humain avec l'immensité de la nature »,* indique l'architecte. Hautement résistante et douce au toucher, la toile de « Hos » habille des pièces en bois d'iroko, assemblées selon la technique de menuiserie japonaise okuriari. Pour la collection « Dunne », sa compatriote Nao Tamura livre une vision plus organique, en gravant les dossiers et les assises métalliques de fines rayures horizontales, rappelant l'osier. Et profite de la rugosité de cette texture pour mieux masquer les joints. *« J'ai cherché à créer quelque chose de tactile mais minimaliste. Une allure qui évoquerait la beauté de la nature sans en être une réplique »,* conclue la designeuse. ●

JARDIN EXQUIS

En mettant sa collection outdoor sous le signe des années 1970, l'éditeur Cinna réussit à éviter les clichés pop pour privilégier un design aux lignes épurées, destiné à durer.

Par **Guy-Claude Agboton**

CHEZ CINNA, FONDÉE EN 1975 PAR MICHEL ROSET, L'ESPRIT SEVENTIES EST UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR L'OUTDOOR. Depuis cette époque, les innovations techniques ont permis d'adapter la chauffeuse ou le canapé *Saparella,* de Michel Ducaroy (1925-2009), pour l'extérieur. Même le salon *Ottoman,* dessiné en 2019 par Noé Duchaufour-Lawrance, reproduit à l'identique son feeling enveloppant. On assiste également au retour des lampes en Plexiglas, typiques des intérieurs des années 1970, désormais utilisées comme des baladeuses rechargeables. Si tout le monde se souvient de la couleur orange omniprésente de cette époque, Cinna ne la souhaite pas criarde en 2026, à l'instar de la lampe *Lambda,* de Sebastian Herkner. Quant aux tapis imprimés qui ornaient les salons sous influence psychédélique, ils sont de retour ! Enfin, puisqu'il est habituel de se retrouver dehors autour d'une table, la designeuse Marie-Christine Dorner en a conçu une, baptisée *Etna,* en lave du célèbre volcan, déclinée en plusieurs versions. Le mobilier peut alors lancer la conversation. ●



Retour de l'esprit seventies avec le petit canapé, le pouf et le fauteuil « Ottoman » en tissu Roma Citrus, de Noé Duchaufour-Lawrance, pour Cinna.



Francesco Meda et David Lopez Quincoces signent, pour Fast, la collection d'assises modulables « Unduetre », ainsi que la gamme de tables basses « Naca ».

EN BONNE POSTURE

Avec sa nouvelle collection « Unduetre », personnalisable et ajustable, l'éditeur de mobilier Fast poursuit sa philosophie : la modularité.

Par **Pierre Lesieur**

GRÂCE AUX TROIS NIVEAUX D'INCLINAISON DE SES ACCOUDOIRS ET DE SES DOSSIERS, le système d'assise « Unduetre » explore une modularité tridimensionnelle exemplaire. Une première position à 90 degrés, telle une chaise rigide, offrant au corps un maintien soutenu ; une deuxième, à 45 degrés ; puis une troisième à 180 degrés, où le fauteuil se transforme en *daybed*... Le concept imaginé par Francesco Meda et David Lopez Quincoces, pour Fast, ne manque pas de flexibilité. Une, deux, trois positions *(un, due, tre,* en italien) donnent leur nom à ce système d'assises, dont les dossiers et les accoudoirs se plient et se déplient à l'envi, grâce à un ingénieux mécanisme intégré, dissimulé dans le rembourrage. *« En plus de leur morphologie évolutive,* indique Francesco Meda, *les modules peuvent s'assembler dans toutes les directions : de façon linéaire ou en angle, mais aussi se regrouper afin de former un îlot. »* Une modularité organique à en croire le designer : *« Contrairement à l'intérieur où l'aménagement reste relativement figé, les terrasses et les jardins sont des environnements bien plus souples et plus spacieux, qui s'adaptent à des situations changeantes. »* Autre nouveauté du catalogue, la série de tables basses « Naca », signée aussi du même duo. Les différences de tailles et de hauteurs de cette collection autorisent, là encore, une grande variété d'assemblages. *« Cette ligne exprime également la stratégie que nous cherchons à développer en tant que directeurs artistiques en proposant plusieurs finitions sans toucher au design, afin d'élargir notre offre, nos prix et donc notre clientèle »,* indiquent Francesco Meda et David Lopez Quincoces. En l'occurrence, les plateaux de la gamme « Naca » se déclinent non seulement en aluminium, mais aussi en teck, en ciment, en porcelaine et même en pierre de lave, le matériau du moment. ●

À LA MODE MILANAISE

La table est un élément central dans l'aménagement extérieur. Cet été, S-CAB la propose légère et joyeuse.

Par **Pierre Lesieur**

À TRAVERS « NOLO », FRUIT DE SA PREMIÈRE COLLABORATION AVEC S-CAB, le designer Simone Bonanni réinvente la table de bistrot italienne définie par un subtil jeu d'équilibre entre les vides et les pleins. Solidement ancrée sur le plancher, la base en béton grenaillé de cette série n'est pas sans rappeler les socles qui empêchent les parasols de s'envoler. Adoptant une forme ronde et compacte, un mélange de graviers, de ciment et de pigments sert de centre gravitationnel à une structure légère. *« Bien que son pied soit en béton, un matériau traditionnellement associé au poids et à la permanence, l'objectif était de donner à* "Nolo" *une présence visuelle inattendue et légère »,* note son créateur, qui s'est servi du processus de moulage de S-CAB pour concevoir une proposition plus sculpturale que le classique pied central. Fixées sur cette base, en guise de piétement, deux fines lames parallèles, en acier inoxydable, soutiennent le plateau. *« Cette solution crée un sentiment de suspension et renforce la tension visuelle entre masse et légèreté qui définit tout le projet »,* souligne Simone Bonanni, heureux d'avoir pu concilier son univers avec les attentes de l'éditeur italien. Destinée à l'intérieur comme à l'extérieur des cafés, bars ou restaurants, la collection « Nolo » tient son nom du quartier Loreto, au nord de Milan, où les habitants aiment aller dîner ou boire un verre. *« Une référence informelle à un lieu que j'associe à des moments de convivialité »,* s'amuse le designer. Déclinées dans trois hauteurs (50, 73 ou 109 cm), quatre couleurs pour leur base et huit autres pour leur structure métallique, ces tables géométriques rendent hommage à l'art de vivre à l'italienne. Où la convivialité s'exprime aussi bien sur les trottoirs et les places des villes que sur les terrasses privées aux ambiances intimistes. ●



La table de la collection « Nolo », de Simone Bonanni, pour S-CAB, allie confort, fonctionnalité et design contemporain.



Face au canapé *Camelot Outdoor,* les fauteuils *Thomas Outdoor* et les tables basses *Torcello* sont également signés Antonio Citterio, pour Flexform.

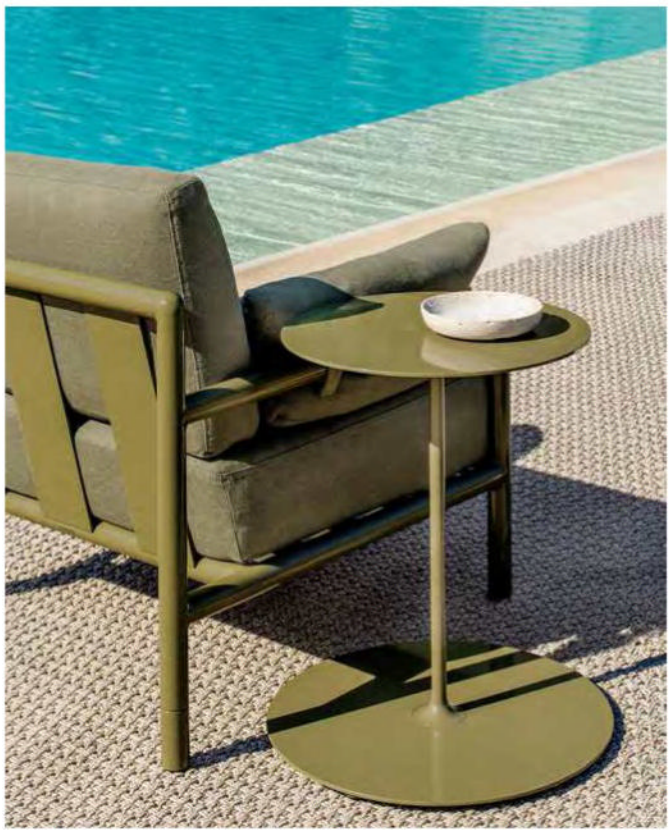
CONFORT ROYAL

Un an à peine après le lancement du canapé modulaire *Camelot,* l'éditeur italien Flexform en dégaine déjà la version pour l'extérieur. Une déclinaison quasi-immédiate, qui en dit long sur la porosité entre indoor et outdoor.

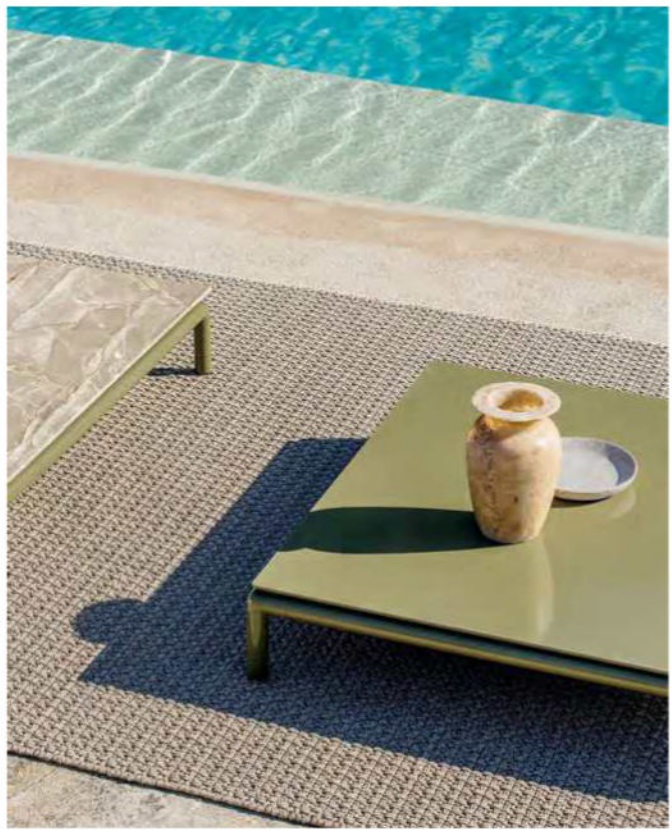
Par **Pierre Lesieur**

MÊME STRUCTURE AUX LIGNES FORMELLES ET MÊME REMBOURRAGE GÉNÉREUX aux formes accueillantes… Difficile, à première vue, de distinguer la version indoor de *Camelot* de la version outdoor. Seules différences notables : la barre cylindrique qui soutient le système d'assise n'est plus en cuir, mais en bois d'iroko et les tissus résistent désormais aux intempéries, aux UV, au chlore et aux embruns. Antonio Citterio a reproduit fidèlement le design de cette collection, qui repose sur le contraste entre une logique architecturale rigoureuse et un confort absolu. *« La clé fut d'améliorer ses performances de durabilité et d'entretien, tout en préservant son identité. Car, aujourd'hui, l'extérieur et l'intérieur s'envisagent de façon harmonisée, ils sont pensés avec cohérence et continuité »,* note le designer pour lequel cette uniformité de langage entre les deux univers *« n'est pas une tendance, mais une réponse à la façon dont les espaces sont utilisés. Les terrasses sont meublées avec le même soin que le salon, et une collection doit pouvoir se déployer indifféremment dans les deux contextes ».* Tout comme sa version intérieure, *Camelot Outdoor* offre une modularité infinie, avec un positionnement à la carte des dossiers et des accoudoirs, ainsi que trois largeurs et profondeurs de modules. Quant au soin apporté aux détails ou à la qualité des finitions : *« Qu'il s'agisse d'une série d'intérieur ou d'extérieur, Flexform accorde le même niveau d'attention aux matériaux, aux tissus, aux coutures ou aux jonctions. Malgré les modifications nécessaires pour une utilisation en plein air, le produit conserve la même élégance et la même qualité »,* assure le designer Antonio Citterio, rappelant que si *Camelot* fait référence à la forteresse imprenable du roi Arthur pour évoquer la résistance, la sécurité et la durabilité, il n'y a aucune raison que cela change à l'extérieur. ●

PHOTOS © BERNARD TOUILLON



Fauteuil et table d'appoint de la collection « Lodge », d'Ethimo, en aluminium couleur Kaki, mis en valeur par la finition Metal Glossy.



Tables « Lodge », avec plateau en marbre *(à gauche)* et plateau en aluminium. Tapis *Desert* de la collection « Allaperto Camping chic ».

SIMPLICITÉ MANIFESTE

Après « Grand Life » en 2019, puis « Baia » et « Costiera » en 2023, Christophe Pillet signe « Lodge » pour l'éditeur italien Ethimo. Cette nouvelle famille de mobilier s'inspire de la vie au grand air, version *Out of Africa.* Rencontre avec le designer.

Par **Blandine Dauvilaire**

La simplicité et l'élégance sous-tendent toutes vos créations. Comment cohabitent-elles avec les contraintes du mobilier outdoor ?
La simplicité est une manière de m'adresser aux gens pour qu'ils comprennent de façon universelle ce que raconte la marque Ethimo. Mais la simplicité n'est pas de la banalité ou de l'anonymat. Si c'est très bien dessiné, avec les bonnes proportions, les bonnes couleurs, et tous nos éléments de langage, ça devient un bel objet bien raconté. L'élégance est un peu comme la politesse, c'est la beauté intrinsèque des choses, quand elle n'est pas surjouée.
Le travail sur la collection « Lodge » était une sorte d'évidence : quatre pieds, un coussin, un dossier, c'est vraiment le degré zéro du design.

Avec la collection « Lodge », vous ouvrez d'autres horizons dans l'univers, traditionnellement méditerranéen, d'Ethimo pour un vocabulaire plus radical…
Les collections outdoor de la marque ont souvent été caractérisées par un esprit méditerranéen. Avec « Lodge », j'avais envie de faire des choses plus modernes. D'où la structure en aluminium tubulaire avec un côté essentiel dans le dessin, un peu Bauhaus. Néanmoins, la langueur, le plaisir de ne rien faire au soleil s'expriment par des proportions généreuses, avec des coussins épais. Le côté outdoor est véhiculé par des matériaux rustiques, comme la toile de coton. Je n'ai pas cherché à faire de l'innovation ou à trouver des extravagances. Les couleurs Kaki, Black Red, Sésame et Radice évoquent les nuances de la terre. J'aime la simplicité de cette gamme et la qualité qui en émane.

Côtés matériaux, qu'avez-vous choisi et pour quelles raisons ?
La brillance de l'aluminium évoque la laque de Chine, ce qui donne aux couleurs un aspect élégant. Pour apporter du contraste et de la lumière, il y a un décalage de ton entre la structure et les coussins, dont la double surpiqûre évoque la solidité et la pérennité du denim. Enfin, les plateaux des tables basses sont en marbre Verde Alpi et Rosso Levanto, pour exalter le côté terrien et rustique.
C'est l'esprit du film *Out of Africa* mais avec de la légèreté et de la noblesse, pour donner un supplément d'âme au mobilier d'extérieur. ●



01.



02.

DUEL AU SOLEIL

Lignes strictes et rembourrages dodus, les opposés s'attirent pour former un duo gagnant.

Par **Bérengère Perrocheau**



03.



04.



05.

01. Fauteuil *Lunae Outdoor* en métal laqué et coussin en tissu Méridien matelassé, design Bellavista & Piccini, 3690 €. Roche Bobois. **02.** Fauteuil *Cesta* en Inox laqué par poudrage, tressage en Canax, en chanvre naturel et en fibres synthétiques (coloris Copper), design Monica Armani, 3445 €. Tribù sur noordendesign.com **03.** Fauteuil *Alma* en acier inoxydable et housse amovible en tissu Rete, design Francisco Gomez Paz, à partir de 4500 €. Paola Lenti. **04.** Fauteuil *FTL-01 A* en acier tubulaire cintré et soudé, 890 €. J&J. **05.** Fauteuil *Vidalenta* en acier inoxydable et en mousse polyuréthane, design Patricia Urquiola, 3840 €. Cassina.



06.



07.



08.



09.



10.



11.

06. Chauffeuse *Léandra* en sangles tressées et en acier galvanisé, 559 €. AM.PM. **07.** Fauteuil *Settle* en acier thermolaqué, design Anderssen & Voll, 2 095 €. Muuto. **08.** Fauteuil *Salò* en aluminium et en acrylique, design Matteo Thun et Benedetto Fasciana, 1980 €. Unopiù. **09.** Pouf *Lodge* en métal brillant Sesamo et coussin style denim en tissu acrylique pour l'extérieur Moss, design Christophe Pillet, 4 134 €. Ethimo. **10.** Fauteuil bas *Rivage* en structure tube d'aluminium et en tissu outdoor acrylique, 1 199 €. Fermob. **11.** Fauteuil œuf à bascule *Paopao* en acier traité époxy et en polyester, 249 €. Hespéride.

EN TOUTE LIBERTÉ

Sans fil et pleines de style, joyeuses et lumineuses, quinze lampes portables pour éclairer vos soirées, du salon au jardin.

Par **Bérengère Perrocheau**



01.



02.



03.



04.



07.



05.



06



08.

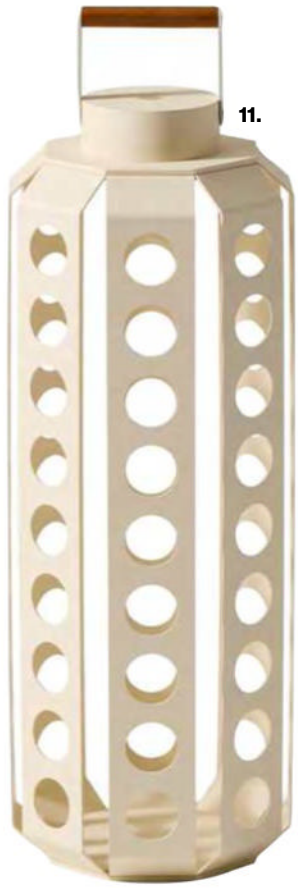
01. Lampe *Cri Cri* en polyméthacrylate et en silicone, design Studio Natural, 458 €. Foscarini. **02.** Lampe *Pao* en plastique, design Naoto Fukasawa, 169 €. Hay. **03.** Lampe de table *Luna* en verre et piétement en aluminium, 119 €. NV Gallery. **04.** Lampe *Pivot* en acier peint ou chromé, 298,80 €. &Tradition. **05.** Lampe *Leros* en polyéthylène et en acier, 149 €. Kave Home. **06.** Lampe *Swiing* en aluminium et base en ABS recyclé, design Tristan Lohner, 99 €. Sarah Lavoine x Fermob. **07.** Lampe *Panthella 160 Portable* en polymère recyclé opaque moulé par injection, design Verner Panton, 200 €. Louis Poulsen. **08.** Décoration lumineuse à LED *Solvinden* en acier et en plastique ABS, 16,99 €. Ikea. **09.** Luminaire *In Vitro Unplugged* en aluminium, en verre et en silicone,



09.



10.



11.



12.



13.



14.



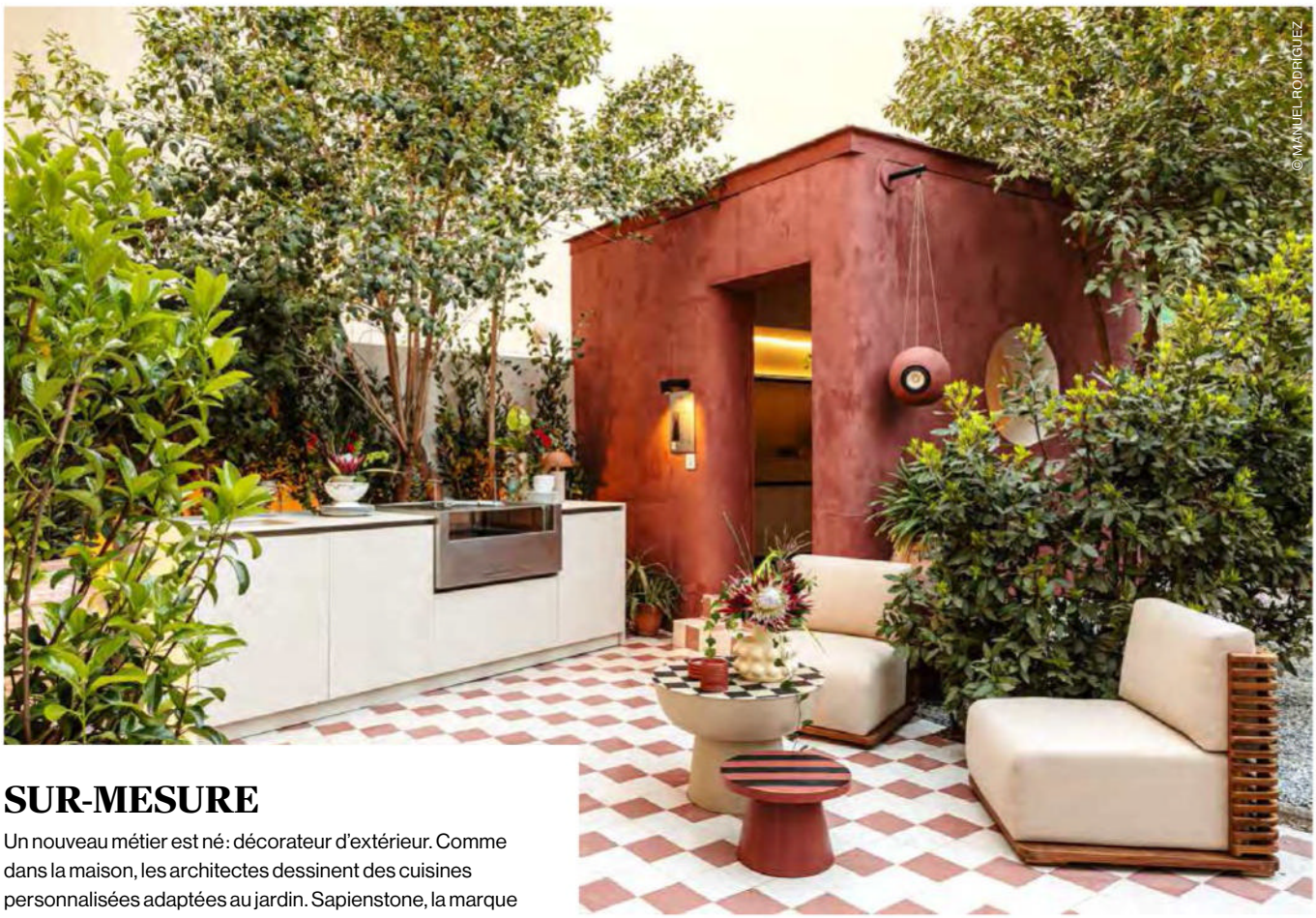
15.

design Philippe Starck, 991 €. Flos. **10.** Lampe *Trilli Halo* en verre borosilicate soufflé et base en matériau céramisé, design Catherine Urban, 305 €. Casarialto. **11.** Lanterne *Luminezia* en métal et poignet en teck, design Emiliano Calderini, 1059 €. Cassina. **12.** Lampe *Liora* en porcelaine et en verre borosilicate, design Luca Nichetto, 990 €. Ginori 1735. **13.** Lampe portable *Blossom* en porcelaine et en laiton satiné, 699 €. Original BTC. **14.** Lampe à poser *Trèfle de lumière* en polyéthylene rotomoulé finition microbillée, structure en tubes d'acier cintrés, laqués époxy, design Rémi Dehaene, 424 €. Cinna. **15.** Vase baladeuse *Soffio* en verre soufflé à double paroi, 156 €. Zafferano sur Asteri.fr

ÉDEN CULINAIRE

L'équipement outdoor poursuit sa montée en gamme. Après le salon extérieur, désormais aussi sophistiqué que celui de l'intérieur, c'est au tour de la cuisine d'opérer sa mutation. Plus qu'un simple moyen de cuisson mobile, elle adopte des agencements complets et modulables pour recevoir en plein air.

Par **Caroline Tossan**



© MANUEL RODRIGUEZ

SUR-MESURE

Un nouveau métier est né : décorateur d'extérieur. Comme dans la maison, les architectes dessinent des cuisines personnalisées adaptées au jardin. Sapienstone, la marque de céramique grand format du groupe Iris Ceramica, s'adapte à cette demande avec des plans de travail en grès cérame, effet pierre, marbre, bois et béton, résistants aux éléments climatiques. Ici, elle est réalisée avec le modèle aspect pierre texturisée Crema Neve, utilisé en épaisseurs différentes pour les portes ou le plan. **Sapienstone.com**



TOUT FEU, TOUT FLAMME

Ofyr, l'inventeur du barbecue muni d'une plancha circulaire, étend son offre avec la collection « Pro Connect » : une série de meubles à assembler entre eux avec un plan de travail. Elle se décline en trois modules : un bar, un rangement et un barbecue *Kamado*. Fixe ou sur roulettes, le système en aluminium est disponible en rouge, taupe ou noir. **Ofyr.com**

SPÉCIAL KAMADO

La marque française Kokko s'est fait connaître avec ses *Kamado,* une adaptation du barbecue japonais en forme d'œuf, permettant des cuissons ou des fumages au charbon de bois, à haute ou à basse température. Elle prolonge l'aventure avec *Pilotis,* des modules en métal laqué avec plan de travail en céramique, complétés d'une crédence intégrée. Y peuvent être ajoutés : évier, placards, tiroir et un module d'angle. Les pieds sont réglables. *Pilotis* est disponible en quatre couleurs. **Kokko.net**





© LAURENT FAUQUEUX

ROBUSTE

La manufacture ENO, labellisée Entreprise du patrimoine vivant, est spécialisée dans la fonderie, d'abord des poêles en fonte, désormais des planchas et des cuisines d'extérieur. *Modulo* est à composer, en U ou en L, avec un meuble évier, une plancha, un plan de travail-rangement et un réfrigérateur. L'ensemble est en acier laqué gris cargo ou sauge. Le plan est en Inox marin. **Plancha-eno.com**

SURÉQUIPÉE

La jeune entreprise Oviala, située au nord de Lille, spécialiste du mobilier outdoor, propose la cuisine d'extérieur en métal *Memphis*. Outre l'option four à pizza au feu de bois, on trouve le barbecue à gaz, la gazinière et l'évier. Et ces détails qui font la différence : des étagères pour les éponges, pour les épices, un décapsuleur en façade... **Oviala.com**



COMPACTE

Fermob, acteur français emblématique du mobilier outdoor, se devait de présenter sa version de la cuisine d'extérieur. « *Le jardin s'aménage désormais comme une véritable maison, la cuisine était le dernier segment inexploré,* fait remarquer Bernard Reybier, le président de la marque. *Nous avons l'expertise industrielle, du métal et de la couleur, on sait faire !* » Lancée cette année, *Goosto* adopte tous les codes de l'entreprise : colorée, bien dessinée, simple à utiliser. Cette cuisine se présente en deux versions : *Gourmande,* avec évier, meuble de rangement, plus un autre pour la plancha ; et *Généreuse,* avec un module supplémentaire aux étagères ouvertes. Le robinet est monté sur un flexible, comme un tuyau d'arrosage. Chaque version arrive déjà montée pour plus de robustesse, les pieds sont réglables, le plan de travail est en HPL, un matériau utilisé en restauration fait de papier compressé avec de la résine, lui donnant l'aspect de la pierre. Disponible en deux teintes : Ocre rouge et Cactus. **Fermob.com**



© NICOLAS MATHEUS



LINÉAIRE

La cuisine d'extérieur de Kettal est luxueuse et dépouillée. Sur une structure en métal noir s'encastrent des modules recouverts de céramique : un évier ; deux feux en fonte à même le plan, branchés sur une bouteille de gaz ; un barbecue ; une plancha ; ou juste des rangements. Tout est net, bien aligné, suspendu sur une étagère ajourée en iroko. **Kettal.com**

INTÉGRÉE

Schmidt a mis tout son savoir dans son modèle *Cassis,* adapté à l'extérieur. Ses équipements sont sophistiqués : tiroirs à l'anglaise munis de bacs à couverts, dissimulés dans un plus grand tiroir, large choix de plans de travail techniques, pouvant glisser jusque sur les joues du comptoir, et plancha intégrée. **Home-design.schmidt**



© ATELIER MARC BARRAL BARON

CONCENTRÉE

Pour *Land,* sa première cuisine d'extérieur, Poliform a voulu se concentrer sur l'essentiel : une structure en ligne, en métal noir, comme suspendue au-dessus du sol. Elle peut se poser contre un mur ou être autoportante. Dessus, une robuste planche à découper en bois, un barbecue au gaz et un évier en Inox. L'ensemble est complété de rangements. **Poliform.it**



SIMPLISSIME

L'Italien Very Simple Kitchen annonce la couleur : un modèle de meuble, ouvert ou fermé, léger, en acier inoxydable et une multitude de coloris. Ajoutez des plans de travail en marbre, en granite ou en grès, plus un évier, et savourez les vacances.
Verysimplekitchen.com



ACCESSIBLE

Ikea s'est penchée sur l'exercice et a retenu l'essentiel : un barbecue à charbon intégré, un évier rond et un plan de travail en acier inoxydable. Les étagères aériennes sont en option. L'ensemble est composé de modules de 120 cm, gris foncé, avec placard et étagère ouverte.
Ikea.com



ÉPICURIENNE

En Suède, la belle saison est courte, raison de plus pour être efficace. Macuisinedexterieur.fr distribue des modèles suédois en acier inoxydable suréquipés : barbecue à gaz ou à charbon, plancha, évier, réfrigérateur, four à pizza, barbecue *Kamado* et accessoires pour amoureux d'art culinaire. Le tout à un prix raisonnable.
Macuisinedexterieur.fr



ARCHITECTURÉE

Pour sa première cuisine d'extérieur, l'Italien Scavolini a conçu une version outdoor de son modèle *Formalia*. Sur une structure apparente en acier, finition titane, rouille ou noir, s'insère un choix de dix-neuf meubles différents, munis de tiroirs silencieux ou de portes, finition bois ou acier, pour un aspect naturel ou plus technique. Plan de travail en Dekton. **Scavolini.com**





SOPHISTIQUÉE

Avec *Project 03*, l'Italien Modulnova propose une épure totale pour l'extérieur. Le modèle se présente sous la forme d'un cube mono-matériau, plan et portes sont en acier inoxydable. C'est à peine si l'on remarque l'évier intégré, à mitigeur rétractable. Dessus, se posent au choix trois plaques de cuisson : induction, teppanyaki et barbecue. **Modulnova.com**



ESCAMOTABLE

Le plan de travail coulissant de la série « K », dessiné par l'Allemand Norbert Wangen pour Boffi, à partir de l'an 2000, est une véritable innovation. Voici la nouvelle *K6,* en Corian ou en acier inoxydable, dont le plan s'ouvre pour devenir bar. Fermé, le reste du temps, il protège la cuisine des intempéries et la transforme en cube monobloc.

Boffi.com



La pergola modulable *Amani,* conçue par Renson s'intègre parfaitement dans le jardin de la Villa Arte.

ESPRIT NATURE

Installée entre de majestueux arbres, la pergola *Amani* offre un espace extérieur supplémentaire à la boutique Villa Arte, inaugurée en septembre à Laren, dans les Pays-Bas.

Par **Pierre Lesieur**

AMÉNAGÉ DANS UN MANOIR FLAMAND BÂTI EN 1900, LE CONCEPT-STORE VILLA ARTE REGROUPE UNE SÉLECTION POINTUE DE VÊTEMENTS, d'œuvres d'art et de meubles de luxe. Dans ce décor historique où des robes signées Isabel Marant côtoient des tableaux d'Albert Niemeyer, la boutique, située à Laren, aux Pays-Bas, propose aussi un service d'architecture intérieure. Et met en scène le savoir-faire de ses partenaires en conditions réelles, comme Renson, entreprise belge créée en 1909, qui a aménagé avec le spécialiste des canopées Ambiance Van der Wal une pergola *Amani* dans le fond du jardin. Accessible depuis une passerelle en bois surplombant la pelouse, cet espace à la conception modulaire coexiste avec la végétation et se fait oublier. Avec sa structure épurée aux tons terreux, elle se déploie au milieu d'arbres et s'habille de portes en verre coulissantes, de panneaux en aluminium plié Loggia et d'un toit à lames orientables qui filtre la lumière pour flouter les frontières entre l'indoor et l'outdoor. Un espace extérieur qui ne dit pas son nom et permet de poursuivre l'expérience client en pleine nature. ●



Le store *Quad,* de KE, qui se déploie jusqu'à 3,60 mètres d'avancée sur 12 mètres de large, peut être complété par un système d'éclairage inséré dans les bras.

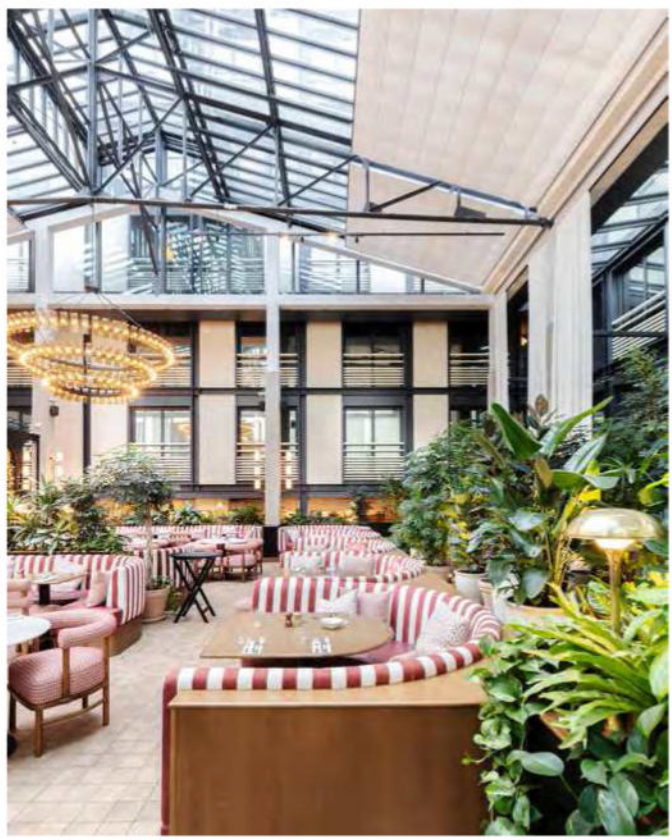
LÀ OÙ CERTAINS CHERCHENT À DISSIMULER LEUR MÉCANISME D'ENROULEMENT DANS UN COFFRE, le nouveau store *Quad,* de KE, fait tout le contraire en assumant pleinement son esthétique monobloc. Son engrenage est abordé comme un élément graphique à part entière, grâce à de discrets supports placés à ses extrémités, dont les formes arrondies et les finitions soignées dissimulent les fixations. Posée au mur ou au plafond, avec l'objectif de ne pas surcharger visuellement la façade, cette solution se déploie jusqu'à 3,60 mètres d'avancée sur 12 mètres de largeur (en deux parties). Décliné dans trois couleurs standards (blanc, Perle 1013 ou Carbon) et compatible avec les bras *Aki,* au design également très minimaliste, *Quad* s'adresse aux projets contemporains où le store s'envisage comme un objet de décoration extérieure. **Keoutdoordesign.com**

À L'OMBRE DU STYLE

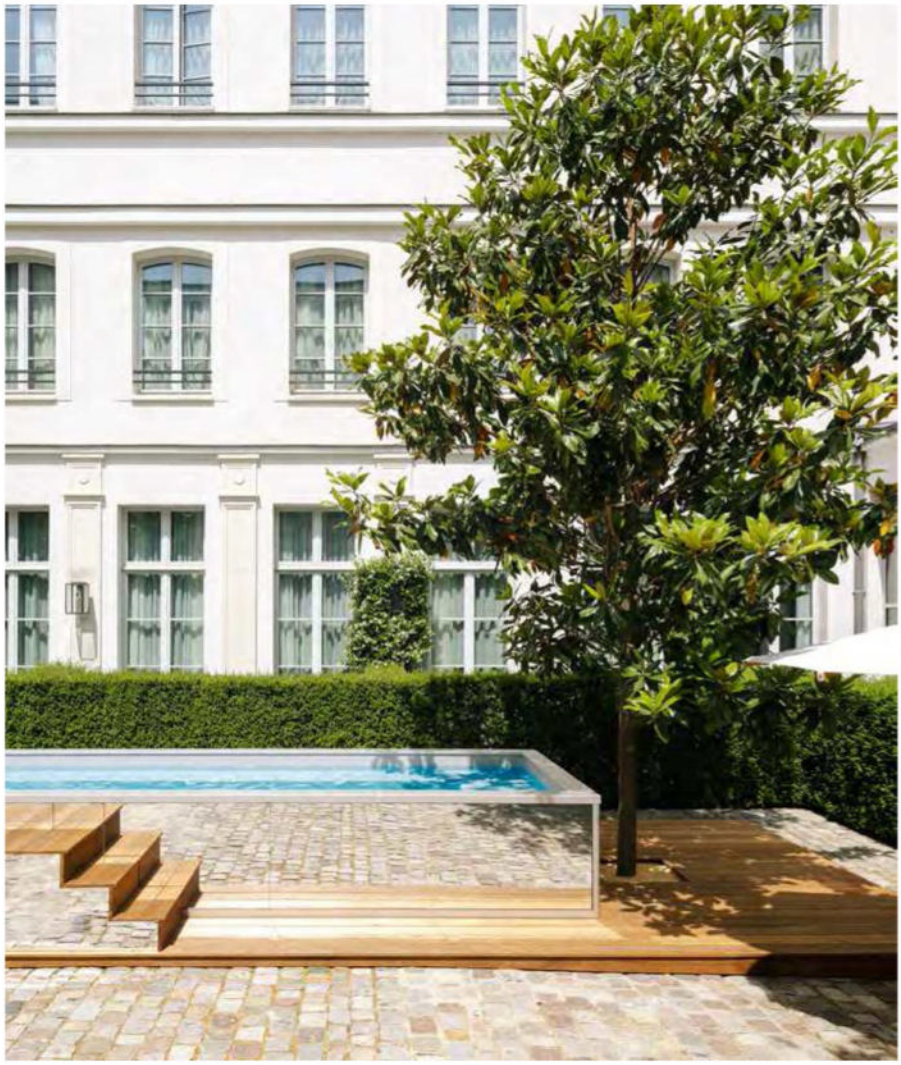
Chaleur et art de vivre ne font pas toujours bon ménage. Des experts proposent des solutions qui protègent efficacement du soleil, tout en s'intégrant sans fausse note à l'aménagement.

Par **Pierre Lesieur**

REFLEX'SOL, SPÉCIALISTE DES STORES ANTI-CHALEUR, DÉMONTRE SON SAVOIR-FAIRE AU SEIN DU VASTE ATRIUM DU JARDIN DE VERRE. Située à Paris, dans le Quartier latin, cette première adresse française de l'enseigne britannique d'appart-hôtels Locke bénéficie d'une solution de protection solaire alliant intégration architecturale et innovation textile. À l'image de son bar-restaurant Bibie, aménagé sous une haute verrière équipée de six stores vélum *Solaria,* de Reflex'Sol. Dimensionnée sur mesure, leur toile couleur ivoire dispose d'une face métallisée réfléchissante, capable de renvoyer jusqu'à 86 % du rayonnement solaire vers l'extérieur. Assurant fraîcheur et luminosité dans cet espace commun entièrement vitré, le dispositif motorisé est complété par vingt stores enrouleurs *Vega,* installés sous les verrières des suites. Un lieu à la croisée de l'hospitalité, du lifestyle et du design, où l'architecture dialogue avec la lumière. **Reflexsol.fr**



Les stores vélum *Solaria,* de Reflex'Sol, préservent l'équilibre lumineux et le confort de température dans l'atrium du Jardin de verre by Locke, à Paris.



Le micro-bassin *Petite Source,* de Piscinelle, dans la finition *Île secrète,* conçue pour l'hôtel The Hoxton, à Paris (II[e]). © JB THIRIET

DOUCE BAIGNADE

Alternative aux mini-piscines, *Petite Source* affirme une vision contemporaine du bain, modulaire et personnalisée.

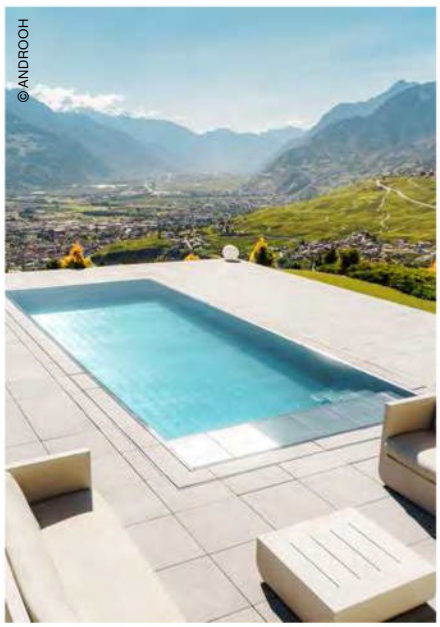
Par **Sophie Le Guern**

UN OBJET D'EAU ARCHITECTURAL. VOICI COMMENT RÉSUMER CE CONCEPT INÉDIT IMAGINÉ PAR PISCINELLE.
En marge de l'univers traditionnel des piscines, *Petite Source* réinterprète le micro-bassin avec les codes du design et du luxe. *« La ville devient de plus en plus verticale, avec des contraintes d'espace et des règles d'urbanisme limitantes,* explique Arthur Choux, directeur général de Piscinelle. *Avec les problèmes récurrents de sécheresse, nous nous devions de nous interroger sur une nouvelle vision de la piscine. Ainsi, au départ, nous avons imaginé un monoproduit architectural d'un mètre cube d'eau seulement, destiné à une expérience de baignade conviviale. Ensuite nous l'avons décliné en 1,5 m³ puis 2,3 m³, mais toujours avec moins de 10 m² d'emprise au sol, et transportable à main d'homme pour pouvoir être installé aussi bien sur un* rooftop *que sur une terrasse. »*
Peut-on nager dans une *Petite Source ?* Non, car ce n'est pas sa fonction, et d'ailleurs elle n'est pas équipée de système de nage à contre-courant. En revanche, elle est parfaite pour s'y détendre dans le calme, en solo, en famille ou entre amis. C'est un produit quatre saisons, avec de l'eau chaude en hiver et fraîche en été, et option « blower » pour les adeptes du bain bouillonnant. Et quand on n'utilise pas son bassin, on jouit du plaisir de le regarder. Car *Petite Source* est aussi un objet de design avec ses finitions sophistiquées : habillage miroir, nid d'étoiles rétro-éclairé, céramique italienne, et bientôt cuir, pierre et vitrail. À moins que l'on ne préfère la sobriété de panneaux d'aluminium laqué. La micro-piscine est fournie avec chauffage, éclairage, pompe et système de filtration, le tout pilotable à distance, ainsi qu'un *deck* en bois (qui cache la partie technique), une banquette en U et une couverture isolante. Son installation et son entretien se veulent simples pour s'adonner aux plaisirs de l'eau avec peu de contraintes. ●

MATIÈRES EN IMMERSION

Plus sensoriels, plus durables, les nouveaux matériaux redéfinissent en profondeur l'expérience de la piscine. Trois marques de référence nous présentent leurs innovations.

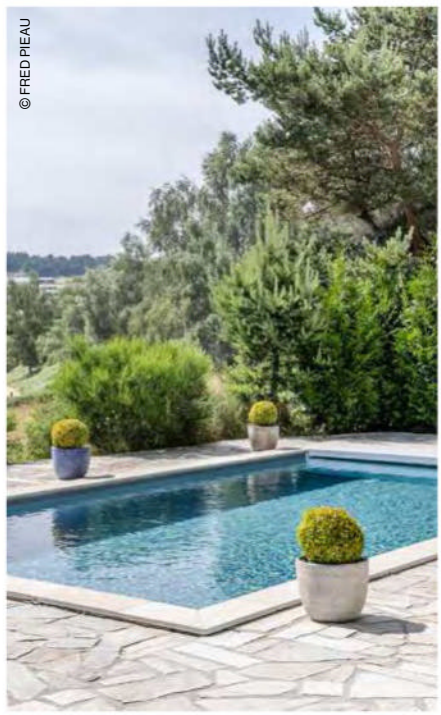
Par **Sophie Le Guern**


© ANDROOH

CE SONT LES GRANDS HÔTELS DE STATIONS DE SKI QUI ONT DONNÉ L'IMPULSION aux piscines à fond en Inox. L'aspect miroir poli, qui reflète les couleurs changeantes du ciel, est une ode à la lumière. C'est pourquoi, il est devenu l'un des matériaux de prédilection de Carré Bleu. Très malléable, il autorise toutes les formes, de la plus classique à la plus originale. Bien plus légers que d'autres, les bassins en Inox trouvent également leur place sur une terrasse ou en *rooftop*. Dans le cas d'une piscine semi-enterrée, Carré Bleu peut remplacer l'une de ces parois par une autre en verre, et permettre ainsi de voir la nature environnante. Faciles et rapides à installer, ces bassins sont également parfaits en rénovation. Autre avantage, et non des moindres : la surface lisse et non poreuse de l'Inox empêche la prolifération d'algues et de bactéries. **Piscines-carrebleu.fr**


© SARAH CHAMBON

DANS UNE PISCINE, LES MEMBRANES ARMÉES 3D ASSURENT NON SEULEMENT L'ÉTANCHÉITÉ mais aussi l'esthétique. C'est l'une des finitions intérieures à laquelle croit beaucoup L'Esprit Piscine. En effet, grâce à une surépaisseur imprimée, la membrane est plus résistante qu'un liner (2 mm d'épaisseur au lieu de 0,75 mm). Enfin, avec l'impression de motifs aux teintes nuancées, elle imite à la perfection le béton ou la pierre ainsi que le carrelage ou la céramique. Ces derniers effets sont d'ailleurs de plus en plus souvent choisis par les clients. Ils donnent l'illusion que le revêtement de la piscine est du même matériau que la terrasse, cela pour un coût moindre et un entretien facilité. **Esprit-piscine.fr**

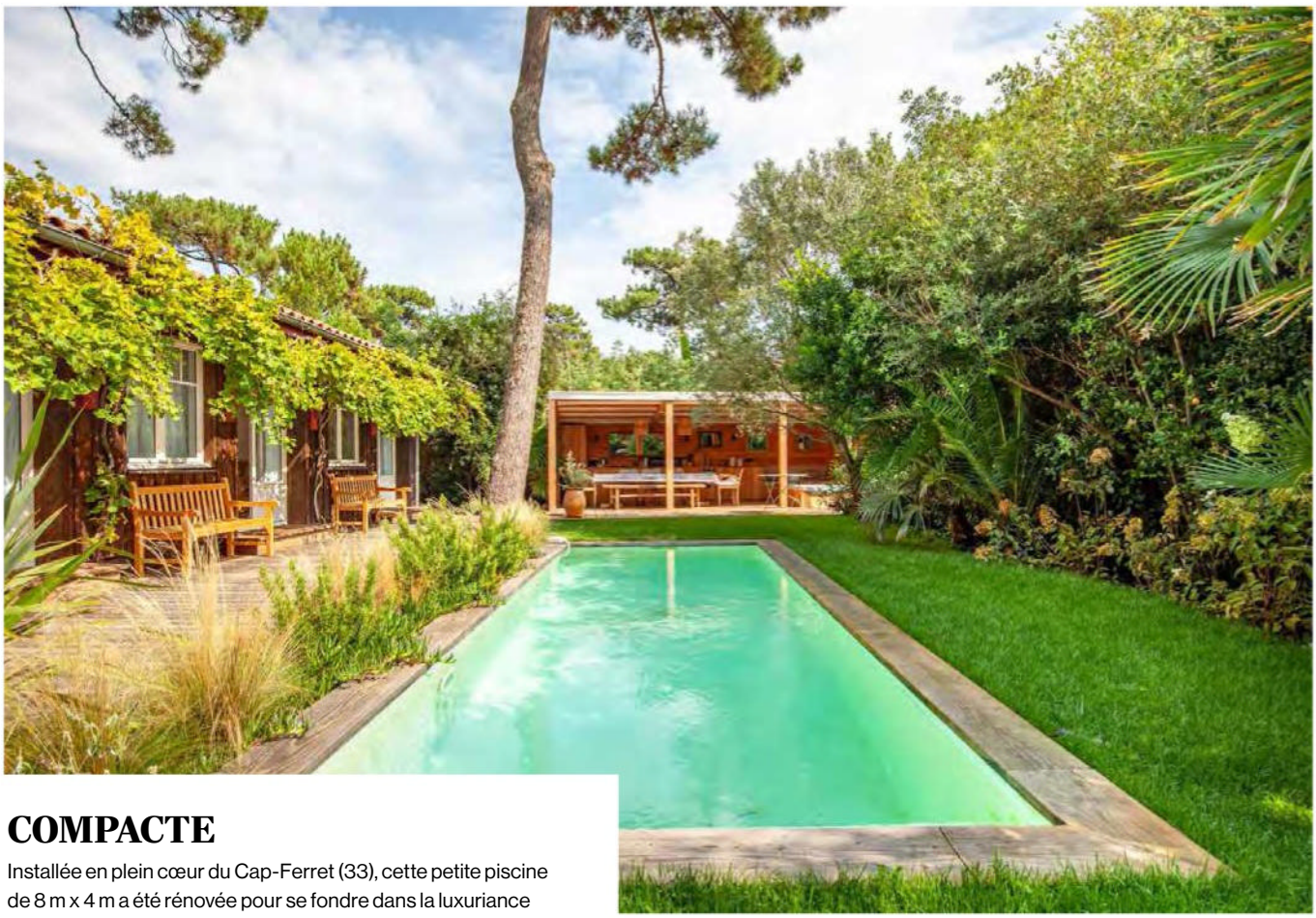

© FRED PIEAU

POUR FABRIQUER SES BASSINS, PISCINES MAGILINE UTILISE DES PANNEAUX en polypropylène 100 % recyclé et recyclable. Ce matériau alvéolé écoresponsable permet de diviser par cinq les émissions de CO^2 d'une telle structure. Ce procédé très novateur a été breveté par l'entreprise. Il garantit des composants fiables et de qualité, faciles à monter et capables de supporter tout type de terrains, même les plus acides. En outre, Piscines Magiline est la seule à proposer des liners en mousse Ecotech. Isolante, cette dernière est posée en épaisseur sur les escaliers et au fond de la piscine pour offrir un meilleur confort au toucher. Autres avantages : elle est non toxique, respectueuse de l'environnement, résistante aux produits de traitement de l'eau et inaltérable. **Piscines-magiline.fr**

BAINS SCULPTURAUX

Dessinées par des architectes, ces piscines, nichées en pleine nature ou intégrées au bâti, redéfinissent l'art de la baignade. Pensées dans le détail, elles combinent design et plaisir des sens.

Par **Sophie Le Guern**



COMPACTE

Installée en plein cœur du Cap-Ferret (33), cette petite piscine de 8 m x 4 m a été rénovée pour se fondre dans la luxuriance du jardin qui l'entoure. Avec sa margelle en essence exotique couleur bois flotté, elle fait écho aux deux maisons d'esprit cabane et au pool house. L'intérieur du bassin est revêtu d'un liner beige qui donne à l'eau une jolie couleur vert lagon, et se marie ainsi parfaitement avec la végétation environnante.
Santillane-design.com

LUXURIANTE

Nichée dans la forêt de pins de Bidart (64), à quelques pas de l'océan Atlantique, cette piscine a été imaginée par l'Atelier Delphine Carrère. L'architecte a sélectionné la pierre d'Inde pour ses nuances de gris. La terrasse ainsi que les margelles sont en terre cuite, à l'aspect doux et naturel, signées Cotto Etrusco. L'intégralité du jardin et les accès en lauzes de la Rhune ont été repensés par le paysagiste Michel Mendiboure. **Enki-piscines.com**



© NICOLAS MATHEUS

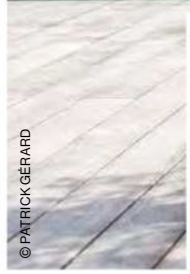
GRAPHIQUE

Inspiré par l'art de vivre méditerranéen, ce projet intègre une piscine, un pool house et une terrasse couverte. La margelle et la plage sont en travertin romain tandis que l'intérieur du bassin associe deux grès cérames, blanc et céladon. **Studio-oreka-sttropez.fr**



© NICOLAS ANETSON





© PATRICK GÉRARD

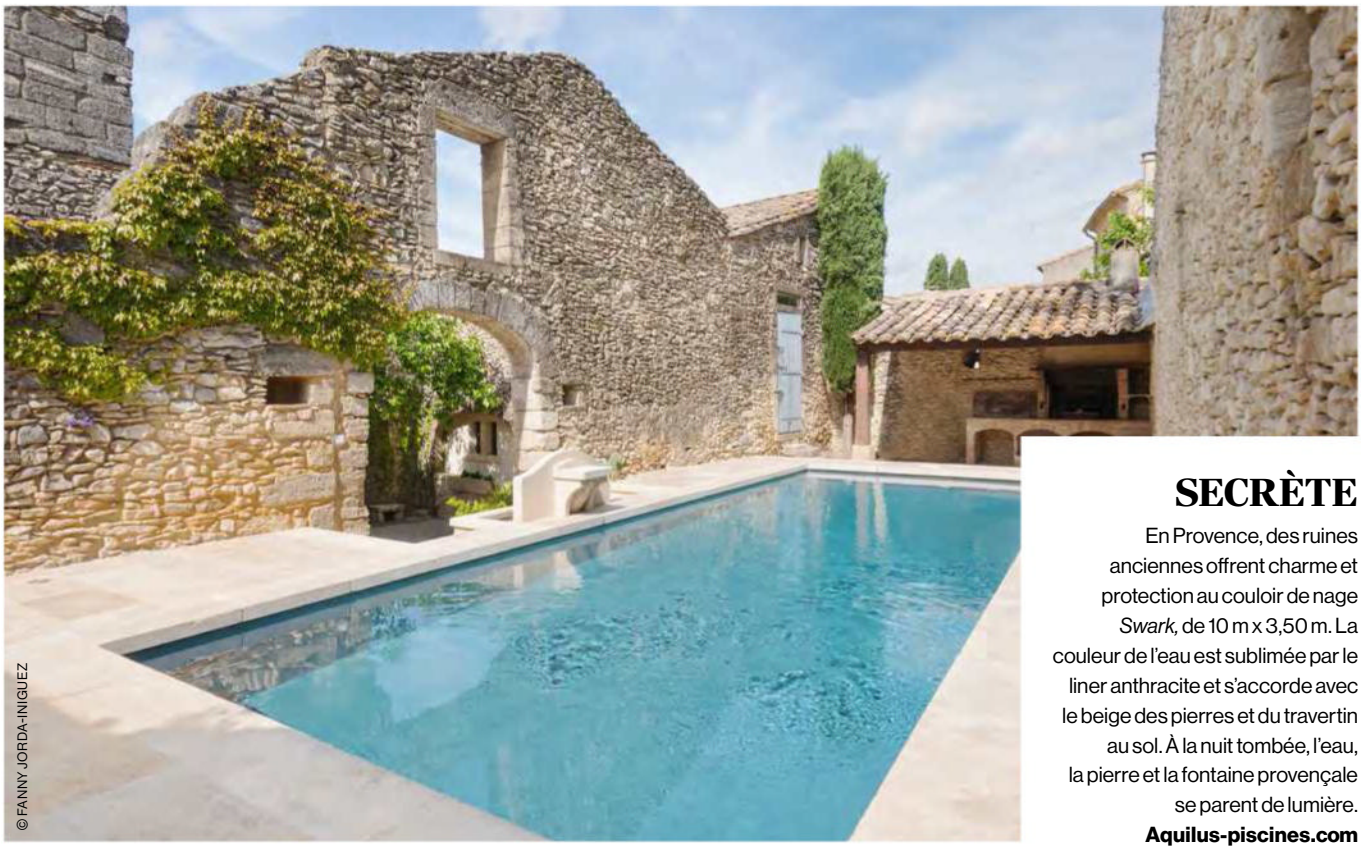
NATURELLE

L'esthétique de cet espace repose sur les lames de terrasse de la marque Kebony patinées et sans nœuds, avec fixation invisible Grad, idéales pour un environnement humide. Elles s'imbriquent dans le grès cérame qui entoure la piscine pour un rendu contemporain. **Pain-paysage.com**

TROPICALE

Au Brésil, cette piscine de forme libre avec eau couleur lagon, plage immergée et escalier maçonné, épouse la forme du pool house ainsi que celle des massifs. Les abords s'agrémentent de rochers, d'un pont en bois et d'une terrasse irrégulière pour un rendu faisant hommage à la nature environnante. Le bassin est ainsi parfaitement intégré. **Desjoyaux.fr**





© FANNY JORDA-INIGUEZ

SECRÈTE

En Provence, des ruines anciennes offrent charme et protection au couloir de nage *Swark,* de 10 m x 3,50 m. La couleur de l'eau est sublimée par le liner anthracite et s'accorde avec le beige des pierres et du travertin au sol. À la nuit tombée, l'eau, la pierre et la fontaine provençale se parent de lumière. **Aquilus-piscines.com**

ULTRA-CONTEMPORAINE

L'architecture et le blanc du bâti subliment cette piscine tout en longueur, de 15 m x 3,70 m, à structure en béton. La particularité de ce bassin repose sur son liner en Armakor, un revêtement durable en PVC armé, composé de deux feuilles et d'une trame textile polyester, qui apporte un éclat exceptionnel à l'eau. Deux fois plus épais qu'un liner classique, il est en outre traité anti-UV, antibactérien et antifongique, ce qui simplifie l'entretien du bassin. **Everblue.com**



© FRANCISCO ROSSO

RANDO DÉCO

On savait déjà que le camping avait le vent en poupe, voici que l'esprit randonnée japonaise déferle cet été.

Par **Bérengère PERROCHEAU**





01.



02.

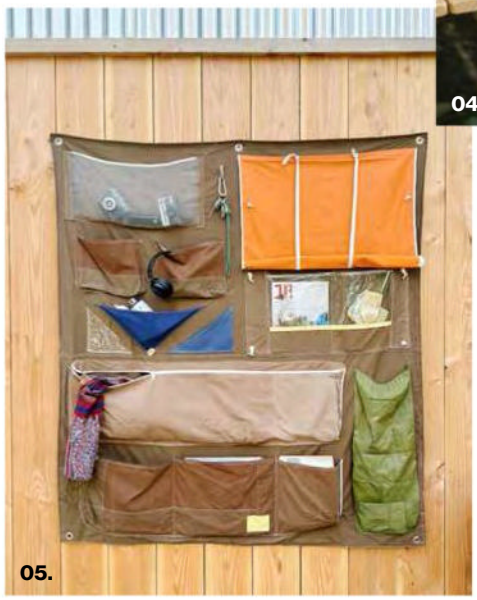


03.



04.

Page de gauche Collection « Outdoor Market », de Jasper Morrison (Hay). **01.** Table et bancs en pin, d'Henrik Tjaerby, collection « Osa » (Vaarnii) © JUSSI PUIKKONEN **02.** De part et d'autre de la tente, photophores *Tressé* en acier (Tolix). © FRANÇOIS COQUEREL **03.** Lampe portable *Muna*, diffuseur en opaline et structure en tissu, de Carrasquet (Faro Barcelona). **04.** Vaisselle en acier inoxydable et revêtement en émail, collection « Foris » (Kinto). **05.** Œuvre *Wall Pocket Organiser,* en toiles de tente des années 1970 100 % coton, moustiquaire, mousqueton et rivets en acier inoxydable, de Delphine Lamarque. **06.** Tabouret de jardin *Panorama* en acier thermolaqué inoxydable, couleur Jaune Soleil (Tiptoe). **07.** Bouteille isotherme *Legendary Classic* en acier inoxydable, de Stanley (Magasin Vivant!).



05.



06.



07.

L'ART DU FARNIENTE

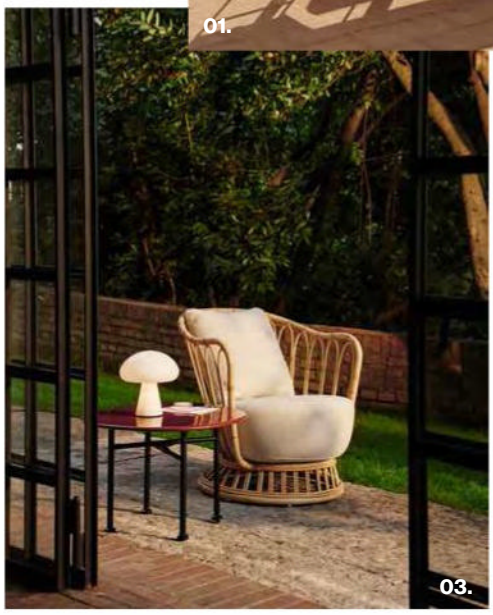
Imaginez-vous en Italie, dans une villa cossue avec vue sur un jardin luxuriant. Un décor idéal pour se prélasser dans du mobilier à l'esprit vintage.

Par **Bérengère PERROCHEAU**




01.


02.


03.


04.

Page de gauche Canapé *Joeco* et table basse *Cordano* en teck massif, bout de canapé rond *Glafor* et lanterne nomade *Ballada* (AM.PM). © NICOLAS MATHEUS **01.** Table *Dary* en bois d'acacia et chaises *Maddalena* en métal (NV Gallery). **02.** Chaise longue *Conservatory* en acier inoxydable avec finition thermolaquée, de Yaniv Chen (Lemon). © INGE PRINS **03.** Fauteuil *Grace* en rotin et en aluminium, de Tove Kindt-Larsen, et lampe *Obello* en verre opalin soufflé à la bouche, de Bill Curry (Gubi). **04.** Rayure bayadère *Montserrat* et ikat *Orchila,* collection « Îles du Vent » (Lelièvre). **05.** Fauteuil en bois d'okoumé, laque acrylique, aluminium anticorodal et revêtement en tissu, de Derek Castiglioni, collection « Supernova » (Nilufar). © FILIPO PINCOLINI **06.** Chaise *Constanza* en cuir naturel et cannage en rotin, de Miguel et Gonzalo Milá (Isist Altelier). © SALVA LOPEZ **07.** Salon de jardin en teck massif, de Harrison et Nicholas Condos, collection « Byron » (RH).


05.

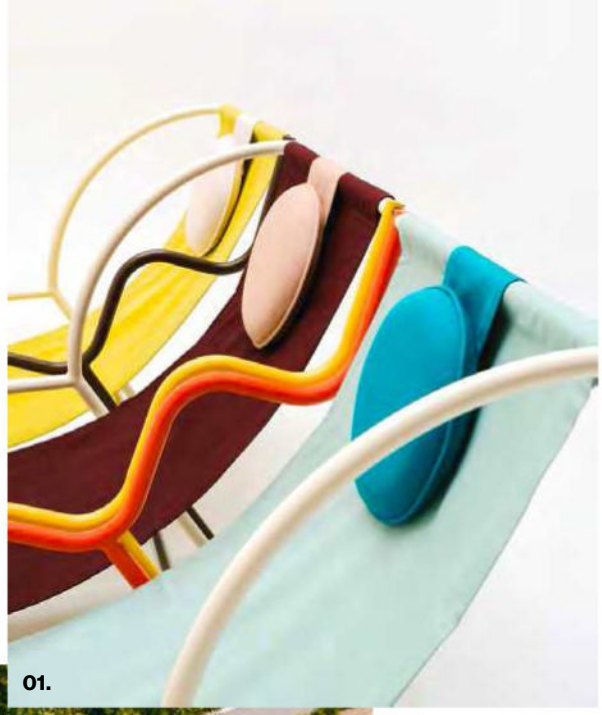

06.

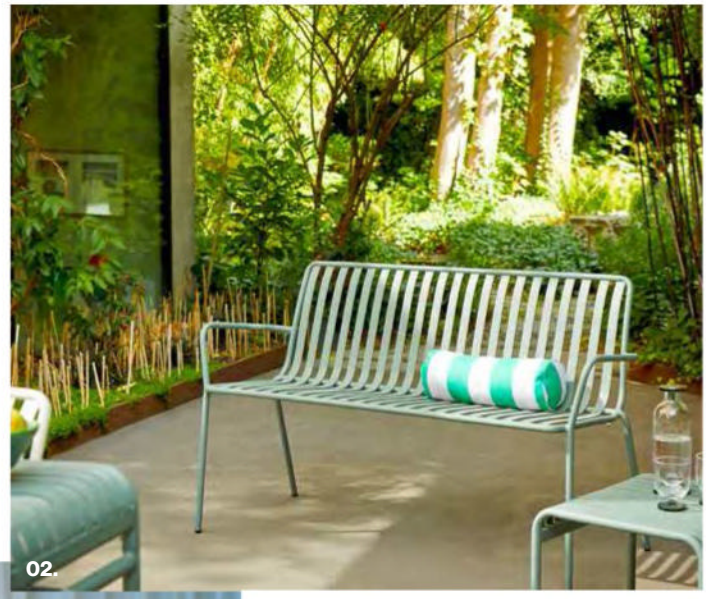

07.

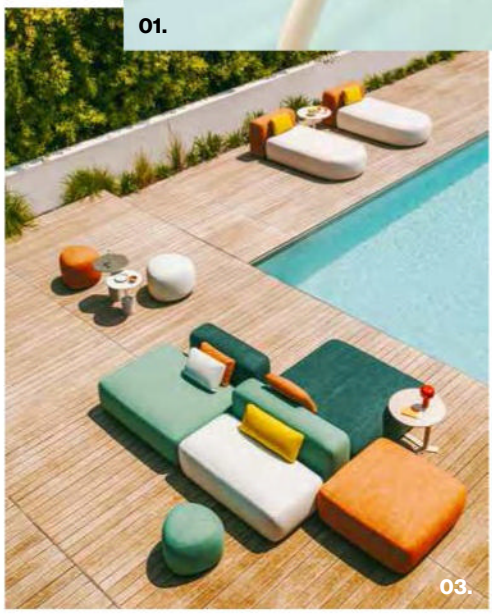
COULEUR DESIGN

Du rouge, de l'orange, du jaune, du bleu : toutes les teintes de l'arc-en-ciel s'invitent au jardin, pour un extérieur joyeux et pop.

Par **Bérengère PERROCHEAU**


01.


02.


03.


04.

Page de gauche Chaises en coque d'assise en polypropylène recyclé teinté, de Charles & Ray Eames, et table *Flower* en acier finition époxy, d'Alexander Girard (Vitra). **01.** Chaises longues *Ebba* en métal galvanisé (Kaoi). **02.** Banc en métal peint, collection « Gaby » (Tikamoon). **03.** Îlot de détente et paire de *daybed,* de Francesco Rota, collection « PLUS » (Lapalma), recouverts d'un tissu *Atrium,* de Patricia Urquiola (Kvadrat). © SALVA LOPEZ **04.** Chaise *Week-End,* en aluminium recouvert de peinture époxy, disponible en 23 couleurs, de Studio Brichet Ziegler (Petite Friture). © PAULINE CHARDIN **05.** Coussins *Cordage,* collection « Croisière » (Fermob). © HUGO LECRUX **06.** Pouf et fauteuil-pouf *Lenny* en acrylique (Nobodinoz). **07.** Tabouret pliant en acier, tissu 100 % polyester, d'Ida Pettersson Preutz, collection « Strandön » (Ikea).


05.


06.


07.

SUR LA DUNE

Étendues désertiques, paysages lunaires et décors futuristes accueillent nos scénarios les plus fantasques. Sept propositions outdoor pour se faire son film.

Par **Bérengère PERROCHEAU**





01.



02.



03.

Page de gauche Jacquard outdoor *Murmuration* en polypropylène, collection « Belles Étoiles », couleur Cacao (Métaphores). © GAELLE LE BOULICAUT **01.** Lanternes à huile *Meira* en acier thermolaqué, de Krøyer-Sætter-Lassen sur Lecedrerouge.com (Audo House). © AUDO COPENHAGEN **02.** Canapé *Luna* en polyéthylène 100 % recyclable, de Ramón Esteve (Vondom). **03.** Banc et poufs d'extérieur *Dharma* en mastic laqué, design Studiopepe (Baxter). © ANDREA FERRARI **04.** Banc *Dream View* en acier brossé, de Lise Vester (Muuto). © BENJAMIN LUND NIELSEN POUR MUUTO **05.** Luminaires en aluminium, de Patrick Norguet (Lodes). **06.** Unité de cuisson *OFYR 100 Miroir* en acier inoxydable poli miroir (OFYR).



04.



05.

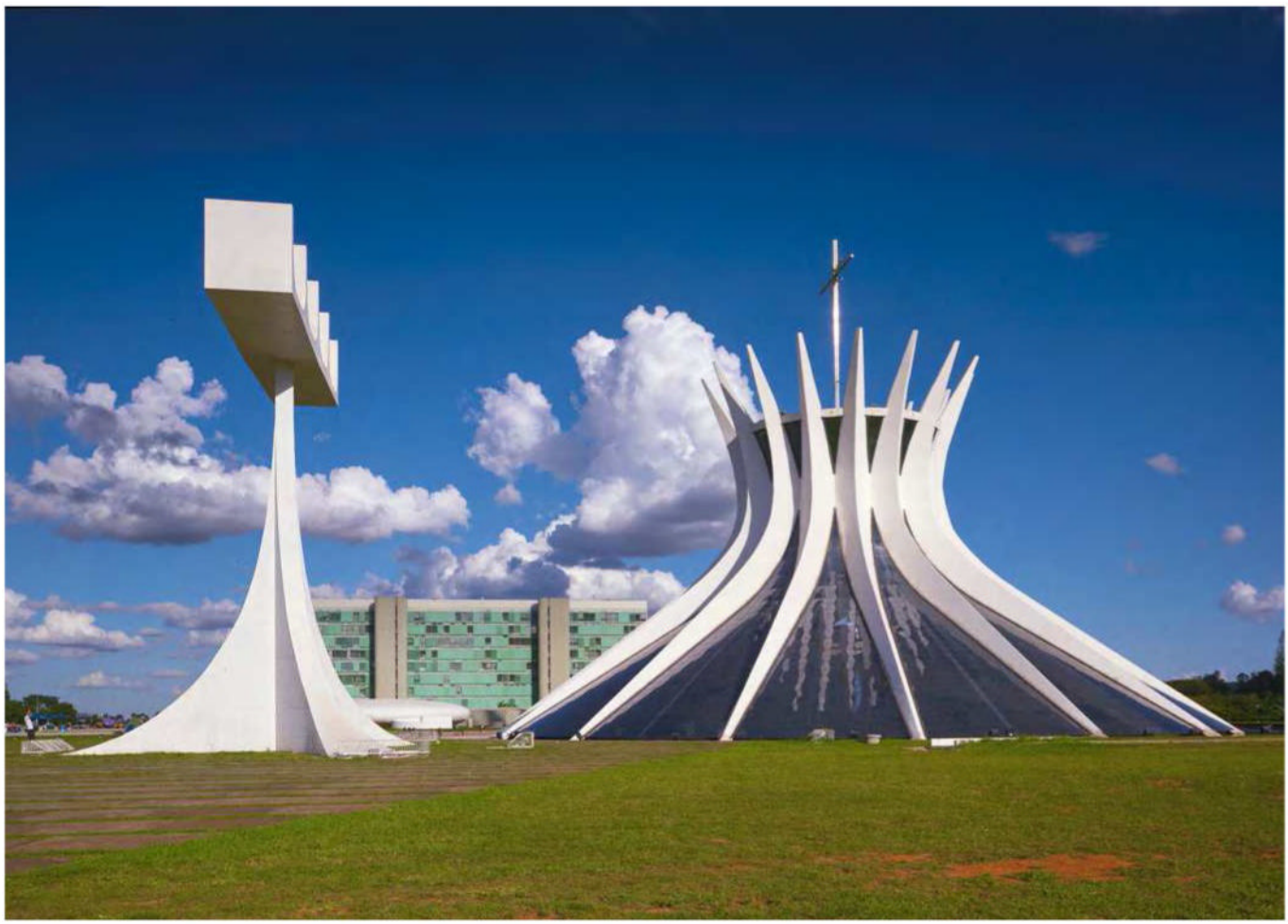


06.



IDEAT ÉVASION

Page de gauche À Brasilia, le Congrès national du Brésil, conçu dans les années 1960 par Oscar Niemeyer, est considéré comme l'un des plus grands symboles du pays.
© VINCENT CATALA / AGENCE VU POUR IDEAT



Brasilia
LA MODERNITÉ PERMANENTE

Avec sa collection de monuments modernistes, la capitale du Brésil a redéfini l'architecture et l'urbanisme du XX^e siècle. Aujourd'hui, la métropole continue de s'ajuster et se révèle moins figée dans sa grandeur qu'il n'y paraît.

Par **Thomas Jean**
Photos **Vincent Catala / Agence Vu** pour IDEAT



Page de gauche La cathédrale Nossa Senhora Aparecida est l'un des édifices majeurs de Brasília réalisé par l'architecte Oscar Niemeyer entre 1950 et 1970. Son assemblage comprend seize arcs de béton travaillé en lignes souples et ondulantes. **Ci-contre** Comme sur des piédestaux de marbre, les gardes du palais présidentiel du Planalto trônent immobiles. En arrière-plan, les deux tours strictement parallélépipédiques du Congrès, soit le Parlement brésilien.

C'est la monumentalité faite ville. Brasilia, surgissant en pleine savane dans les années 1950, est à l'époque l'incarnation d'un Brésil qui se hausse du col et qui, loin de la côte atlantique, affirme sa puissance jusque dans les terres profondes. Un projet pharaonique impulsé par le Président de l'époque, Juscelino Kubitschek, et confié à trois gloires nationales de la modernité, l'urbaniste Lúcio Costa, le paysagiste Roberto Burle Marx et l'architecte Oscar Niemeyer. Une capitale diplomatique, aussi, où ensuite, les sommités mondiales de l'architecture ont érigé délégations et ambassades : celle du Mexique, signée Abraham Zabludovsky, mêle azulejos et inspiration aztèque ; celle d'Italie, insensé vaisseau brutaliste de Luigi Nervi, semble flotter sur une forêt de piliers. Près de soixante-dix ans plus tard, Brasilia en impose toujours. Malgré cette impression tenace, par endroits, de déshérence – nombre de bâtisses modernistes se décatissant à vue d'œil, et ce sentiment de ville déserte, nonobstant les quatre millions d'habitants qui y vivent, avec ces esplanades démesurées où la terre rouge affleure, terrain de jeu des perroquets géants, des hiboux nains ou des troupeaux de capybaras, sorte de cochons d'Inde XXL. Un vide qui, cependant, met sur un piédestal et dramatise les chefs-d'œuvre colossaux de Niemeyer. Il en va ainsi du Palais du Planalto, quadrilatère paré de voilages de marbre ; du Congrès national, deux tours parallélépipédiques et deux hémisphères, comme en lévitation sur un sol qui décline ; ou du Palais d'Itamaraty, siège du ministère des Relations extérieures, enfilade d'arches géantes posées sur un plan d'eau. Avec, à l'intérieur, des fastes décoratifs à vous laisser béat : au Congrès, des murs d'azulejos graphiques signés Athos Bulcão et des sculptures inestimables, certaines bien endommagées toutefois par la tentative de coup d'État des bolsonaristes en 2023 ; à Itamaraty, un escalier célébrissime à la courbure aérienne et des bosquets tropicaux qui parsèment les étages, ouverts aux quatre vents par l'absence de murs. Le modernisme brésilien à son climax.

Mais au-delà de ces édifices-spectacles, l'architecte Eder Alencar, cofondateur de l'agence ARQBR basée ici, nous invite à ouvrir l'œil sur l'infra-Brasilia, ces flux, ces nœuds, ces circulations qui sous-tendent la ville et que le plan d'origine a judicieusement pensées. La bâtisse, ainsi, qu'il admire le plus ? « *La gare routière* », signée Lúcio Costa, « *car bien qu'à l'exact milieu de la ville, elle est presque invisible. Ce n'est pas vraiment un bâtiment, ni un élément de voirie, ni un axe routier, ni une*



01.



02.

« Sur la préfabrication des éléments de béton, l'intégration de l'acier, la ventilation naturelle, João Filgueiras Lima a énormément expérimenté. »

Matheus Seco, architecte

01. Façon chaire futuriste, la tribune de la salle de presse du Congrès affiche une silhouette sculpturale. **02.** L'architecte João Filgueiras Lima, dit Lelé, a dessiné ce chapiteau-ovni posé sur un plan d'eau. Ce mémorial dédié à Darcy Ribeiro, grand intellectuel brésilien, a été inauguré en 2010, treize ans après la mort de Lelé. **03.** La bâtisse du Congrès est riche en symboles. De part et d'autre des tours en H, pour « Humanité », Oscar Niemeyer a disposé deux coupoles : celle orientée vers le ciel incarne l'ouverture sur la société et surplombe ainsi la Chambre des députés ; l'autre, retournée vers le sol, symbolise la sagesse du Sénat. **04.** Signé Lelé, dans sa période brutaliste, l'immeuble Morro Vermelho affiche une façade des plus graphiques, tout en anfractuosités de béton et de stores orange.


03.



04.

place publique – ou alors tout ça à la fois –, c'est une infrastructure qui épouse la topographie, alors on passe à travers, par-dessus, en dessous ». Un insensé mille-feuille de niveaux, à l'air libre, comme si l'urbanisme sur dalle, façon Le Corbusier, s'était évidé, réduisant parois et toitures à portion congrue.

Brasilia, en cela, fut un laboratoire urbain du XX[e] siècle, où semblent avoir été testées toutes les hypothèses, toutes les obédiences du modernisme. Le tout-pilotis cher à Niemeyer, par exemple, fut ici même contesté – rez-de-chaussée désinvestis, perte de place – notamment par l'une des rares femmes architectes. Mayumi Watanabe de Souza Lima a construit en 1966 deux rigoureuses résidences bien ancrées dans le sol, dont les façades finement ajourées, très verticales, contrastent avec les superquadras de Niemeyer et consorts, ces longs vaisseaux horizontaux, perchés sur pieds de béton, où loge la population. Quant à João Filgueiras Lima, surnommé Lelé, il a construit, à l'image du mémorial Darcy Ribeiro, « *des choses vraiment folles* », admire l'architecte contemporain Matheus Seco. Son agence, Bloco, siège d'ailleurs dans les étages de l'immeuble Morro Vermelho, merveille brutaliste aux ouvertures alvéolées du même Lelé, « *lequel, sur la préfabrication des éléments de béton, l'intégration de l'acier, la ventilation naturelle, a énormément expérimenté* ».

Niemeyer, Lelé et autres pères fondateurs, Seco et ses collègues de Bloco en connaissent l'œuvre et les marottes sur le bout des doigts et pour cause, ils ont supervisé en 2019, à l'invitation de l'Unesco – qui a classé la ville en 1987 –, la transformation de la Casa de Chá du grand Oscar (petite « maison de thé » à ras du sol) en office de tourisme. Ils ont remis d'aplomb l'intérieur de marbre blanc, repimpé les dalles de pierre portugaise à l'extérieur et confié à l'excellent designer local, Samuel Lamas, le soin d'inventer un mobilier néo-niemeyerien. Six mois plus tard, on a « re-brandé » et « re-revampé » la bâtisse qui, aujourd'hui, abrite un café aussi moyen que m'as-tu-vu. « *Aucune œuvre historique n'est hélas, ici, à l'abri de cela* », déplore Seco, fataliste. « *Le gouvernement possède légalement toute la ville et souvent va vers le moins-disant,* renchérit Alencar, *sans impliquer les architectes qui pourtant sont très bien formés.* » Parmi les incuries contemporaines, vous croiserez, ►



Ci-contre L'escalier extraordinaire, aérien, du Palais d'Itamaraty où siège le ministère des Relations extérieures. **Page de droite** Entre voiles, arches et piliers, les structures de marbre qui enserrent le Palais du Planalto rythment magnifiquement la bâtisse.





01.

comme dans toute mégapole en expansion, d'affreuses tours de verre, d'indigents *giga-malls,* dont les concepteurs se fichent comme d'une guigne de l'unité moderniste ou du « plan pilote » qui fait l'identité des lieux. Parmi les projets du XXIe siècle à sauver toutefois, il y a cette épatante église da Sagrada Familia, inaugurée en 2022, dans un quartier neuf et périphérique nommé Park Way, à l'américaine, et conçue par ARQBR. « *Une église qui se laisse enrober par la topographie* », comme la définit élégamment Alencar, sorte de disque semi-enterré « *qui rejoue la façon dont Brasilia elle-même, géographiquement, est construite sur un cratère* ».

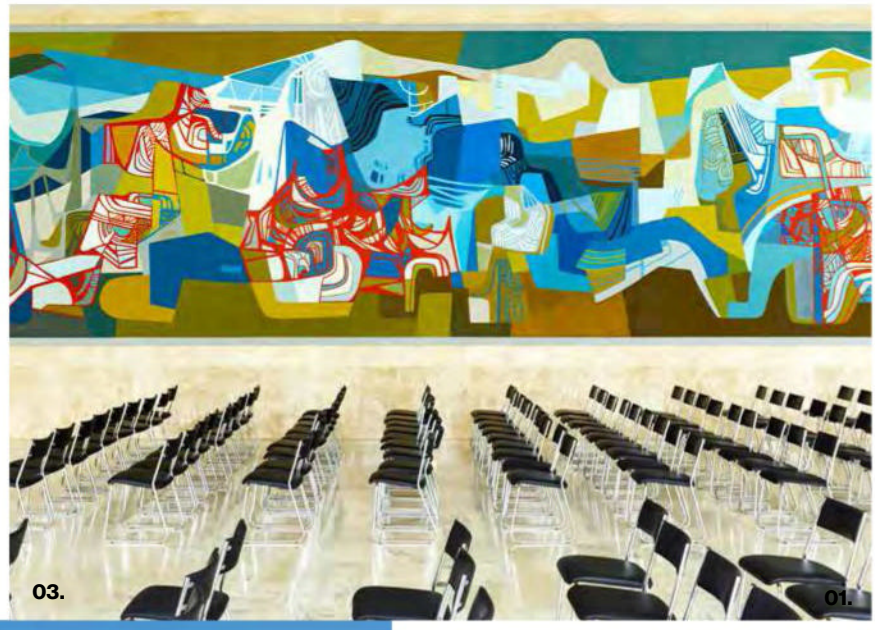
Il est savoureux de constater que la capitale du Brésil, si rationnelle dans sa conception, s'avère être l'un des lieux les plus ésotériques du pays. Les édifices chrétiens, comme l'extraordinaire cathédrale de Niemeyer, font partout nef comble, tandis que le Temple de la Bonne Volonté, drôle de pyramide d'allure lithique érigée dans les années 1980, lieu de vénération du « cristal sacré » – la région regorge de pierres précieuses – est l'un des sites les plus visités de la ville. À rebours aussi de l'effet grandiose, écrasant, que produit Brasilia de prime abord, l'urbaniste et professeure Luciana Saboia loue au contraire « *la micro-territorialité* » salutaire qui trame la capitale. Elle, dont les grands-parents furent parmi les premiers habitants de la ville, a constaté combien ont été, peu à peu, humanisées les zones résidentielles et commerciales. « *Loin de toute planification, les gens de Brasilia ont pris beaucoup de liberté avec l'espace : les immenses esplanades font office d'aires de pique-nique, des fêtes de quartier sont organisées entre les axes routiers, et vous remarquerez que loin du tout-voiture, on marche beaucoup ici* », indique Luciana Saboia. Ainsi, autour des superquadras, où se concentre une grande partie de l'habitat, les manguiers et autres essences ont poussé très haut, prodiguant ombre et fraîcheur. Cette métropole de la droiture ferait-elle, aujourd'hui, l'éloge du chemin de traverse ? ●



02.

« Loin de toute planification, les gens de Brasilia ont pris beaucoup de liberté avec l'espace [...] Des fêtes de quartier sont organisées entre les axes routiers. »

Luciana Saboia, urbaniste



03. 01.

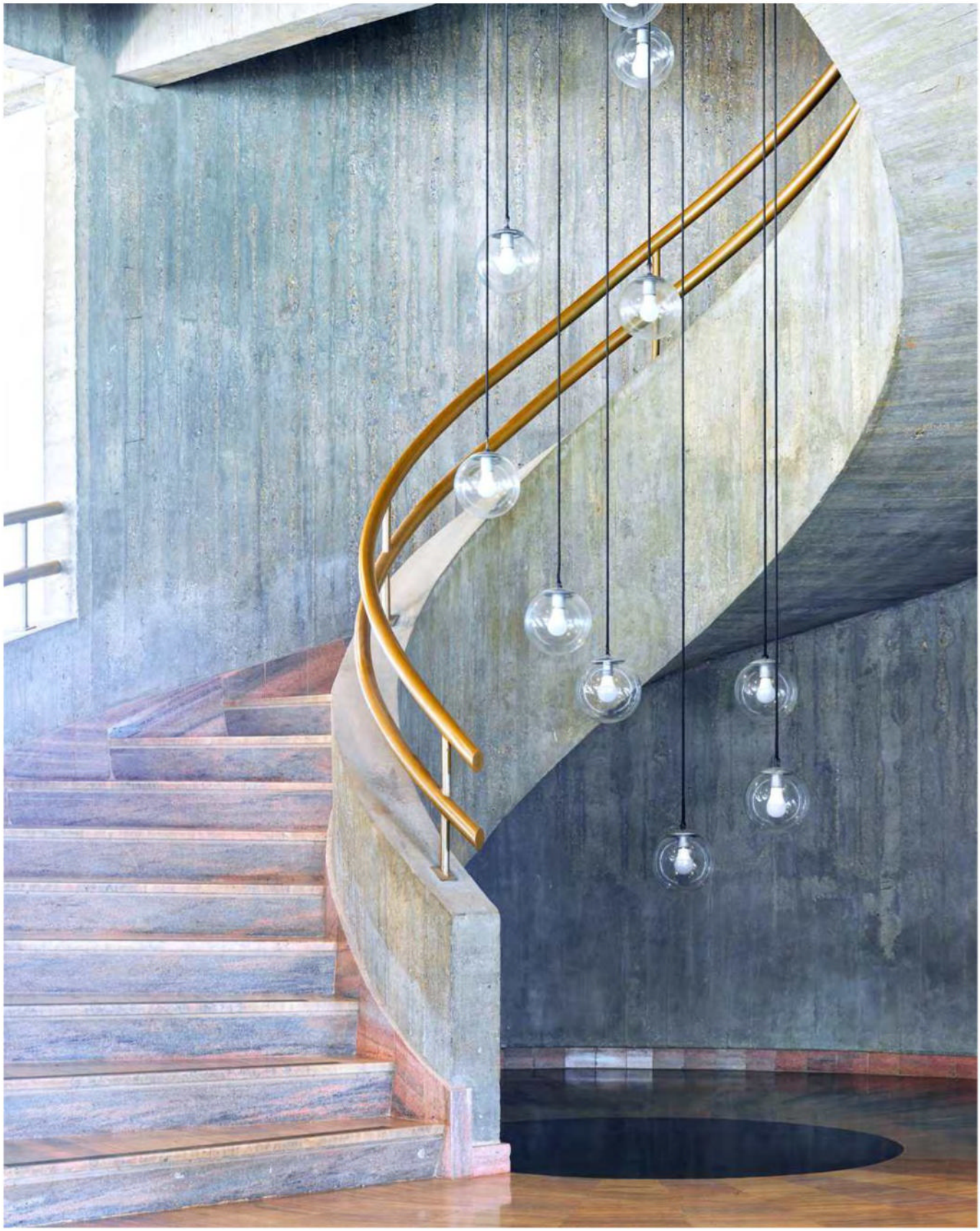


04.

01. La tour de la télévision de Brasilia, inaugurée en 1967, est l'œuvre de Lúcio Costa et surplombe une esplanade typique des espaces publics pensés par le paysagiste Roberto Burle Marx. **02.** Des bâtiments rectilignes typiques des administrations, ici dans l'Asa Sul (« l'aile sud ») de la ville. **03.** Dans la salle ouest du Palais du Planalto, une œuvre monumentale de 1972 signée Roberto Burle Marx. **04.** Dans un paysage semi-désertique, le bâtiment du Congrès entouré des ministères.



Ci-contre L'épatante structure, en millefeuille et piliers quadri-branches de l'ambassade d'Italie, œuvre du maître brutaliste italien Pier Luigi Nervi. **Page de droite** À l'intérieur, le béton se pare de la majesté propre aux bâtisses diplomatiques.



Brasilia pratique

Y ALLER

La compagnie portugaise TAP, proposant des vols vers treize grandes villes brésiliennes, effectue la liaison entre Paris et Brasilia, via Lisbonne, à partir de 850 € l'aller-retour en classe économique. Son programme « Portugal Stopover » permet d'inclure, dans votre réservation, une escale dans la capitale portugaise, à l'aller ou au retour, dans la limite d'une durée de dix jours, avec des réductions sur les nuits d'hôtel sur place.
Flytap.com

HÔTELS

B Hotel
Brasilia ne brille pas par ses bâtisses contemporaines. Celle-ci, pensée en 2018 par Isay Weinfeld, pape des architectes de São Paulo, fait exception. Ses fenêtres dispersées au petit bonheur sur la façade et son rooftop paré de brise-soleil se voient de loin, tandis qu'à l'intérieur le design de bois sombre, imaginé par Jader Almeida, tempère les lumières extrêmes. Pour les déjeuners d'affaires et les amateurs de brunch, la table Térreo du chef Lênin Palhano remplit son office à la perfection.
Setor Hoteleiro Norte Q5 Bloco J Lote L, Asa Norte. Bhotelbrasilia.com.br

Brasilia Palace Hotel
Le seul hôtel de la ville dessiné par Oscar Niemeyer va, stylistiquement, à l'essentiel : pilotis, claustras en fines lamelles, angles droits, zéro courbe. La décoration des chambres n'est pas à la hauteur, mais la situation au bord du lac Paranoá est idéale.
Setor de Hotéis e Turismo Norte Trecho 01 Conjunto 01, Asa Norte. Plazabrasilia.com.br

TABLES

Nazo
Avec ses quatre établissements, Nazo est dans les radars de tous les fondus de fusion japonisante. Sushis, gyozas, ceviches impeccables, salades véganes de bon aloi, population sexy et festive, notamment dans le restaurant Asa Sul (« aile sud ») de Brasilia, dont l'architecture très « dedans-dehors » – parois de bois ajourées et béton ciré – s'avère idéale quand tombe la nuit tropicale.
Comércio Local Sul 403 Bloco A, Loja 08, Asa Sul. Nazojapanesefood.com.br

Ernesto
Délicieusement logé dans une superquadra, ces résidences modernistes au cordeau bordées de jardins touffus, Ernesto est le lieu des brunchs le week-end, du combo café laptop en semaine, tout cela arrosé d'arabicas du cru et de jus de fruits minute.
Comércio Local Sul 115 Bloco C, Loja 14, Asa Sul. Ernestocafes especiais.com.br

CULTURE

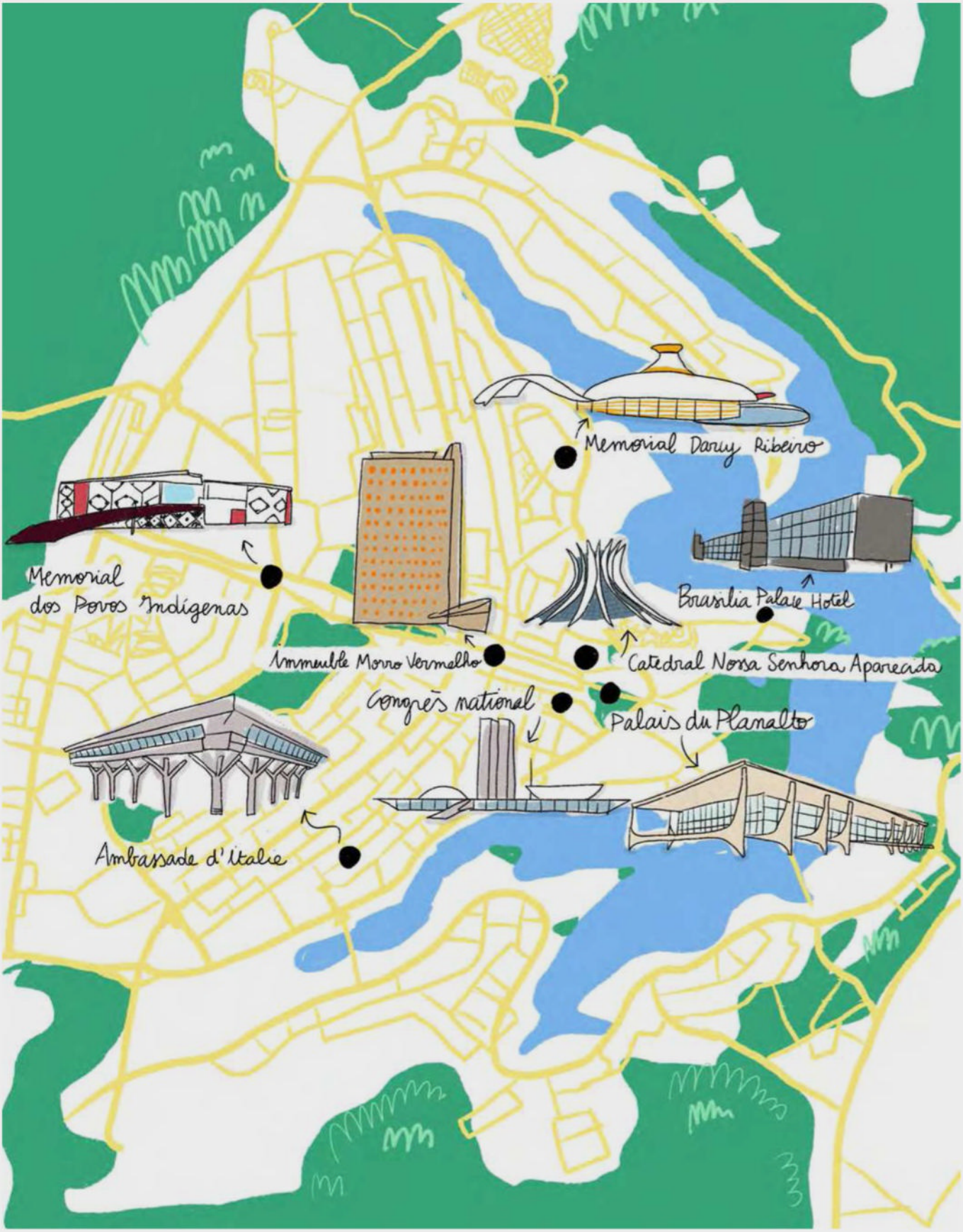
Galeria Index
Au pied de l'immeuble Morro Vermelho, icône brutaliste de João Filgueiras Lima, cet espace organise des expos creusant une veine minimaliste, à la lisière de l'art, du design et du graphisme.
Setor Comercial Sul Qd 01, Edificio Morro Vermelho, Asa Sul. @ indexarte

Centro Cultural TCU
Tribunal de Contas da União (TCU), sorte de Cour des comptes fédérale, est un édifice des années 1970 acéré, signé Renato César Alvarenga, et enrobé d'un jardin de Roberto Burle Marx, au sein duquel un centre culturel s'est niché. Sont organisés symposiums musicaux, soirées poésie, expositions d'architectures.
Setor de Clubes Esportivos Sul Trecho 3, Plano Piloto. Centro-cultural.tcu.gov.br

Artchitectours
Cet organisme propose des visites architecturales privées de la ville.
Artchitectours.com/tour/brasilia-tours

Memorial dos Povos Indígenas
Œuvre tardive d'Oscar Niemeyer, ce musée mémoriel de 1987 lui aurait été inspiré par la forme circulaire des huttes des Yanomani, l'un des plus grands peuples précolombiens d'Amazonie. À l'intérieur, arts de la poterie et du bois sculpté, artisanats divers…
Eixo Monumental Oeste, Zona Cívico-Administrativa, Praça do Buriti. @ memorial-dospovosindigenas

Catedral Nossa Senhora Aparecida
Selon les interprétations, sa forme évoque une gerbe de roseaux, un agglomérat de boomerangs, à moins que ce ne soit la couronne d'épines du Christ. Quoi qu'il en soit, ce chef-d'œuvre d'Oscar Niemeyer inauguré en 1960 – seize colonnes paraboliques rassemblées en bouquet – ponctue l'esplanade des Ministères. Tandis que les vitraux signés Marianne Peretti, 3000 m² d'entrelacs bleus et verts ajoutés dans les années 1980-1990, renforcent l'atmosphère céleste des lieux.
Esplanada dos Ministérios, Plano Piloto. catedral.org.br


Memorial Darcy Ribeiro
Memorial dos Povos Indígenas
Brasília Palace Hotel
Immeuble Morro Vermelho
Cathédrale Nossa Senhora Aparecida
Congrès national
Palais du Planalto
Ambassade d'Italie

© LUNA JOULIA



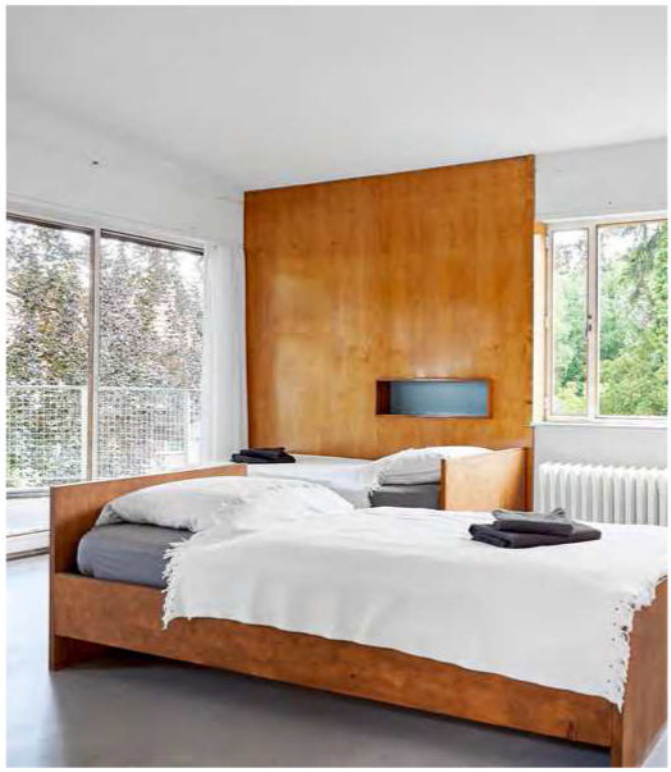
UNE NUIT DANS UNE MAISON D'ARCHITECTE

En Europe centrale, dans cinq lieux uniques, le temps semble s'être arrêté aux années 1920-1930. De quoi vivre une expérience fonctionnaliste, en passant une ou plusieurs nuits au sein de bâtiments signés Adolf Loos ou d'autres architectes.

Par **Bérénice Debras**

Allemagne

MAISON SCHMINKE, À LÖBAU



Qui peut prétendre avoir déjà cuisiné dans une *Frankfurter Küche* (« cuisine de Francfort ») ? Personne ou quasiment personne. Cette première cuisine équipée de 1926, invention de l'architecte Margarete Schütte-Lihotzky (1897-2000), se trouve désormais exposée dans les musées. Cependant, la maison Schminke propose de la tester en passant une nuit dans ce bâtiment imaginé par l'architecte Hans Sharoun (1893-1972). Le nom de ce dernier est relativement peu connu hors d'Allemagne. Pourtant, il fut une figure majeure du paysage local, réputé pour son style organique. Parmi ses réalisations, citons la Bibliothèque de Berlin (ouverte en 1978) ainsi que l'étonnante Philharmonie de Berlin (inaugurée en 1963) – pour laquelle il travailla avec le chef d'orchestre Herbert von Karajan. En 1930, la famille Schminke lui commande une maison à Löbau, une ville de Saxe non loin de la frontière polonaise, sur un terrain proche de son usine de pâtes. La demande est claire : une demeure moderne pour deux parents, quatre enfants et un ou deux hôtes occasionnels. La vue doit donner pleinement sur le jardin, et le soleil entrer du côté sud, dans les pièces à vivre. Hans Sharoun répond à ces desiderata par une architecture évoquant la silhouette d'un paquebot, ponctuée de garde-corps, de balcons et d'escaliers métalliques. D'un côté du bâtiment, la façade blanche est audacieuse, de l'autre, côté service, elle est plus conventionnelle. En imbriquant l'intérieur avec l'extérieur, à l'aide de larges baies vitrées, de fenêtres façon hublot et d'une verrière-serre, l'architecte floute les frontières. Quant aux terrasses projetées dans l'espace, elles donnent un air futuriste au lieu. Aujourd'hui, la maison se loue dans sa totalité, jardin inclus, selon des horaires stricts. Elle compte quatre chambres et accueille jusqu'à douze personnes.
À partir de 300 € la nuitée pour deux personnes, 80 € la personne supplémentaire. La maison Schminke peut aussi se visiter (du jeudi au dimanche de 12 heures à 17 heures). Stiftung-hausschminke.eu



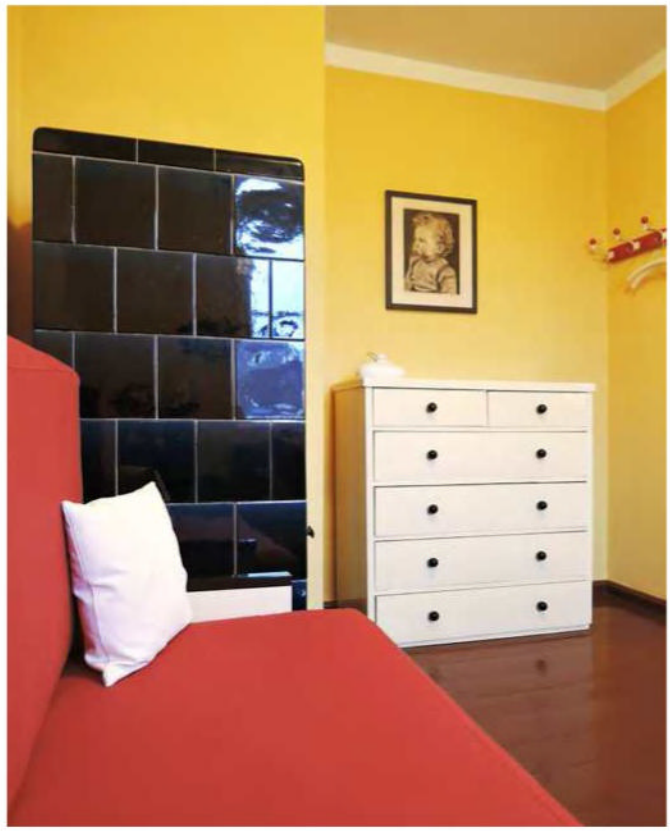


PHOTOS © MARCEL SCHROEDER



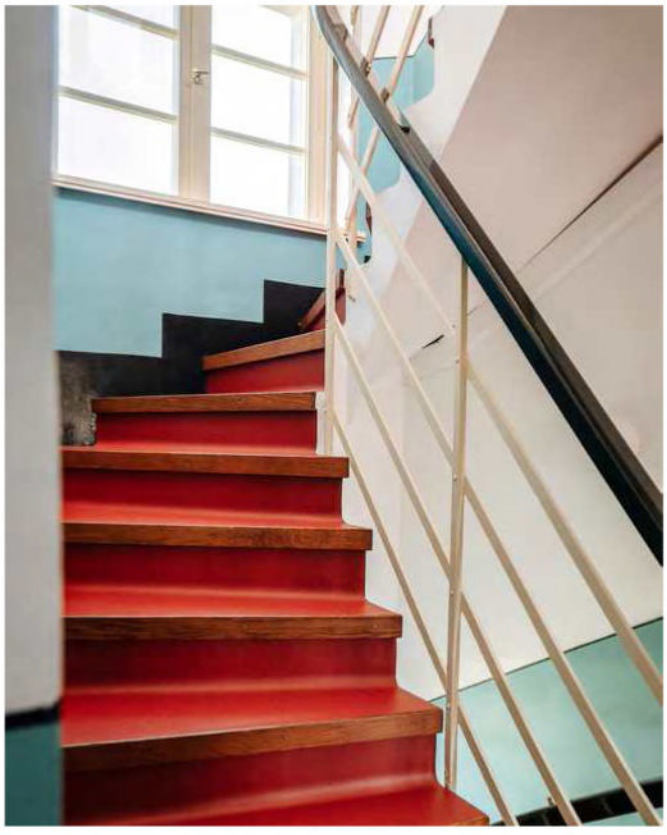
Allemagne

MAISON DE TAUT, À BERLIN



Vu du ciel, cet ensemble gigantesque ressemble à un fer à cheval d'où son surnom de *Hufeisensiedlung* (« cité du fer à cheval »). Ce complexe résidentiel, du quartier Britz dans l'arrondissement de Neukölln, fut érigé entre 1925 et 1927 par les architectes Bruno Taut (1880-1938) et Martin Wagner (1885-1957). Au sein de ce prototype de cité moderne, un petit étang invite au calme. Tout autour du bâtiment principal, d'autres grands immeubles et une série de maisonnettes s'articulent au milieu d'espaces verts. L'architecture du lieu suit la philosophie de l'époque « air, soleil » et l'idéal social du jardin pour tous. L'ensemble moderniste, donnant l'impression d'être à la fois en ville et à la campagne, est répertorié au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2008. La Maison de Taut (65 m² et à peine cinq mètres de large) fait partie de ce vertigineux complexe. Restaurée par ses propriétaires, Katrin Lesser et Ben Buschfeld, qui se sont demandé comment l'architecte aurait décoré les lieux. Ils ont laissé libre cours à leur imagination à l'aide d'un mobilier et d'objets des années 1920 ou du style de ces années. Après de longues recherches, les couleurs d'origine ont été retrouvées sur les murs : vert pâle pour le salon ; bleu et jaune pour les chambres. Une vraie « thérapie pour chromophobes ». Même les vieux poêles sont colorés et toujours fonctionnels. On vit dans un certain esprit Bauhaus avec le confort d'aujourd'hui – dont un lave-linge pour les longs séjours. L'été, le jardin aux arbres fruitiers se révèle un havre de paix. Bon à savoir : pas de télévision, mais une bibliothèque remplie de livres d'architectes et des bicyclettes pliables à louer pour goûter pleinement de la vie berlinoise. La curiosité en poussera certains jusqu'à la cité-jardin Falkenberg, une autre réalisation résidentielle joyeuse de Bruno Taut, située dans le sud-est de Berlin. Les couleurs (bleu, rouge, noir et jaune) explosent sur les façades.

À partir de 180 € la nuitée (3 minimum) ou 1 200 € les 7 nuitées.
Tautes-heim.de



République tchèque

VILLA WINTERNITZ, À PRAGUE

C'est, dit-on, la dernière maison privée qu'Adolf Loos (1870-1933) signa. La villa Winternitz, sur les hauteurs de Prague, fut réalisée en l'espace d'un an avec l'aide de Karel Lhota (1894-1947) en charge de l'architecture intérieure. Elle illustre le concept de *Raumplan* (autrement dit, « plan dans l'espace ») cher à Loos. Le grand maître pensait les bâtiments en trois dimensions, sculptant l'endroit en créant des volumes, des niveaux et des hauteurs de plafond variables pour chaque pièce. Ainsi, les zones de vie s'imbriquaient les unes dans les autres non pas horizontalement mais verticalement, créant un effet intimiste dénué d'ornementation. L'avocat Josef Winternitz et sa famille s'y installèrent en 1933. La maison allait devenir le témoin de leur histoire tragique, qui commença par la réquisition des lieux en 1941. Les Winternitz furent envoyés à Auschwitz où le père et le fils périrent aussitôt. La mère et la fille survécurent à l'horreur, mais un autre drame les attendait à leur retour. Faute de pouvoir payer les impôts qu'on leur réclamait sur la maison, elles durent en faire don à la ville de Prague. Un sculpteur y habita un temps, avant de faire place à un *Kindergarten* (« jardin d'enfants »). En 1997, quelques années après la chute du communisme, le petit-fils récupéra le bien familial. Il redonna l'âme des années 1930 au bâtiment et l'ouvrit au public. Outre des visites guidées, il organise des expositions, des débats, des concerts et des spectacles de théâtre. Il propose aussi d'y passer une nuit (ou plus) à certaines conditions. Les curieux ne manqueront pas la villa Müller (réouverture en août après travaux), autre réalisation praguoise signée d'Adolf Loos. De l'extérieur l'effet « bloc » est le même, mais les intérieurs sont richement pourvus – les moyens financiers étaient plus importants.

À partir de 410 € la nuitée pour deux personnes, petit déjeuner inclus.
Loosovavila.cz



PHOTOS © KAROL KOŠTIALOVÁ



République tchèque

VILLA VOLMAN, À ČELÁKOVICE



Certains architectes aiment afficher leurs plus belles réalisations. D'autres, non. Karel Janů (1910-1995) et Jiří Štursa (1910-1995) cachent longtemps leur signature concernant la villa Volman, posée sur les hauteurs de Čelákovice, à 20 kilomètres de Prague. Construite entre 1938 et 1939 pour le veuf et riche industriel Josef Volman et sa fille, la maison incarne l'esprit des Temps modernes et, surtout, le grand luxe. Or, les deux jeunes architectes sont davantage portés sur le logement social et la standardisation de construction, selon les modèles soviétiques… L'habitation est trop bourgeoise. Inspirés par Le Corbusier (1887-1965), ils suivent un style fonctionnaliste, dessinent des lignes strictes avec des murs en courbes, un jeu de ponts, de balcons et de terrasses surplombant le parc et l'Elbe. L'ensemble évoque un bateau aux détails chromés. La demeure subira les soubresauts de l'Histoire – comme ses habitants. Elle fut réquisitionnée par le parti communiste et accueillit un *Kindergarten* (« jardin d'enfants ») de 1952 à 1990, avant de tomber en ruine. Rachetée en 1996 par un groupe d'industriels locaux, elle fut remise en l'état et, depuis, la maison a retrouvé ses couleurs guimauve d'antan, ses marbres somptueux et ses baignoires colorées des années 1930. Les lits en chrome et à l'esprit Bauhaus sont équipés de très bon matelas que l'on testera le temps d'une nuit, d'août à octobre. On y trouve des pièces originales (tables, chaises, fauteuils), de Jindřich Halabala (1903-1978), et du mobilier de design contemporain.

À partir de 617 € la nuitée pour deux personnes et 1 028 € pour quatre personnes avec petit déjeuner, utilisation de la piscine extérieure et du tennis inclus. Sur liste d'attente. La villa peut également se visiter. Vilavolman.cz

PHOTOS © ANNA PLESLOVA

République tchèque

BOMMA ATELIER, À PRAGUE



Fondé par Picasso et Braque, le mouvement cubiste sortit du cadre (de la peinture) pour s'imposer sur les façades de l'ex-Tchécoslovaquie. Cette architecture est l'une des signatures uniques de Prague. Dans le centre-ville, la maison Diamant, immeuble qui doit son nom à sa forme de joyau, est réalisée entre 1912 et 1913 par l'architecte Emil Králíček (1877-1930). Le propriétaire des lieux est le gourou de l'avant-garde tchécoslovaque, Adolf Hoffmeister, écrivain, illustrateur, caricaturiste et même diplomate. Il y installe sa famille dans un appartement imaginé par l'architecte moderniste Jaroslav Fragner (1898-1967) qui dessine des meubles sur mesure, dont un bar en bois aux portes coulissantes, séparant ainsi deux pièces. Aujourd'hui, cet intérieur revit dans le style des années 1930 avec un certain twist. Bomma, la marque tchèque de luminaires en cristal, en a fait un showroom singulier. L'appartement a été recoloré dans la palette (bleu, parme, orange) affectionnée par la designeuse Sophie Wannenes, connue pour sa boutique Palermo Uno, à Milan. Václav Mlynář, directeur artistique de l'enseigne, a également participé à ce réenchantement. On peut ainsi « vivre » avec certains éclairages de la marque, une façon de les tester.
Le site Amazing Places propose, en exclusivité, de dormir sur place – à certaines dates de l'année. Cette adresse du centre-ville, unique en son genre, permet de découvrir en quelques enjambées un autre joyau cubiste. La maison à la Vierge noire de l'architecte Josef Gočár (1880-1945) qui, derrière sa belle façade sculptée à la mode cubiste, abrite une exposition de meubles cubiques. Au premier étage, le Grand Café Orient invite à plonger autrement dans ce mouvement artistique avec, au bout de la fourchette, un gâteau… cubique. Et pour ceux qui n'ont pas (encore) l'esprit trop carré, direction le quartier de Vyšehrad en tramway. Les maisons et immeubles de Josef Chochol (1880-1956) valent le détour.
À partir de 494 € la nuitée pour deux personnes.
Amazingplaces.cz



PHOTOS © BOYSPLAYNICE

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES



PROCHAIN NUMÉRO

Spécial Italie

Milan, les nouveautés du Salon du meuble.
IDEAT Design Awards, nos 15 lauréats.
Évasion, de Turin à Gibbelina, l'Italie en VO.
Ettore Spalletti, le maestro du bleu.
Visite, l'atelier de Studiopepe.

Dès le 20 mai 2026 chez
votre marchand de journaux

© LORENZO PENNATI/LIVINGINSIDE

ABONNEZ-VOUS !



SIMPLE & RAPIDE

Je m'abonne sur Internet



Bénéficiez de -15% supplémentaires sur votre offre en ligne

FLASHEZ OU RETROUVEZ CETTE OFFRE SUR
BOUTIQUE.COTEMAISON.FR/IDESS126

MOCKUPS © FREEPIK - PHOTO EN COUVERTURE © DANIEL SCHAEFER

IDEAT
IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à :

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

Suisse : Edigroup.ch
Canada / USA : Expressmag.com

☐ **Oui,** je m'abonne à **IDEAT**

OFFRE SPÉCIALE -40 %

1 an – 6 numéros + 2 hors-séries
pour ~~89,70 €~~ **53,90 €**[1]
(prix au numéro en kiosque et frais de livraison)

Renouvellement automatique à date anniversaire, sauf résiliation de ma part.

Je retrouve directement dans ma boîte aux lettres et sur tous mes supports numériques les magazines dès leur sortie !

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom .....
.....
Société .....
Adresse .....
.....
Code postal .....
Ville .....
Pays .....
Téléphone .....

Je renseigne mon adresse e-mail pour déclencher mon abonnement :

E-mail .....
.....

Paiement de 53,90 €[1] joint par

☐ Chèque à l'ordre de Côté Maison - IDEAT

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part de IDEAT.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de IDEAT.

IDESS126

Offre valable 3 mois en France métropolitaine uniquement.
(1) Abonnement de 12 mois automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. CÔTÉ MAISON informera le Client par écrit dans un délai de 3 mois à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Les informations sont destinées à CÔTÉ MAISON SAS. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et le Règlement européen n°2016/679, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à CÔTÉ MAISON à l'adresse suivante : IDEAT - Service Abonnements - 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex. Pour plus d'informations : https://ideat.fr/informations-cookies/

DANS LE N° 177, DÉCOUVREZ

IDEAT DESIGN AWARDS

15 lauréats sélectionnés par un jury d'exception



©GIOVANNI PAGOTTO

Marie Godfrain
Présidente du jury
Rédactrice en chef d'IDEAT



Emilia Terragni
Éditrice des titres architecture, design et food aux éditions Phaidon



Leah Forsyth-Steel
Victoria Spicer
Fondatrices de la galerie Monument



Odile Hainaut
Cofondatrice de WantedDesign
Directrice de la foire ICFF



Philippe Jarrigeon
Photographe



©BENOIT LINERO

Ivan Mietton
Producteur de design contemporain



©DMITRIJA LATRI

Domitilla Dardi
Historienne du design
Cofondatrice d'EDIT Napoli

À DÉCOUVRIR LE 20 MAI 2026 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

HAOMY POÉSIE PRINTANIÈRE

La marque française présente sa nouvelle collection printemps-été, qui nous invite à renouer avec la douceur et l'allégresse de la belle saison. Des teintes à la fois tendres et profondes (bleu ciel, rose blush, jaune ocre, rouge vermillon...) et des motifs graphiques ou floraux habillent la matière à travers des créations pensées pour insuffler énergie et poésie à nos espaces. Une véritable symphonie chromatique qui sublime avec la même élégance l'intérieur et l'extérieur. **Harmony-textile.com**



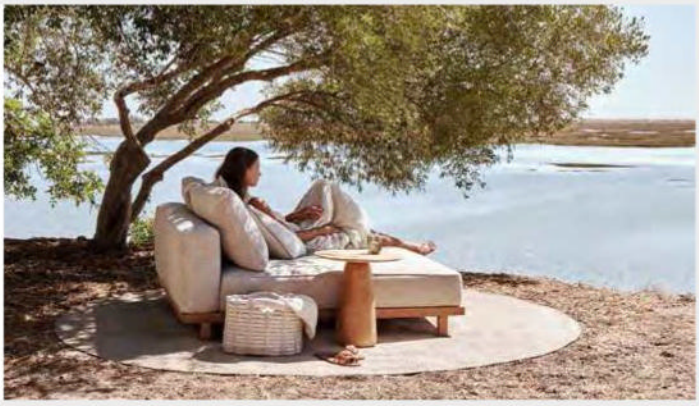


TIKAMOON VIVRE DEHORS

Un salon de jardin en métal peint à l'allure contemporaine ; une table en bois massif autour de laquelle les repas s'étirent ; un fauteuil en teck recyclé à l'élégance intemporelle *(Hélen, photo)*... Tikamoon imagine des nouveautés pensées pour vivre dehors, au rythme des beaux jours. Des pièces durables, faites pour accueillir les moments partagés, pour laisser circuler la lumière et pour prolonger la maison vers l'extérieur, naturellement. **Tikamoon.com**

TRIBÙ ARTISANAT RAFFINÉ

Signée Piergiorgio Cazzaniga, la collection « Vis à vis », de Tribù, réalisée en teck de plantation haut de gamme, exprime un artisanat à la fois raffiné et élégant. Ainsi, le double *daybed (photo)* est garni de coussins souples et généreux, soulignés d'un passepoil signature, qui apporte un rythme graphique discret. Disponible avec ou sans dossier, il peut être utilisé en vaste méridienne ou en pouf luxueux. Son caractère modulaire lui permet de s'intégrer au sofa comme aux autres éléments de la ligne, afin de composer des espaces lounge extérieurs harmonieux. **Tribu.com**





POLIFORM INFLUENCE NAUTIQUE

Le canapé modulable *Lagoon*, imaginé par Emmanuel Gallina pour Poliform, s'inspire de l'élégance du monde nautique et des lignes épurées des voiliers. Un modèle conçu pour les espaces extérieurs les plus exclusifs, capable d'allier rigueur formelle et hospitalité. La structure légère et raffinée accueille une large assise, complétée par un double coussin, qui garantit un grand confort et une polyvalence idéale pour des moments de détente en plein air. **Poliform.it**

&Tradition : Andtradition.com

A

Airborne : Airborne.fr
AM.PM. : Laredoute.fr
Amca Oval : Amcaoval.com
Asteri : Asteri.fr
Audo : Audocph.com

B

B&B Italia : Bebitalia.com
Baxter : Baxter.it
Boffi : Boffi.com
Bonacina : Bonacina1889.it
Bulthaup : Bulthaup.com

C

Carré Bleu :
Piscines-carrebleu.fr
Casarialto : Casarialto.it
Cassina : Cassina.com
Cinna : Cinna.fr
Cubex : Cubex.be

D

Dedon : Dedon.de
Delphine Lamarque :
Delphinelamarquestudio.com
Diabla : Diablaoutdoor.com
Dooq : Dooqdetails.com

E

Eames : Eamesoffice.com
Esprit Piscine : Esprit-piscine.fr
Ethimo : Ethimo.com

F

Faro Barcelona : Faro.es
Fast : Fastspa.com
Ferm Living : Fermliving.com
Fermob : Fermob.com
Flexform : Flexform.it
Flos : Flos.com
Fontana Arte :
Fontanaarte.com
Forma & Cemento :
Formaecemento.com
Foscarini : Foscarini.com
FPStudio :
Felipepantone.com

G

Galleria Elena : Galleriaelena.it
GandiaBlasco : Gandiablasco.com
Gervasoni : Gervasoni1882
Ginori 1735 : Ginori1735.com
Gubi : Gubi.com

H

Hay : Hay.com
Hespéride : Hesperide.com
Heywood-Wakefield :
Heywoodwakefield.com

I-J

Ikea : Ikea.com
Il Giardino di Corten :
Ilgiardinodicorten.it
Isist Atelier : Isistatelier.com
J&J : Ateliersjetj.com

K

Kaoi : Kaoistudio.store
Karakter :
Karakter-copenhagen.com
Kave Home : Kavehome.com
KE : Keoutdoordesign.com
Kettal : Kettal.com
Kinto : Kinto-europe.com
Knoll : Knoll.com
Kokko : Kokko.net
Kvadrat : Kvadrat.dk

L

Lapalma : Lapalma.it
Le Cèdre Rouge :
Lecedrerouge.com
Lelièvre : Lelievreparis.com
Lemon : Lemonfurniture.co
Lodes : Lodes.com
Louis Poulsen :
Louispoulsen.com

M

Ma Cuisine d'extérieur :
Macuisinedexterieur.fr
Magasin Vivant :
Magasinvivant.com
Manutti : Manutti.com
Massimo Caiafa Design :
Massimocaiafadesign.com
Meridiani : Meridiani.it
Métaphores : Metaphores.com
Moda International : Moda-int.com
Minotti : Minotti.com
Mira Nakashima :
Nakashimawoodworkers.com
Modulnova : Modulnova.com
Molteni : Molteni.it
Muuto : Muuto.com

N

Nardi : Nardioutdoor.com
Nilufar : Nilufar.com
Nobodinoz : Nobodinoz.com
NV Gallery : Nvgallery.com

O

Ofyr : Ofyr.com
Original BTC : Originalbtc.com
Oviala : Oviala.com

P

Paola Lenti : Paolalenti.it
Pedrali : Pedrali.com
Petite Friture : Petitefriture.com
Petite Source : Petite-source.com
Piscines Magiline :
Piscines-magiline.fr
Poliform : Poliform.it
PP Møbler : Pp.dk

Q-R

Raawii : Raawii.dk
Ramon Soler : Ramonsoler.net
Reflex'Sol : Reflexsol.fr
Renson : Renson.net
RH : Rh.com
Roche Bobois :
Roche-bobois.com
Royal Botania :
Royalbotania.com
Russel Wright :
Russelwright.com

S

S-Cab : S-cab.it
Sapienstone : Sapienstone.com
Scavolini : Scavolini.com
Schmidt : Home-design.schmidt
Siltec : Siltec-mobilier.com
Silvera : Silvera.fr
Silvera / eshop :
+33 (0)1 46 22 27 22
Silvera Bac :
+33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Bastille :
+33 (0)1 43 43 06 75
Silvera Faubourg Saint-Honoré :
+33 (0)1 56 68 76 00
Silvera Gribeauval :
+33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Kléber :
+33 (0)1 53 65 78 78
Silvera Le CerCle :
+33 (0)1 83 79 11 65
Silvera Poliform (Paris) :
+33 (0)1 55 35 82 33
Silvera Printemps (maison enfants) :
+33 (0)1 45 26 29 85
Silvera Saint-Germain :
+33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Université :
+33 (0)1 45 48 21 06
Silvera Zanotta :
+33 (0)1 83 79 14 66
Silvera Bordeaux :
05 64 10 04 00
Silvera Cannes :
+33 (0) 4 93 99 20 32
Silvera Cassina Lyon :
+33 (0)4 81 88 47 35
Silvera Lyon (Grand Hôtel-Dieu) :
+33 (0)4 81 88 80 00
Silvera Poliform Lyon :
+33 (0)4 81 65 15 15
Silvera Cassina Marseille :
+33 (0)4 91 37 68 25
Silvera Marseille :
+33 (0)4 91 33 19 10
Silvera Marseille :
+33 (0)4 91 37 68 25
Silvera Londres :
+44 (0) 203 196 7960
Studio Giuliano Andrea dell'Uva :
Giulianoandreadelluva.com

T

Talenti : Talentispa.com
Tectona : Tectona.net
The Māsie : Themasie.com
Tikamoon : Tikamoon.com
Tiptoe : Tiptoe.fr
Tolix : Tolix.com
Tribù : Tribu.com
Trone : Troneparis.com

U-V

Underdogs Gallery :
Underdogsgallery.com
Unopiù : Unopiu.com
Vaarnii : Vaarnii.com
Varier : Varierfurniture.com
Very Simple Kitchen :
Verysimplekitchen.com
Vitra : Vitra.com
Vondom : Vondom.com

W-X-Y-Z

Zafferano : Zafferanoitalia.com
Zanotta : Zanotta.com

VOTRE AVIS EST PRÉCIEUX !

RÉPONDEZ À NOTRE QUESTIONNAIRE

afin de mieux comprendre vos attentes et de continuer à vous proposer le meilleur d'IDEAT



en ligne sur www.mrcc.fr/ideat
ou via le QR code ci-dessous

En remerciement de votre participation, vous aurez la possibilité de participer à notre tirage au sort pour tenter de remporter des **chèques-cadeaux.**

BAUHAUS GOURMAND



Le chocolatier Jadis et Gourmande propose un œuf en chocolat inspiré des formes géométriques et des couleurs primaires du courant artistique Bauhaus. **Photo Caroline Barbera**


MOBILIER DE JARDIN POUR LA VIE
TECTONA
PARIS



Lucky Spring
Bague Entre les Doigts

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

vancleefarpels.com